



BIBLIOTHECA
UNIV. ZAGREB.
GRACOVENSIS

kat. roma. 9
586880

Mag. St. Dr.

1

Thaddens Partyka

7970 STUART AVENUE, APARTMENT 4
MONTREAL 303, QUEBEC
TELEPHONE: 274-7217

Thaddens Partyka
COLLÈGE DU VIEUX MONTRÉAL

200 OUEST, RUE SHERBROOKE
MONTRÉAL 129, QUÉBEC
TÉLÉPHONE: 842-7161, POSTE 133

L. a. 30.

HISTOIRE
DE
JEAN SOBIESKI,
ROI DE POLOGNE.

Par M. L'ABBÉ COYER.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Et se trouve à LEIPSIC,
Chez MAURICE GEORGE WEIDMANN

MDCCCLXI.



HISTOIRE DE JEAN SOBIESKI, ROI DE POLOGNE.

LIVRE IV.



La Diète de convocation qui A. 1674. précède celle de l'Election fut indiquée au 15 Janvier. Elle devoit se terminer en quinze jours: mais la passion que tout le monde avoit d'y voir Sobieski la fit proroger au 22 Février. Il se refusa à cet empressement parce que l'ennemi l'occupoit. Tout s'y passa tranquillement sous la direction du Primat Inter-Roi, à qui la République dut encore le calme général dont elle jouit durant tout l'inter-regne, tems ordinairement orageux dont les brigands & les séditieux

A 2

pro-

A. 1674. profitent. La mort du Roi & le tems de l'Election furent notifiés selon la coutume aux Puissances de l'Europe. Le champ Electoral fut ouvert au premier de Mai. Il faut se rappeler qu'il y a deux manieres d'élire les Rois de Pologne, où dans l'assemblée générale de la Noblesse, ce qu'on appelle *Diète à cheval*, ou seulement par les suffrages du Sénat & des Nonces qui représentent la Noblesse & les Provinces. Le Primat Inter-Roi craignant les dangers de la premiere, qui est ordinairement tumultueuse & violente, mania si adroitement les esprits, qu'il fit préférer la seconde, où la Nation représentée par ce qu'il y a de plus sage peut attendre un meilleur choix.

Sobieski montra tant d'indifférence pour la Couronne, qu'il n'arriva que le 10 Mai, malgré toutes les instances du champ Electoral qui vouloit s'éclairer de ses lumieres. Peut-être aussi y mit-il de la politique pour être plus remarqué. C'étoit la premiere fois qu'il reparoissoit devant les Ordres assemblés depuis la victoire de Choczin. Il fut reçu avec une pompe à étonner les Etrangers; qui ne sont point accoutumés à voir leurs Généraux dans les honneurs du triomphe.

Six Rivaux marchanderent la Couronne par leurs Ambassadeurs.

Le

Le Prince Thomas de Savoye offroit A. 1674. deux millions pour foudoyer les troupes de la République pendant quelques mois, avec un secours de cinq mille hommes d'Infanterie jusqu'à la conclusion de la paix avec le Turc. Il promettoit outre cela de vendre tous les biens qu'il possédoit en Savoye ou en France valant neuf millions de florins, somme qu'il appliqueroit au bien de la République & qui la délivreroit des fausses monnoies dont elle étoit infectée; tout cela sous la garantie du Duc de Savoye son oncle.

Le Duc de Modene modeste en réaltés étoit prodigue en protections. Le crédit des deux Cardinaux Barbérins, dont il pouvoit disposer; ses alliances & ses liaisons d'amitié avec tous les Souverains, & surtout avec la Maison d'Autriche. L'arrière-petit-Fils de Philippe II. se flattoit de tirer de grands secours des deux branches contre le Turc.

Le Prince George de Danemark, celui que l'Europe a vû Mari d'une Reine, sans être Roi *), outre des offres pécuniaires, promettoit une alliance défensive entre les deux Etats. Un autre point plus intéressant peut-être, mais qui toucha peu les Polonois, c'étoit de les ini-

A 3

tier

*) Anne, Reine d'Angleterre.

A. 1674. tier dans le commerce en leur ouvrant d'abord celui des Indes Orientales.

Le Prince de Transilvanie offroit quinze millions, unissoit sa Principauté à la Couronne & promettoit d'entretenir quinze mille hommes, tant que la République auroit guerre avec le Turc. La proposition parut trop considérable pour persuader qu'il étoit dans le pouvoir d'y satisfaire.

Le Prince Charles de Lorraine qui, dans la dernière Election, avoit vu la Couronne balancer sur sa tête, se représentoit pour l'y fixer. Sans être plus riche, il avoit trouvé de bonnes cautions pour les offres qu'il faisoit; l'Empereur & le Roi d'Espagne. Il s'engageoit à entretenir cinq mille hommes d'Infanterie pour l'expédition contre le Turc, à prendre cinq cens Nobles Polonois dans sa garde, à fonder une Académie où cent autres Nobles recevroient une bonne éducation, à construire deux Forts, l'un contre la Turquie, l'autre contre la Moscovie, à fournir neuf mois de solde Militaire avec la promesse d'affecter à la Pologne la moitié des revenus de la Lorraine & du Duché de Bar, dès qu'il en seroit en possession.

Le Prince Guillaume de Neubourg, qui fut depuis Electeur Palatin, se flattant d'être plus heureux que son Pere, que
la

la Pologne avoit refusé dans la dernière A. 1674. Election, enchérissoit sur toutes les offres de ses Rivaux : au lieu de six ou neuf mois de solde Militaire, il en promettoit un an. Son Pere lui abandonnoit, dès le moment même, les revenus du Duché de Juliers qu'il appliqueroit aux nécessités de la République, en attendant qu'il pût la gratifier sans mesure lorsque l'immense succession qu'il attendoit, seroit ouverte. Un objet plus séduisant encore dans la crise où l'on se trouvoit, c'est qu'il prendroit à sa solde vingt mille Suédois & six mille Brandebourgeois pour les employer contre le Turc *).

Si l'on n'achetoit cette Couronne que de la République même, ce seroit un bien : mais on l'achete encore des Particuliers qui la prostituent au plus offrant ; & pour surcroît de malheur, ces grandes offres qu'un Candidat ambitieux fait à la République, il les oublie, autant qu'il peut, lorsqu'il est sur le Trône.

Des six Compétiteurs il y en eut quatre qui n'eurent pas même la satisfaction passagere de balancer les suffrages ; le Prince Thomas de Savoye, le Duc de Modene, le Prince George de Danemark, & le Prince de Transilvanie. Les deux

A 4

au-

*) Zaluski, ibid. page 586.

An. 674. autres, le Prince Charles & le Prince de Neubourg, disputèrent.

L'Empereur Léopold, qui avoit sacrifié le Prince Charles dans l'Election précédente, avoit les plus fortes raisons pour l'appuyer dans celle-ci; c'étoit un Epoux pour la Reine Eléonore, qui en lui donnant sa main, resteroit sur le Trône; & il paroïssoit beau d'y conserver le sang Autrichien; beau & avantageux, puisqu'on pouvoit tout attendre de l'Empereur contre le Turc, si on avoit cette désérence pour lui & pour sa Sœur. Presque tous les Grands le nommoient; & le Primat Inter-Roi élevoit sa voix au-dessus des autres. „ Quand nous pensions „ à déposer le Roi Michel, disoit-il, notre „ premier mouvement fut de destiner notre Couronne au Prince Charles en projetant son mariage avec la Reine Eléonore. Ce que nous ne pouvions faire „ alors sans de violentes secousses, nous „ le pouvons à présent par la liberté de „ nos suffrages & pour le bien de la Patrie. Pourquoi changerions-nous d'avis? Dans tout autre arrangement nous „ n'avons rien à espérer de mieux; & nous „ aurions deux Reines dont l'entretien „ chargeroit la République. „ Ce qui fortifioit beaucoup cette faction, c'étoit les deux Paç, l'un Grand-Général, l'autre Grand-Chancelier de Lithuanie; qui entraî-

entraînoient les Lithuaniens. La faction A. 1674. étoit si aveugle dans son zèle, qu'elle prétendit donner le pas à l'Envoyé du Prince Charles sur l'Ambassadeur de France. La proposition parut si absurde qu'elle tomba d'elle-même. Mais l'Ambassadeur de France, Toussaint de Forbin, Evêque de Marseille, disoit une chose qui étoit écoutée avec plus d'attention. Il recommandoit à la République de ne pas choisir un Prince ennemi de son Maître; & il portoit le Prince de Neubourg.

Le Parti de ce Prince n'étoit pas aussi ébloui que les Grands de la splendeur du Sang Autrichien. Cette Reine Eléonore qu'il falloit laisser sur le Trône si on couronnoit le Prince Charles, ce Parti la craignoit; & il redoutoit encore plus l'influence du Conseil de Vienne sur le Gouvernement de Pologne. On n'avoit pas les mêmes choses à craindre du Prince de Neubourg, ni de la Princesse qu'il épouserait; puisqu'il offroit de se marier au gré de la République. L'Article du Mariage des Rois en Pologne souffre toujours de grandes difficultés. Ailleurs ils se marient pour eux sans consulter leurs Sujets. En Pologne ils se marient pour la République; & comme il n'y a point de droit héréditaire au Trône, elle aimeroit encore mieux qu'ils véussent dans

A. 1674. le célibat. Les grandes offres du Prince de Neubourg; & les mêmes Puissances qui avoient porté son Pere dans la dernière Election, parloient pour le Fils dans celle-ci; & si son parti n'étoit pas le plus fort par l'éminence des personnages, il étoit plus considérable par le nombre.

Sobieski en suscita un troisième. Il représenta que dans la situation où se trouvoit la République, à la veille de voir fondre sur elle toutes les forces Othomanes, elle avoit besoin d'un Héros tout formé dont le nom seul annonçât la victoire; que ce Héros on ne l'appercevoit pas dans le Prince de Neubourg, qui ne l'avoit pas encore cherchée; pas même dans le Prince Charles qui n'en connoissoit que le premier sourire: mais qu'on le trouveroit dans le Prince de Condé, si familier avec ses faveurs & si célèbre dans l'Europe; qu'on auroit déjà dû le couronner dans la dernière vacance du Trône, sans s'arrêter à un misérable libelle dont les Auteurs n'osoient pas se montrer: mais qu'il étoit encore tems de se donner un Roi que toutes les Nations ambitionneroient, si elles pouvoient disposer d'elles-mêmes *).

Ce

*) Id. ibid. pag. 555 & suiv.

Ce nouveau Candidat qui n'avoit fait A. 1674. aucune proposition à la République, auquel personne ne s'attendoit, fit soupçonner que la France n'étoit pas sincère dans sa recommandation pour le Prince de Neubourg. Les deux Partis contraires jetterent des regards de défiance sur son Ambassadeur. Ils crurent qu'il répandoit secrètement de l'or pour le Prince de Condé; & que Sobieski n'avoit pas fermé la main. Ils se tromperent.

La proposition de Sobieski renfermoit un mystère qui ne tarda pas à se dévoiler. Il étoit étonnant que le Champ Electoral ne pensât pas à le couronner lui-même, lui qui étoit le Héros de la Pologne. Deux prétextes l'éloignoient du Trône, tandis que les talens & les vertus l'en approchoient. Marie d'Arquien sa femme (au jugement des Grands) n'étoit pas faite pour s'y asseoir. „Cet honneur suprême, disoient-ils, convenoit mieux au Sang Autrichien.” C'est ainsi que les hommes sacrifient souvent leur bonheur à un fantôme. Un autre obstacle plus réel, c'étoit une exclusion positive que les Lithuaniens donnoient à tout *Piaſt*. „La Nation, s'écrioient-ils, qui a tant souffert de l'imbécille Gouvernement de Michel doit chercher un Roi chez l'Etranger.” Et la Reine avoit influé secrètement dans cette exclusion

A. 1674. clusion si humiliante pour la Pologne. Les Lithuaniens ne disoient pas la vraie raison. La Reine & les Paç ne pouvoient se figurer que Sobieski n'eût aucune vûe sur la Couronne. Il étoit venu avec une magnificence digne d'un Roi, il en avoit le mérite : il falloit l'exclure sous la qualité de *Piaß*.

Sobieski dans cette position & sentant ses forces pour porter la Couronne, imagina de semer le Champ Electoral de difficultés. Il voyoit deux Rivaux puissans. Il s'agissoit d'en triompher en leur opposant le Prince de Condé. Il savoit fort bien qu'il ne lui gagneroit pas la pluralité des suffrages. Il vouloit seulement les diviser pour les réunir ensuite sur lui-même, s'il étoit possible. Il réussit d'abord à diviser au-delà de ses espérances. Au nom de Condé les Neubourgiens frémirent. Les Lorrains tonnerent. On rappella contre lui tout ce que le libelle avoit de plus odieux. On enchérit encore. On touchoit à une seifion, & peut-être à une guerre civile. On sentoît que Sobieski étoit assez fort pour se rendre maître de l'Electioñ, l'étant déjà de l'Armée Polonoise qui demandoit tout haut le Prince de Condé, ne suivant en cela que l'impression du Général, sans pénétrer ses vûes. Les Paç avec l'Armée Lithuanienne moins nombreuse

breuſe à la vérité, ſe préparoient à ſou- A. 1674.
 tenir les intérêts de la Reine & du Prin-
 ce Charles. Les deux Freres avoient ſur
 les Lithuaniens tout l'aſcendant qu'ils
 vouloient. Ils ſavoient que le Prince
 Charles étoit en Siléſie avec des troupes
 qui jointes aux leurs balanceroient les
 forces Polonoïſes. L'horreur d'une guer-
 re civile faiſoit trembler ceux qui ai-
 moient la Patrie.

Dans cette fermentation de volontés
 contraires, Sobieſki préſenta un moyen
 de conciliation, qui n'étoit propre qu'à
 brouiller encore plus. Il falloit que la
 Reine Eléonore ſe détachât du Prince
 Charles pour donner ſa main au Prince
 de Neubourg, dont la République eſpé-
 roit beaucoup plus à cauſe de ſa grande
 fortune; & à cette condition le Parti de
 Condé diſparoîtroit. Ce fut-là l'objet
 d'une députation du Sénat *). La Rei-
 ne qui avoit engagé ſon cœur & ſes pier-
 reries au Prince Charles, montra, par ſa
 réponſe, qu'elle lui reſtoit inviolable-
 ment attachée; & l'Ambaſſadeur de Vien-
 ne proteſta hautement que ſa Cour ne ſe
 départiroit point de ſon Candidat. Les
 Grands perſiſtoient à lui donner leurs
 ſuffrages; & vraisemblablement il auroit
 regné ſi le Primat Inter-Roi, Florian
 Czar-

A.1674 Czartoriski, eût vécu quelques jours de plus. La mort le surprit au milieu d'un festin que Sobieski donnoit à Villanow; & comme elle servoit Sobieski, on le soupçonna de l'avoir appelée. Ses ennemis semerent des bruits de poison: mais l'Histoire qui veut des preuves nous apprend qu'un grain de sable qui avoit grossi dans les reins du Primat lui ôta la vie *). C'étoit un génie actif, puissant sur les esprits, rapide & plein de feu, semblable au Soleil qui entraîne les Planètes dans son tourbillon. Sa mort affoiblit le Patri du Prince Charles & changea toute la face de l'Élection.

L'Évêque de Cracovie d'un caractère plus froid, André Trzebiski, prit sa place dans le champ électoral & fit la fonction d'Inter-Roi sans pouvoir réunir les suffrages. Ici l'on entendoit le nom du Prince Charles: là celui du Prince de Neubourg; plus encore celui de Condé. Un Sénateur que la naissance, la fortune, les loix & les armes rendoient également recommandable, parlant comme il combattoit, ami de Sobieski, parce qu'il aimoit la Patrie; le Palatin de Russie, Stanislas Jablonowski, **) entreprit de fixer les

*) Lengn. pag. 245. Zaluski, tom. 1. pag. 556.

**) Sa Petite-Fille, digne de lui, a épousé en France le Prince de Talmont.

les incertitudes: „ si pour nous donner A. 1674.
„ un Roi, dit-il, il ne s'agissoit que de se
„ décider sur les apparences, il seroit à
„ peu près égal de choisir le Prince de
„ Lorraine ou celui de Neubourg: l'un &
„ l'autre montrent des fleurs; mais ce
„ sont des fruits qu'il nous faut; & dans
„ ce point de vûe je donnerois mon suf-
„ frage au grand Condé, si des fruits trop
„ mûrs ne touchoient pas à la corruption.
„ Je méprise comme vous ce libelle in-
„ fâme qui tenta de le noircir dans la
„ dernière élection. Je ne m'attache qu'à
„ des objets frappans. Sobieski, en nous
„ le proposant, ne regarde que ses qua-
„ lités héroïques. Mais moi je jette les
„ yeux sur son âge, ses infirmités & ses
„ habitudes. Il est accoutumé à un autre
„ climat, à une autre façon de faire la
„ guerre, à d'autres usages, à d'autres
„ mœurs, à d'autres loix. Il ignore no-
„ tre langue & notre liberté. Il ne con-
„ noît que le gouvernement arbitraire sous
„ lequel il a vieilli. Est-il tems, sous
„ des cheveux qui blanchissent & dans
„ l'épuisement qui le menace, de se faire
„ un nouveau corps & une nouvelle ame?
„ Sa vie sera usée avant qu'il ait appris
„ une partie de ce qu'il faut savoir pour
„ nous gouverner sagement. Encore une
„ fois Sobieski ne voit que la gloire qui
„ couvre les ruines du Héros: & pour-
„ quoi,

A. 1674. „quoi, tandis qu'il s'oublie, ne pen-
„rions-nous pas à lui-même? Il est sous
„vos yeux. L'âge, la santé, la vigueur,
„les talens, la fortune, tout parle pour
„lui. Il est né parmi vous. Il s'est nour-
„ri de vos principes & de vos sentimens.
„Il vous a éclairés dans le Sénat & dans
„les Diètes. Il vous a menés tant de
„fois à la victoire. Il a soutenu cette
„Couronne; il saura la porter. En cher-
„chant un Roi chez l'Etranger, voulons-
„nous faire dire que la Pologne ne pro-
„duit point de Héros? En le cherchant
„dans des Maisons Souveraines, elle a
„plus d'une fois trouvé sa perte. Vous
„êtes quitte envers la Reine Eléonore,
„puisqu'elle a refusé l'époux qu'on lui a
„présenté: mais vous ne l'êtes pas en-
„vers la Patrie dont le salut est attaché à
„Sobieski.” Il y avoit dans le discours
de Jablonowski des choses vraies: d'au-
tres extrêmement hasardées. Ce Héros
qu'il présentoit dans les infirmités & l'é-
puisement, Condé livra cette année mê-
me la bataille de Senef, celle, où empor-
té par son feu, il prodigua le plus sa vie
& celle de ses Soldats; voulant encore
recommencer le lendemain, malgré la
goutte qui le tourmentoit; „mais il n'y
„avoit plus que lui, dit un Officier qui
„y étoit, qui eût envie de se battre.”

A peine

A peine Jablonowski finissoit-il de A. 1674.
 parler, que cinq Palatinats, c'est-à-dire,
 leurs Nonces, leurs Castellans, leurs Pa-
 latins & quantité de Noblesse s'écrie-
 rent: *vive Sobieski.* Nous périrons tous
 ou nous l'aurons pour Roi. Le Palatinat
 de Russie, pays natal de Sobieski se dis-
 tinguoit parmi les plus zélés; & avant
 la fin du jour l'acclamation devint géné-
 rale du côté des Polonois: mais les Li-
 thuniens frémissaient. Les deux Paç
 quitterent brusquement l'Assemblée avec
 leurs amis pour protester au Greffe de la
 Chancellerie contre une Election qui n'é-
 toit pas unanime. La Couronne flotta
 encore pendant la nuit. Nuit d'agitation
 & de discorde. Jablonowski & l'Inter-
 Roi firent tout pour concilier les suffra-
 ges. Ils s'adressèrent à une Dame Fran-
 çoise, Elisabeth Claire de Mailly, Fem-
 me du Grand-Chancelier Paç; mais elle
 ne voulut point se détacher des intérêts
 de la Reine Eléonore dont elle étoit Da-
 me d'honneur, après l'avoir été de la Reine
 Louise, qui l'avoit amenée en Pologne.
 Cela fit dire que les Femmes sont quel-
 quefois capables d'une grande fermeté.
 Les deux Paç, après avoir cherché en-
 vain pendant toute la nuit des moyens
 pour faire tomber l'Election, & réfléchis-
 sant sur la foiblesse du petit nombre con-
 tre le grand, sur le danger même de leur

A. 1674. obstination, reparurent le lendemain
 19 Mai au Champ Electoral: & Sobieski
 d'un consentement unanime fut proclamé
Roi. Le plaisir peu senti d'un Roi qui
 regne par le sang, n'est pas comparable
 à celui d'un Roi par l'Élection d'un Peuple
 libre qui couronne ce qu'il estime &
 ce qu'il aime.

Jamais la Nation n'avoit montré plus
 de joie. Le Sénat, l'Ordre Equestre, le
 Soldat, le Peuple dans une pompe civile
 & militaire, au bruit des canons & des
 acclamations réitérées; le conduisirent à
 la Basilique de Saint Jean pour remercier
 le Ciel. On l'avoit remercié aux pieds
 des mêmes Autels pour des Rois qu'il
 avoit donnés dans sa colere. On se flat-
 toit d'en avoir un bon.

Toute la France, excepté le cabinet
 de Versailles, prétendit que Sobieski de-
 voit sa Couronne à la puissance de Louis
 XIV, & aux intrigues de son Ambassa-
 deur Forbin. Cette prétention est dé-
 mentie par le fait suivant. Au moment
 que les cinq premiers Palatinats crioient
vive Sobieski, le Baron de Boham courut
 à toute bride au jardin du Palais Casimir
 où étoit la Grande Maréchale pour lui
 annoncer cette bonne nouvelle. Forbin
 qui lui donnoit la main, lui dit que si on
 achevoit, il doutoit fort que le Roi son
 Maître en fût content. *Content ou non,*
 répon-

répondit la Grande Maréchale, *qui est-ce A. 1674*
qui refuse un Sceptre? Forbin n'avoit
 dans ses instructions que le Prince de
 Neubourg; & il arriva trop tard pour
 former une autre brigue. Il n'eut que
 trois jours avant le moment décisif; &
 il est impossible en Pologne plus qu'ail-
 leurs de gagner tant de monde en si peu
 de tems. Ce que la France fit de plus
 efficace en faveur de Sobieski, sans le
 vouloir, ce fut de rompre toutes les me-
 sures du Prince Charles qui en eut tant
 de chagrin que, sage & modéré qu'il fût
 naturellement, il protesta qu'il se venge-
 roit de Louis XIV. Le tems lui fournit
 des occasions de tenir parole. De tous
 les Partisans de Sobieski le plus essentiel
 ce fut Jablonowski; & son mérite encore
 plus. Il faut renoncer à la vérité pour
 être Ambassadeur. Tous, sans même ex-
 cepter celui de Vienne, témoignèrent au
 nouveau Roi la joie qu'auroient leurs
 Maîtres de cette Election.

Pendant que tout Varsovie étoit en fêtes, la Reine Eléonore étoit malade par bienséance. Le nouveau Roi la visita: mais ce n'étoit pas le Prince Charles, & il falloit céder le Trône à Marie d'Arquien. Les Créatures d'Eléonore dans le Sénat cherchèrent sans délai à la venger, & peut-être à dégoûter Sobieski du Trône avant qu'il s'y fût assis. Ils dres-

1674. firent des *Paſſa conventa* qui donnoient des bornes plus étroites qu'e les anciennes à la dépense de la Maison Royale & à l'autorité du Prince *).

Sobieski ſentit le piège & l'évita en montrant un noble déſintéreſſement qui réuſſit toujours aux Grands Hommes. „Vous m'avez choiſi pour votre Roi, dit-il, mais l'ouvrage n'eſt pas achevé; & moi je balance encore. La République ne m'a pas encore remis le Diplôme d'Election; & je n'ai pas encore accepté dans cette forme qui conſomme tout: c'eſt pourquoi ſi par une déſiance que je n'ai pas méritée, vous voulez me donner des chaînes que mes prédéceſſeurs auroient refusées, je les refuse avec la Couronne.“

Ce procédé généreux ferma la bouche aux perturbateurs; & le 5 Juin fut deſtiné à ſerrer les liens du Roi avec la République par la tradition ſolemnelle du Diplôme d'Election, & par l'acceptation de la part du Roi. Mais quelques jours avant, un nouvel orage le fit encore chanſeler ſur le Trône où il ſ'aſſéyoit à peine. Les mêmes perturbateurs conſtèterent l'Election. Ils dirent que le Grand-Duché de Lithuanie avoit montré une réſiſtance bien marquée; que Sobieski, avant

vant que d'être élu, avoit promis la sol- A. 1674.
de Militaire pour six mois; & qu'après
l'Élection il rétractoit sa promesse.

Jablonowski & l'Inter-Roi, à la tête
de tous ceux qui aimoient la paix & la
Patrie, répondirent au premier chef que
la résistance du Grand-Duché de Lithua-
nie assureroit l'élection, bien loin de l'af-
foiblir, puisqu'elle avoit cessé par une ac-
cession libre & réfléchie: que l'Élection
de Michel avoit passé pour légitime mal-
gré la violence qu'on avoit mise en œu-
vre pour la cimenter: que le Sénat n'a-
voit fléchi que dans la vûe de ne pas
troubler la République.

Le second chef, quoique moins grave,
n'étoit pas si aisé à détruire. Il étoit vrai
que Sobieski, avant que d'être élu, avoit
promis d'entretenir l'Armée à ses frais
pendant six mois: mais après l'Élection
comptant avec lui-même il en avoit vu
l'impossibilité. „S'il avoit voulu vous
„tromper, disoit Jablonowski, il n'avoit
„qu'à vous laisser dans cette espérance
„sans exécution; comment l'auriez-vous
„contraint lorsqu'il auroit affermi le
„Sceptre dans sa main? Point du tout:
„il vous dit ingénument; je me suis trom-
„pé moi-même, mes fonds ne suffisoient
„pas; & si cette condition est absolu-
„ment nécessaire pour porter votre Cou-
„ronne, je vous en remercie, je vous la

B. 2.

„rends.

A. 167+. „rends. Polonois, soyons aussi géné-
 „reux que lui. Vous avez eu cent rai-
 „sons, toutes plus fortes les unes que les
 „autres pour déposer le Roi Michel: vous
 „ne l'avez pas fait. Voudriez-vous pour
 „un objet aussi mince anéantir une Ele-
 „ction légitime & vous priver du plus
 „grand des Rois? Ce qu'il promet à pré-
 „sent, après un examen plus réfléchi, il
 „le tiendra. Il va jurer dans les *Paſſa*
 „*conventa* qui sont sous vos yeux, de pren-
 „dre sur la Menſe Royale la pension que
 „vous assignez à la veuve du Roi Michel,
 „de racheter de ses deniers les prierre-
 „ries de la Couronne qui ont été enga-
 „gées, de fonder une Ecole Militaire
 „pour la jeune Noblesse, & d'élever deux
 „Forts au gré de la République.“

La face de la République prit enfin un
 air de sérénité; & tout étant calme ou
 paroissant l'être, le nouveau Roi reçut
 solennellement le Diplôme d'Élection
 dans la même Basilique où il avoit été
 conduit en quittant le Champ Electoral.

Il est d'usage dans cette solennité de
 faire un discours qui place toujours le
 nouveau Roi au-dessus de tous ceux qui
 l'ont précédé. L'Orateur mêla le sacré
 & le profane, selon la coutume du Pays:
 en voici un extrait pour donner une idée
 du ton de l'éloquence Polonoise. C'étoit
 dans l'Eglise de Saint Jean qu'il parloit.

„Comme

„Comme autrefois *S. Jean* préparoit A. 1674
 „les voies au Messie, ainsi la République
 „en donnant le Diplôme de la Royauté
 „à *Jean Sobieski*, prépare les voies à son
 „Seigneur, dont le nom est *Jean*. La
 „Vierge Marie sanctifia Jean dans le sein
 „de sa Mere: la Reine Louise-Marie, E-
 „pouse de Casimir, avoit rempli de bé-
 „nédiction le Roi Jean en le mariant
 „avec Marie d'Arquien; cet océan de qua-
 „lités Angéliques. La République s'é-
 „toit trompée dans la précédente Ele-
 „ction en choisissant *Michel*, elle cor-
 „rige son erreur en prenant *Jean*. *Jean*
 „est un nom de *grace* qui rétablira la dis-
 „cipline Militaire & la fortune de la Po-
 „logne. Les Moldaves & les Valaques
 „ont adoré *Jean* & nous ont appris à
 „l'adorer nous-mêmes comme le Sau-
 „veur de toute la Chrétienté. Le Soleil
 „se montre après les nuages: mais sou-
 „vent il en produit d'autres. L'Astre
 „nouveau qui se leve sur notre horison
 „nous promet du pain & non pas des
 „foudres. Nous avons attendu le Saint-
 „Esprit aux fêtes de la Pentecôte, nous
 „l'avons reçu dans la personne de *Jean*:
 „aujourd'hui l'Eglise célèbre la fête du
 „Dieu Sauveur caché sous les especes du
 „pain, voilà que nous nous donnons un
 „autre Sauveur sous la figure d'un hom-
 „me. C'est un Samedi, veille de la Tri-
 „nité

A. 1674. „nité que nous nous sommes tous réunis
 „pour élire *Jean*. Il est lui-même une
 „Trinité, notre *Enfant*, notre *Pere* &
 „notre *Roi*. Ce n'est point le hasard qui
 „a remis l' Election au tems de ces gran-
 „des Fêtes. Celle de la Trinité annonce
 „que la Maison de *Jean* regnera au moins
 „trois cents ans, & plût à Dieu trois
 „mille! C'est la semence de Jacob qui ne
 „périra jamais & qui fera toujours le bon-
 „heur de la République, &c.*). “

Ce n'étoit pas un *Moine* qui parloit ain-
 si, c'étoit le Palatin de Culm, *Gninski*,
 qui avoit lui-même le bonheur de por-
 ter le nom de *Jean*. Qu'on n'imagine
 pas cependant que l'éloquence Polonoise
 soit toujours sur ce ton. Il y a des ex-
 ceptions hors du Panégyrique, & sur-
 tout lorsqu'elle défend la Patrie, parce
 qu'alors tout homme libre qui est né avec
 quelque talent s'anime de cet esprit qui
 agitoit Cicéron & Démosthène: Le Po-
 lonois s'en remplit aussi, mais il se bour-
 soufle. On ne s'en tint pas aux adula-
 tions du Panégyrique. On produisit des
 Prophéties Latines sur tous les Rois de
 Pologne passés & futurs, de même valeur
 que celles de Saint Malachie sur les Pa-
 pes. L'Oracle qui regardoit Sobieski,
 étoit *Manus Congregatorum*, la force des

Allems

*) Zaluski, ibid.

Assemblée, avec la lettre *J.* qui sembloit A. 1674.
désigner son nom, puisqu'il s'appelloit
Jean. Des Seigneurs Polonois qui se
nommoient *Jacques*, avoient cru que la
prophétie parloit pour eux.

Sobieski étoit dans un âge également
éloigné du feu des passions & du froid
de la vieillesse, l'âge où l'homme est tout
ce qu'il doit être; il avoit 45 ans, & si le
Trône se donnoit à l'avantage de la figure,
il l'eût encore mérité par cet endroit.
Une taille haute, un visage plein, des
traits réguliers, un nez aquilin, des yeux
pleins de feu, une physionomie noble &
ouverte; c'est son portrait. Il n'avoit
pas encore alors cette réplétion qui avec
le tems diminue de sa bonne grace: on
ne lui voyoit que cet embonpoint qui en
marquant une santé florissante, cadre si
bien à l'habit Polonois. L'air Majestueux
que les Courtisans prêtent à tous les Sou-
verains, la nature l'en avoit doué. Il
prit le nom de JEAN III. Deux Rois
de Pologne qui l'avoient porté avant lui,
ne l'avoient pas honoré.

Jean-Aibert, petit-fils du grand *Jagellon*,
n'est connu que par des projets
informes, des guerres malheureuses, des
trêves mal concertées & des alliés trahis;
esprit foible, inappliqué, ouvert à tous
les préjugés, ne voyant que par les yeux
d'autrui. Son précepteur *Buona Corsi*,
Hist. de Sob. T. II. C plus

A. 1674. plus connu sous le nom de Callimaque ; ce Poète Grec auquel il ressembloit si peu, l'avoit corrompu & subjugué dès son enfance. Il régnoit pour lui.

Nous avons vû qu'un autre *Jean, Jean Casimir* ne fut jamais plus en sa place que lorsqu'il se rendit justice en abdiquant un Royaume pour posséder une Abbaye.

Jean III bien différent des deux premiers, sans être du Sang Royal, avoit l'ame d'un Roi. A peine étoit-il sur le Trône qu'on lui fabriqua une généalogie dont il fut étonné lui-même ; mais qu'il laissa croire à ceux qui le voulurent. On lui montra son origine dans le Duc *Lesko III.* au commencement du neuvième siècle, avant que la Pologne eût des Rois. Ce Duc avoit un fils nommé *Sobieslas*, qui eut la Bohême en Souveraineté. Il parut tout simple de trouver *Sobieski* dans *Sobieslas*.

La Reine aussi vit croître son arbre généalogique. La tige étoit dans *Hugues Capet* & pouffoit ses branches jusques dans la Maison de la Grange d'*Arquien*. *Marie* avoit des choses bien plus réelles, une taille élégante, le port noble, le teint éclatant, les yeux pleins de feu, le regard fier, beaucoup d'esprit, trop de manège peut-être.

La Reine Autrichienne lui pardonnoit tout cela, & même sa généalogie : mais elle

elle ne lui pardonnoit pas de lui avoir A. 1674
enlevé le Trône dont l'éclat ne pouvoit
plus que la blesser. Elle se retira quel-
ques mois après en Silésie sous le bon
plaisir de l'Empereur son frere. Elle ne
donna d'abord à cette retraite que la cou-
leur d'un voyage, afin de ne pas perdre
son douaire; car selon les Loix de Polo-
gne, pour jouir des biens de l'Etat, il
faut être regnicole. Au reste, si elle
avoit perdu le Trône, elle conservoit le
Prince Charles qu'elle épousa en 1678: &
si l'amour pouvoit dédommager les cœurs
ambitieux, le sien eût été rempli.

Celui de la nouvelle Reine sentoît en-
core un desir qui l'agitoit vivement. Elle
brûloit d'essayer la Couronne. Le Roi
se contentoit encore de l'avoir méritée.
Le couronnement, pour les Rois *hérédi-
taires*, n'est qu'une cérémonie qui n'a-
joute rien à l'autorité qu'ils tiennent du
Sang. Mais pour les Rois *électifs*, c'est
un acte solennel & nécessaire qui leur
donne l'exercice de la Souveraineté.
L'intervalle de l'élection au couronne-
ment est une suite de l'interregne qui
laisse encore le Gouvernement dans les
mains du Primat. Le nouveau Roi ne
peut dater son regne que du jour où il
reçoit la Couronne, & il a les mains
liées jusqu'à ne pouvoir signer simple-
ment *Roi*, il faut qu'il ajoute *élu*.

A. 1674 Jean, malgré tant de désavantages qu'il pouvoit finir d'un seul mot, fut plus pressé de venger la Pologne, que de regner sur elle. Parvenu à la Couronne à force de mérite, il différa son couronnement pour se livrer tout entier à la guerre contre le Turc. La République reconnut cette générosité par une autre; dérogeant aux institutions pour cette fois, elle lui permit de compter son regne du jour de l'Élection, de décider de la paix & de la guerre, de publier des Universaux *) sous son sceau privé pour les Diètes & la Pospolite en cas de nécessité. Elle lui permit encore les dépêches aux Cours étrangères sous le même sceau; & enfin de nommer aux charges vacantes. Celle de Grand-Maréchal en étoit une. Ce bâton devoit sortir de ses mains, dès qu'il portoit le Sceptre. Nous avons vu que le Roi Casimir de sa propre autorité, exemple inoui, en avoit dépouillé Lubomirski pour le lui donner. Jean le rendit au Fils qui en étoit digne, acte de justice & de politique tout à la fois. Il ramenoit à lui un cœur aliéné qui pouvoit en soulever d'autres. La première place de la République vaquoit aussi, la Pri-

*) Ce sont des lettres circulaires que les Rois de Pologne envoient dans les Provinces & aux Grands du Royaume pour les affaires publiques. *Litteræ universales.*

Primatie *). André Trzébiski en avoit A. 1674. fait les fonctions dans l'inter-regne; & il n'avoit pas peu contribué à l'élection de Sobieski. Il devoit s'attendre à sa reconnaissance. Un autre fut nommé, André Olsowski Evêque de Culm, & Vice-Chancelier du Royaume, vraiment homme d'Etat. Deux regnes & deux inter-regnes l'avoient prouvé. Il paroît qu'en cette occasion le nouveau Roi fit céder la reconnaissance au mérite, en même tems qu'il oublioit la pompe de son couronnement pour le bien de la Patrie.

Il fit encore un sacrifice qui dut lui coûter beaucoup. Né avec un tempéramment de feu, aussi galant que brave, il avoit eu des Maîtresses; & celle qui depuis trois ans lui faisoit oublier les autres, il avoit juré de l'aimer toujours. C'étoit le serment d'un Particulier. Roi, & devenu l'exemple des Peuples, il crut devoir y manquer; & il en fut récompensé tout le tems de sa vie; car la Reine qui jusqu'alors avoit fermé les yeux sur ces amours volages, n'en vouloit plus souffrir dans la crainte de voir passer à une Maîtresse le crédit de la Reine. Pour concevoir toutes les amertumes que les humeurs d'une Princesse encore belle & aussi fiere auroient jettées dans la vie du

C 3

Prince,

*) Legnich. pag, 247.

A. 1674. Prince, il faut savoir qu'au-dessus de la foule des Rois dans les Conseils & sur les champs de bataille, il étoit au niveau du citoyen par son amour pour la paix domestique. Un nuage qui auroit pû la troubler, l'inquiétoit plus que l'ennemi.

Mahomet ne pensoit pas pour cette année à venger la défaite de Choczim. Cü-progli étoit mort; & en mourant, les yeux sur l'Alcoran, il avoit dit: *Prophete, je m'en vais voir si tu dis vrai: mais vrai ou non, jè suis assuré d'être heureux, si la vertu est la meilleure de toutes les Religions.* La mort de ce grand homme laissoit l'Empire Othoman dans la langueur. Jean crut le moment favorable pour cueillir les fruits de sa victoire. Son premier objet fut de rendre l'Ukraine à la Pologne. Les Cosaques ne s'étoient livrés au Turc que par désespoir; & ils sentoient déjà la pesanteur de ce nouveau joug: mais ils craignoient encore plus de retourner à l'ancien. Les Maîtres du monde qui n'ont pas voulu écouter les Rebelles, ou qui leur ont manqué de parole en les punissant, après les avoir flattés du pardon, ont trouvé le secret de perpétuer les révoltes. Les Cosaques n'osent essayer la clémence de Jean. Informés qu'il marchoit à eux, & que Mahomet n'armoit pas pour les défendre, ils chercherent un troisième Maître.

Maître. On les vit désert^{er} par troupes A. 1674
sur les terres Moscovites, au-delà du
Borysthène *). C'est sur ses bords que
les Suédois mirent bas les armes, tandis
que Charles XII blessé & vaincu, après
tant de victoires, fuyoit chez les Turcs.

Cependant Mahomet envoya ordre au
Kan des Tartarès d'employer toutes ses
forces à défendre l'Ukraine, sous peine
d'encourir l'indignation de la sublime
Porte.

Paç avec ses Lithuaniens joignit l'Ar-
mée Polonoise au commencement de
Septembre. Son égal & son rival étoit
devenu son Roi; mais la majesté du Maî-
tre ne subjugu^a point la fierté du Sujet.
Paç fit pendre un Tambour-Major de son
Armée, qui avoit osé battre la générale
par ordre du Roi, sans attendre le sien.
Malheur dans tous les tems au foible qui
se trouve serré entre deux Puissances!
Jean dissimula cette injure. Fit-il bien?

C 4

Les

*) Ce Fleuve dont le nom moderne est *Niéper*
ou *Doniéper*, n'avoit point de source connue
au tems d'Hérodote, Liv. 4. chap. 53. Elle
s'est trouvée dans la Russie Moscovite, entre
Wolock & Oleschno. Hérodote croyoit le
Fleuve navigable partout. Il ne connoissoit
pas sans doute les treize sauts nommés *Porokit*,
que les Cosaques seuls osent franchir dans des
canots; & après le succès ils font un festin
avec du miller. L'embouchure est dans la
Mer Noire.

A. 174. Les Sénateurs qui marchaient avec lui l'approuverent, parce qu'on avoit besoin de Paç. Il sacrifia son ressentiment à la République; & il tint plus qu'il n'avoit promis dans son Election; car il soudoya les troupes de ses deniers durant cette campagne; & il entra en Ukraine avec trente à trente-cinq mille hommes. Plusieurs places, *Bar*, *Nimirow*, *Bractaw*, *Kalniak* se rendirent aux premiers coups de canon. *Pavoloc*, avec une garnison toute Cosaque se préparoit à une vigoureuse défense. Une sortie de la place laissa quelques prisonniers. Jean les habilla, leur donna de l'argent, & les renvoya libres dans la Ville avec des lettres qui exhortoient les Affiégés à ne pas souffrir les dernières extrémités, leur promettant, *parole de Roi & de Sobieski*, de ne retenir aucun de ceux qui voudroient passer dans le parti de *Doroscensko*. Ils se rendirent, & la bonté du Maître les retint tous sous ses drapeaux. Jean, par cette conduite où l'humanité parloit à des rebelles, épargna beaucoup de sang Cosaque & Polonois. Tout Roi qu'il étoit, il faisoit cas de la vie des hommes. La Religion seule, mal entendue, (mal assez ordinaire en Pologne) le rendoit quelquefois barbare pour les Infideles qui ne cessent ni d'être des hommes, ni d'être nos freres.

Le

Le Kan avec cent mille Tartares se A. 1674. contentoit de côtoyer & de harceler l'Armée Polonoise, n'osant risquer une bataille.

Human, la plus grande Ville & la plus peuplée de l'Ukraine, attendoit son sort. Elle contenoit près de vingt mille habitants avec une garnison nombreuse. Jean en forma le siège en présence du Kan: il la prit & méprisant le Tartare, il divisa son Armée pour multiplier les opérations; car les neiges & les glaces avertissoient de se hâter. Jablonowski soumit tout ce qui résistoit sur sa marche. Koreski pénétra jusqu'à Kaskow, place dont il s'empara, sur la frontière de Tartarie. Paç pouffoit les Tartares devant lui, les battoit en détail, & favorisoit toutes les entreprises: mais son zèle s'arrêta. Il reprit le chemin de Lithuanie contre la parole qu'il avoit donnée au Roi *). Il est vrai que l'hyver étoit extrêmement rigoureux, les travaux continuels & les vivres difficiles. Ce ne fut pourtant pas la patience qui lui manqua. Paç étoit Soldat aussi bien que Général: mais il avoit toujours des raisons pour ne dépendre que de lui-même; & depuis que son rival étoit sur le Trône, son antipathie avoit pris de nouvelles forces. Le Le-

C 5 Éteur

*) Lengnich, pag. 247. Zaluski, pag. 546.

A. 1674. Etour ne doit pas oublier qu'en Pologne on n'est soumis à l'autorité Royale que jusqu'à un certain point: un Grand-Général la sent à peine.

Le Roi, sans cette défection, auroit achevé de soumettre l'Ukraine où l'on versoit du sang depuis trente ans. Le Primat lui écrivit: „que dans les annales „de Pologne il n'y avoit point d'exem- „ple d'une pareille scission, sous les yeux „mêmes du Roi; que c'étoit un forfait „horrible & de la plus funeste consé- „quence; que si l'Armée Lithuanienne „ne rentroit pas dans le devoir, il falloit „informer contre le Chef, les Colonels & „les juger suivant les Loix; qu'il se flattoit „que tous les bons Citoyens s'intéres- „seroient à venger l'injure faite au „Roi, à la Royauté & à la Républi- „que *). “

Si Jean fût né sur le Trône il auroit vraisemblablement embrassé la sévérité du Primat: mais il s'étoit engagé dans une scission assez semblable à celle-ci, différente seulement en ce que le Roi Michel ne commandoit pas en personne lorsqu'il fut abandonné. Il se rappelloit qu'ayant été pros crit il s'étoit vû au moment de répandre le sang des Citoyens & peut-être celui du Roi même. Il fa- voit

*) Zaluski, tome 1. pag. 133. 645.

voit donc par sa propre expérience com- A. 1674.
bien il étoit dangereux de pousser à bout
un Grand-Général & une Armée. Il
choisit la douceur & le tems; & si par
cette modération il ne surmonta pas l'in-
flexibilité de Paç, il n'eut pas du moins
à le combattre, extrémité dont l'ennemi
auroit tiré un grand avantage.

Jean ne pouvant plus tenir la campa-
gne avec les troupes qui lui restoi-
ent, distribua dans les places conquises. Pour
lui, au lieu d'aller au milieu de sa Cour,
dans les délices de Varsovie, il se fixa à
Braclaw, quartier d'hyver que chacun
redoutoit. Cette Ville sur le Bog avoit
été prise & saccagée par les Turcs en
1672. Un Artisan de Varsovie se feroit
trouvé mal logé dans la maison que son
Prince habitoit. Les viyres les plus com-
muns étoient rares; & pour nourrir les
chevaux on arrachoit la paille qui cou-
vroit les chaumières des environs. Jean
éprouvoit les travaux de la Royauté a-
vant que d'en goûter les plaisirs. Sa pré-
sence produisit deux bons effets. Elle
retint les Polonois sous les drapeaux.
Ils n'osoient murmurer ni regarder la Po-
logne en voyant leur Roi partager leurs
peines. Elle contint les Tartares qui se
préparoient à profiter de la défection de
Paç & de l'extrême rigueur de la saison.
Nul cheval au monde n'est comparable à
celui

A. 1674. celui du Tartare pour la fatigue; & le Tartare est aussi dur que son cheval.

Le Kan voyant l'Armée Polonoise diminuée & séparée, donna à son fils Sultan Galga une partie de la sienne pour attaquer les Polonois du côté d'Human & de Raskow, pendant qu'il tomberoit sur Braclaw & Kalnik; il entreprit même le siège de cette dernière Place, en employant les Cosaques; car les Tartares ne font la guerre qu'à cheval. Jean ne lui donna pas le tems de pousser les travaux; il se présenta & le siège fut levé.

Le Kan voulut finir par un coup d'éclat. Sultan Galga avoit été reçu partout avec une contenance qui ne lui avoit rien permis. Le Kan réunit toutes ses forces; & il parut aux portes de Braclaw où Jean s'étoit enfermé avec peu de troupes. Le dessein du Kan étoit de l'attirer hors des murs, ou de lui laisser le chagrin de n'avoir osé sortir. Jean le laissa se morfondre quelques jours, & au moment qu'il y pensoit le moins, il sortit avec sa cavalerie, le chargea le sabre à la main, lui tua deux mille hommes & fit trois cens prisonniers dans une heure de tems.

Le Kan maltraité par tout, & ne voyant aucun butin à faire dans un pays qu'il avoit ordre de conserver, se retira
dans

dans ses Etats, laissant les Polonois tranquilles; tranquillité qui fut bien-tôt suivie des plus grandes allarmes. A. 1674

Mahomet sortit enfin de son assoupissement pour penser à la vengeance. La rupture du Traité de Boudchaz, la déroute de Choczyn, l'insolence des Polonois qu'il traitoit de révoltés, leur foiblesse réelle, & la grandeur de ses forces, tout l'irritoit. Il se rappelloit la belle campagne qu'il avoit faite assisté du génie de Cuprogli, sans être tenté d'essayer ce qu'il pouvoit par lui-même. Le plaisir étouffoit en lui l'amour de la gloire. On croit communément que la chasse dispose à la guerre. Mahomet ne le prouvoit pas: tout le tems qu'il déroboit au Serrail, il l'employoit à courir les montagnes & les forêts; tandis que ses sujets versaient leur sang pour agrandir l'Empire. Un plus grand reproche à lui faire, c'est que dans ses chasses même il ne tenoit pas compte de la vie des hommes. Si la guerre les détruit, les plaisirs du Souverain n'ont pas le même droit.

Le Général qu'il chargea de sa vengeance fut *Kara Mustapha*. Cet homme de Cour, élevé dans le Sérail, beau & bien fait, avoit plû à la Sultane *Validé* *).

Si

*) Ou Sultane Mere: celle dont le Fils est sur le Trône.

A. 1675. Si les Monarques Orientaux n'étoient pas dans l'usage de couronner la beauté, sans consulter ni la naissance, ni l'intérêt, on seroit surpris de la fortune de cette femme. Elle étoit Circassienne, fille d'un Prêtre Grec, destinée à vivre du travail de ses mains. Sa mémoire doit être précieuse à la famille Othomane. C'est elle qui fit abroger la Loi cruelle de Bajazet, qui ordonnoit au Sultan de faire mourir ses freres & ses oncles pour s'assurer sur le Trône. Autant que cette Sultane étoit humaine, autant elle aimoit fortement. Ce ne fut point assez pour son favori d'être *Caïmacan* ou Gouverneur de Constantinople, il monta au Viziriat. Il étoit neveu de Cuprogli, & plein de présomption il prétendoit le surpasser dans sa première campagne. De plusieurs armées il en composa une qui auroit suffi à renverser la plus grande puissance de l'Europe. Le rendez-vous fut à Bender, autrement Tékin; cette Place où de nos jours Charles XII prisonnier se faisoit encore craindre.

Les Triomphes de Jean avoient empêché de sentir les maux de la République; on les enflait en ce moment, & on murmuroit

Trône: On ne l'appelle *Validé* qu'après le Couronnement de son Fils, titre qu'elle perd s'il vient à mourir, ou à être déposé.

muroit contre lui comme auteur de la A. 1675.
guerre. On disoit „qu'on n'auroit jamais
„dû irriter Mahomet; qu'il falloit s'en
„tenir à la paix qu'on avoit jurée avec
„lui; que la victoire de Choczin ne pro-
„duisoit que des fruits amers; que la
„Pologne ne pouvoit pas lutter longtems
„avec l'Asie; qu'il étoit sage de se sou-
„mettre à son destin; qu'il valoit mieux
„payer un tribut, que de se livrer à une
„ruine totale; que le nom de *tributaire*
„n'est qu'un phantôme qui épouvante une
„fierté mal-entendue; que les plus gran-
„des puissances de l'Europe, en payant
„des subsides, se rendent tributaires el-
„les-mêmes; que l'Empire même d'Alle-
„magne l'avoit été de celui de Constanti-
„nople; & qu'enfin ce mal, si c'en est
„un, étoit préférable à toutes les hor-
„reurs dont on étoit menacé. “

De pareils discours dans un Etat pure-
ment monarchique, passent comme un
nuage. Le Monarque qui les entend ou
les ignore, perd ou sauve son peuple à
sa fantaisie. Mais dans un gouvernement
mixte il faut qu'il subjugué ses sujets par
la raison, avant que de vaincre ses enne-
mis par la force.

Jean, pour rassurer la Pologne, quitta
l'Ukraine où il laissa des garnisons, &
mena le reste de ses troupes à Léopol sur
la fin d'Avril. Les sièges, les combats,
les

A. 1675. les rigueurs de l'hiver, les maladies avoient beaucoup diminué son Armée, si c'en étoit une. Il fit des recrues à la hâte, il les tira du sein du murmure & de la terreur; & à dire vrai, il falloit qu'il eût un grand ascendant sur les esprits, aussi grand qu'étoit son nom, pour que la République consentit à s'exposer avec lui. Il envoya ordre aux Lithuaniens de joindre incessamment, après avoir écrit au Grand-Général Paç d'un style propre à le toucher, & il forma son plan de défense. Mesurant la science du Vizir à la sienne, il ne douta pas de le voir fondre sur le Palatinat de Russie, qui lui ouvriroit le sein de la Pologne. Dans cette idée, il confia six mille hommes au sage Jablonowski avec ordre de se retrancher sous le canon de Zloczow, pour garder le passage. Zloczow appartenoit en propre à Jean, & il en avoit fait une citadelle pour la Pologne. Il lui restoit douze mille hommes pour soutenir le plus grand poids de la guerre. Léopol est une très-mauvaise place, & cependant d'une importance extrême pour couvrir la Russie & les Provinces voisines. C'est aux portes de cette Ville que Jean attendoit l'ennemi. Il fut bien étonné lorsqu'au commencement de Juillet il apprit que le mal-adroît Vizir entroît en Ukraine pour s'amuser au siège d'Human, au lieu

lieu de venir du premier bond écraser une A. 1675.
petite armée dont la destruction lui livroit
la Pologne. *Puisqu'il n'en fait pas davan-*
antage, dit le Roi, je rendrai bon com-
pte de sa grande Armée avant la fin de la
campagne.

La défense d'une Ville étoit alors une terrible commission. Dans la guerre, entre les Puissances de l'Europe, si on rend une Place, le pis aller c'est d'être prisonnier de guerre jusqu'à un échange: mais entre les Turcs & les Polonois, il s'agissoit de l'esclavage qu'un homme de cœur redoute plus que la mort; & avec Kara-Mustapha on pouvoit s'attendre à toutes les horreurs.

Human se défendit quinze jours contre tant de forces. L'artillerie Turque étoit écrasante, les menaces terribles. Enfin la place ouverte en plus d'un endroit, & sans espoir d'être secourue, capitula; mais le Vizir, par une barbarie qu'on pardonne à peine dans un assaut, s'enivra de sang. Vingt mille âmes périrent; on voyoit l'enfant vomir le lait avec le sang sur le sein de sa mère: il crut sans doute effrayer la Pologne, & la soumettre par la terreur.

Human lui avoit coûté trop de tems & de soldats pour entreprendre d'autres sièges en Ukraine. Il tourna sur sa gauche, vint à grandes journées en Podo-

Hist. de Sob. T. II.

D

lie.

2. 1675. lie. Quelques places que la République y conservoit encore; étoient mal pourvues de troupes & de munitions. Elles appartenotent à des Seigneurs particuliers qui les avoient négligées. Un Fort se trouvoit sur la route du Visir. Il l'emporta en passant. Il y avoit quelques familles Valaques qui depuis un siècle avoient passé au service de la Pologne & s'y étoient distinguées de pere en fils. „C'est donc ainsi, leur dit-il, que vous „trahissez le Grand-Seigneur qui tient la „Valachie sous sa protection; l'Univers „apprendra par votre exemple à respecter „ses Maîtres. Il les fit empaler.*): “

Ces empalemens furent réitérés à Miluliny après Passaut. Ensuite le Visir ouvrit la tranchée devant Podahieç. Jean comptoit sur la bonté de la place & encore plus sur l'expérience du Commandant Makowski. C'étoit un brave homme: mais on ne l'est pas toujours. Il eut peur de l'empalement ainsi que les principaux Officiers. La place se rendit sans combattre; & malgré cet abandon à la clémence du vainqueur, elle en éprouva toute la rigueur, sauf l'effusion du sang. Les Temples & les tombeaux furent violés, les fortifications rasées, les richesses pillées, & les habitans réservés à l'esclavage.

* Zaluski, Tom. I. pag. 555; & suiv.

à l'esclavage, le Commandant lié avec la A. 1675.
foule.

L'atrocité du Visir produisoit deux effets bien différens. Les ames foibles cédoient à la premiere attaque afin de sauver leur vie. Les ames fortes au contraire cherchoient à mourir les armes à la main.

Tel fut celui qui défendit Sbaras, grand château couvert de quelques dehors, posé sur une montagne & faisant partie du grand domaine de Wieżnowiecki, Petit-Général de l'Armée Polonoise. Ce Seigneur y avoit fait entrer six cents Fantassins commandés par des Auteuils, Gentilhomme François, originaire de Picardie. Il étoit difficile de confier la place à de meilleures mains. Il se défendit vigoureusement pendant quatorze jours. Le Visir frémissait & menaçoit à son ordinaire. Des Familles Nobles qui s'étoient réfugiées dans le château, pressaient des Auteuils de se rendre. Sourdi à leur crainte, il les menaça de les chasser de la place s'il entendoit encore ces propos timide. Les lâches se turent: mais saisissant un moment où des Auteuils étoit sans défense, ils le percerent de plusieurs coups & le jetterent par-dessus les murailles. Le Visir lui-même eut horreur de ce forfait: & couvrant sa cruauté naturelle du masque de la justice,

A. 1675. il fit couper toutes les têtes qu'il trouva dans la place pour venger, disoit-il, la mort du Commandant.

Le Barbare, par ses succès sanglans, ne faisoit que préluder à la victoire complete qu'il méditoit. En posant son camp devant Sbaras il avoit détaché cinquante mille hommes sous la conduite de Nuradin Sultan, avec ordre d'attaquer le Roi sans faire quartier à personne, & de répandre la destruction sur sa route.

L'Armée du Roi dans le camp de Léopol avoit reçu quelques recrues: la totalité faisoit quinze mille hommes. Pas dans ce danger extrême ne s'étoit pas pressé de joindre avec ses Lithuaniens. Léopol, Ville très - considérable par le commerce qui s'y fait, par ses richesses, par le grand nombre de ses habitans de toute Nation & de toute Religion, par trois Sièges d'Archevêque, l'un pour les Catholiques Polonois, l'autre pour les Arméniens, le troisième pour les Schismatiques Grecs; Léopol avec cette importance est une des plus mauvaises places à défendre. Située dans un fond, elle est entourée de hauteurs qui la commandent, & qui, en certains endroits, la serrent de si près qu'on pourroit avec la main jeter des pierres sur le rempart. D'un autre côté ces hauteurs en s'éloignant forment un croissant fort spacieux
C'est-

C'est-là où le Roi campoit; & c'est-là où A. 1675.
la petite Armée s'effrayoit pour lui, en
le conjurant de mettre du moins sa per-
sonne en sûreté: *Vous me mépriserez*, dit-
il, *si je suivois votre conseil* *).

Il est étonnant que le Visir ne soit pas
venu en personne lui présenter la batail-
le; au lieu de s'occuper à prendre de
mauvaises places. C'étoit ici l'affaire
d'honneur, l'affaire capitale qui terminoit
tout. Le Tartare qu'il en chargeoit n'a-
voit pas une réputation à désespérer. Ce
qu'il fit de mieux, ce fut d'employer la
rapidité. Sa marche ressembloit à un feu
dévorant. Tous les Villages & les Ha-
meaux s'embrâsoient par son ordre. Il
parut comme un éclair devant le petit
camp de Jablonowski. Il tenta même
quelque chose sur les retranchemens;
mais ce Général lui fit bien-tôt sentir
qu'il n'étoit pas facile à entamer; & le
Tartare vouloit conserver toutes ses for-
ces pour une plus grande opération. Sa
célérité & son attention à enlever tous
les Coureurs Polonois furent si suivies,
que sans les flammes qui s'approchoient
de Léopol, le Roi qu'on ne surprenoit
guères, étoit surpris.

Ce fut sur les dix heures du matin
qu'on aperçut l'Armée ennemie, toute

D 3 cava-

*) Zaluskj, Tom. 1. pag. 555.

A. 1675. cavalerie Turque & Tartare, dans une vaste plaine qui venoit se terminer au pied des montagnes. On étoit au mois d'Août. Il neigea: & un autre nuage fondit en grêle fort grosse qui fut plus incommode aux Infideles qu'aux Chrétiens. Tout ce qu'il y avoit de Prêtres, d'Evêques & de mauvais Physiciens dans l'Armée Chrétienne, cria au *miracle*: & les Mémoires du tems soutiennent que c'en étoit un. Le Roi s'en aida pour inspirer la confiance à sa petite Armée, sans négliger la prudence humaine *. Il n'attendit pas l'ennemi dans son camp. Il se porta sur les hauteurs. Il ordonna aux Towarisz de planter leurs lances sur les sommets; afin de se multiplier aux yeux de l'ennemi qui gagnoit déjà le pied des montagnes. Il fit descendre son Régiment de Dragons par pelotons à la faveur des broussailles. Ces Dragons tirant de fort près contraignirent l'avant-garde ennemi à s'éloigner. Un Escadron Polonois remplit le premier vuide: d'autres se pressèrent, arriverent; & bientôt toute l'Armée se forma en bataille, tandis que les lances des Towarisz figuroient encore sur les hauteurs.

Les Infideles ne voyant plus rien descendre & se confiant au nombre, chargerent

* Id. ibid

gerent avec des cris & des hurlemens A. 1675. qui produiroient peut-être un effet funeste sur des combattans qui les entendraient pour la première fois. Les Polonois n'en furent pas effrayés; mais la charge fut terrible. Ils sbttoient: le Roi les remit & laissa jeter aux Infideles leur premier feu. Ils reviennent plusieurs fois à la charge; & on se contente de les recevoir avec fermeté. Le Roi avoit embusqué une troupe pour les prendre en flanc; & une batterie s'avançoit sur une colline pour les foudroyer. C'étoit le moment qu'il attendoit pour les charger à son tour. Jamais Général plus décidé, & jamais les troupes Polonoises ne montrèrent plus de valeur. Les Infideles attaqués en tête & en flanc plient à la seconde charge, la déroute se met parmi eux. On les poursuit jusqu'à un marais profond où un grand nombre s'abîme! Ils laissent quatorze à quinze mille hommes sur le champ de bataille; & la nuit sauve le reste. Nuradin s'étoit vanté de prendre le Roi & de le mener au Visir. Il pensa être pris lui-même; & il porta la nouvelle de sa défaite au camp de Sbaras *).

Le Visir consterné voulut terminer la campagne par un coup d'éclat. Ce n'é-

toit:

*) Id. ibid;

A. 1675. toît pas en marchant lui-même au Vainqueur pour lui arracher la victoire, mais en prenant Trembowia *), à l'entrée de la Podolie. Cette Forteresse avec de grandes & bonnes défenses est suspendue sur un rocher dont l'accès n'est praticable que par un endroit qui conduit à une petite plaine bordée de bois épais. Ce côté accessible est défendu par deux ravelins, avec de bons fossés & un chemin couvert. La rivière d'Ianow, profonde & bourbeuse, fait presque le tour du rocher, ce qui oblige une Armée à se séparer en plusieurs quartiers pour former le siège.

Kara-Mustapha se flattoit d'emporter la place avant que Jean pût l'inquiéter; & pour y réussir plus promptement en épargnant le sang des Janissaires, il employa la souplesse avant la force. La réputation du Commandant l'inquiétoit. C'étoit un Juif renégat qui avoit quitté la Loi de Moïse pour celle de Jésus, plus zélé contre les Circoncis que s'il ne l'eût pas été lui-même. Samuel Chrasonowski. Le Visir lui fit écrire par Makowski son captif; „qu'il ne s'obstinât pas témérairement à défendre une place qui seroit „infailliblement prise; qu'il penât plutôt
tôt

*) Les Géographes François écrivent *Tremblowa*. Ils devroient consulter les naturels du Pays.

„tôt à mériter la clémence du vainqueur A. 1675.
 „qu'à irriter sa colère; qu'en se soumet-
 „tant à un destin inévitable, il seroit
 „traité favorablement, lui, la garnison
 „& la bourgeoisie; que malgré les ordres
 „sévéres de Mahomet il pouvoit faire
 „grace à qui il vouloit, & sur-tout di-
 „stinguer les gens de cœur. “

Chrazonowski fit une double réponse;
 l'une à Makowski en ces termes: „ Je
 „ne suis pas surpris qu'étant dans les fers
 „tu ayes l'ame d'un esclave: mais ce qui
 „m'étonne, c'est que tu oses me parler
 „de la clémence du Visir, après les mal-
 „heurs de Podahyecz & les tiens. Adieu:
 „tout le mal que je te souhaite, c'est de
 „vivre longtems dans l'infamie & les fers
 „que tu mérites. La mort que tu ne fais
 „pas te donner, seroit une grace pour
 „toi. “

La réponse au Visir n'étoit pas moins
 fière: „Tu te trompes, si tu crois trou-
 „ver ici de l'or: il n'y a que du fer &
 „des Soldats en petit nombre. Mais no-
 „tre courage est grand. Ne te flatte pas
 „que nous nous rendions: il faut que tu
 „nous prennes lorsque le dernier de nous
 „expirera. Je te prépare une autre ré-
 „ponse par la bouche du canon *). “

Le

*) Zaluski, Tom. i. pag. 155 & suiv.

A. 1675. Le Visir écumant de rage fit battre la place à tout excès. S'il manquoit de conduite, il ne manquoit pas de bravoure. On le voyoit souvent dans les tranchées, malgré le feu des ramparts, pour presser les Janissaires. La Place se défendoit au-delà de ce qu'on en pouvoit attendre. Ce que je vais raconter sera peut-être traité de fable; mais je le trouve prouvé plus que beaucoup de faits dont on ne doute pas. La femme du Commandant Juif, aussi belle que Judith & plus entreprenante, ne pouvant, à son exemple, couper la tête du Visir endormi, versoit le sang des Turcs dans des sorties qu'elle conduisoit elle-même, combloit leurs travaux & combattoit sur la brèche. Mais que peuvent les forts quand les foibles en plus grand nombre ne cherchent qu'à céder?

Chrazonowski avoit ici le même inconvénient qui avoit perdu des Auteuils & Sbaras. La Noblesse réfugiée voyant une brèche ouverte qui s'élargissoit d'heure en heure, & se représentant la fureur implacable du Visir, si on souffroit l'assaut, perdit courage. Son désespoir étoit d'autant plus grand qu'elle n'attendoit aucun secours: elle se trompoit; l'Armée de Lithuanie avoit enfin joint les Polonois au camp de Léopol. Le Roi marchoit, & prenant en passant le petit corps

corps de Jablonowski, il se trouvoit fort A. 1675. de trente-trois mille hommes; mais un secours dont Trembowla n'avoit aucune nouvelle, ne produisoit rien pour la crise où l'on étoit. La Noblesse effrayée, au lieu de continuer à combattre comme elle avoit fait, communiqua sa frayeur aux Officiers de la Garnison, & accoutumée à partager le pouvoir souverain dans les Diètes, elle se régarda dans cette extrémité comme représentant la Patrie. Elle s'arrogea donc le pouvoir de disposer du fort de Trembowla.

L'héroïne Juive écoutoit les délibérations sans être apperçue. On parloit décidément de se rendre. Elle vole à son mari sur la brèche; elle l'initruit au milieu du feu. Ce brave homme accourt à ce conseil de lâches: „il n'est pas certain, leur dit-il, que l'ennemi nous prenne; mais il l'est que je vais vous brûler dans cette salle même, si vous persistez dans votre lâche dessein. Des Soldats font aux portes la mèche allumée pour exécuter mes ordres. “ La vue d'une mort inévitable leur remit les armes à la main; & ils tâcherent d'effacer leur honte.

Le Visir n'ignoroit pas la marche de Jean: & il précipitoit les attaques. La place avoit déjà soutenu quatre assauts, Chrasonowski lui-même treubloit pour

A 1675. le cinquième. Sa femme prit cette juste inquiétude pour une foiblesse de mauvais augure. Une femme qui a franchi une fois la timidité de son sexe, devient plus qu'homme. Cette Romaine du Nord, armée de deux poignards, dit à son mari : en voilà un que je te destine si tu te rends ; l'autre est pour moi *).

Ce fut dans ce moment de détresse que l'Armée Polonoise arriva. Le Visir ne croyant pas que le Roi y fût en personne, se déterminoit à combattre. Un espion Polonois qui fut pris le désabusa. Il portoit une lettre écrite de la main du Roi ; & déjà des signaux l'annonçoient aux assiégés qui recueilloient le reste de leurs forces avec de grands cris de joie. Le Visir leva le siège, n'osant commettre sa fortune avec celle de Jean. L'événement l'y força parce qu'il prit son parti trop tard. Il repassoit l'Anow ; la moitié de son armée étoit encore en deçà de la rivière. Jean chargea en criant aux premiers escadrons qu'il ne leur demandoit que ce qu'il alloit faire lui même. Le combat fut long, & les Turcs montrèrent qu'avec un Chef digne d'eux, ils auroient pû prétendre à la victoire. Ils perdirent sept à huit mille hommes, & se retirèrent sous le Canon de Kaminiek.

Les

*) Id. ibid.

Les Garnisons des Places qu'ils avoient A. 1675
prises n'attendirent pas la vengeance des
Polonois; elles les abandonnerent pour
aller rejoindre leur armée. Trembowla
délivré rendit graces à la fermeté de Chra-
sonowski. Il fut élevé aux honneurs mi-
litaires. Sa femme se contenta des ap-
plaudissemens de la Nation; & le Soldat
reçut de l'argent d'une République pau-
vre. Telle fut toujours la pratique des
Vainqueurs du monde pour le Soldat, de
l'argent ou des terres.

Kara-Mustapha avoit appris que le
grand nombre, la cruauté, la présomption
ne fussent pas pour vaincre. Il s'arrêta
quelque tems sous Kaminiek, & reprit
le chemin du Danube. Il avoit fait de
grands maux à la Pologne par le pillage,
la dévastation, la démolition des Villes
& des Forts, & par le grand nombre
d'esclaves qu'il emmenoit. Il n'en eût
pas de la Pologne comme des Pays com-
merçans: Londres ravagée par la peste
& incendiée en 1666, au fort d'une guer-
re malheureuse, fut rebâtie en trois an-
nées, beaucoup plus belle & plus com-
mode qu'elle n'étoit auparavant. Les
Villes de Pologne une fois détruites ne
se rétablissent plus. Mais tous ces maux
n'étoient rien en comparaison de ceux que
le Visir auroit pû faire. Il étoit aux fron-
tieres de la République dès le mois de

A. 1675. Juillet. Un Capitaine expérimenté avec les forces qu'il avoit, seroit venu donner la Loi à Varsovie, & auroit mis la Pologne au rang des Provinces Turques; ou enfin le moindre fruit qu'il auroit dû tirer de sa campagne, c'étoit de s'établir dans le Palatinat de Russie, de se maintenir dans l'Ukraine & la Podolie. Maître comme il l'étoit du Niefter, Kaminiek & Choczyn derrière lui, cette position auroit marqué le destin de la Pologne pour la campagne suivante.

Les Diètes dans la suite firent un crime à Jean de n'avoir pas formé sur le champ le siège de Kaminiek. La Place venoit de recevoir un convoi de cinq cents chariots, avec un renfort de Janissaires; la saison étoit avancée, tout le pays mangé: les choses étant ainsi, pouvoit-il commencer un siège dont le progrès seroit de longue haleine & le succès douteux? Il se contenta de brûler les villages, les hameaux & les batteaux qui servoient à l'approvisionnement de la Ville. Il lui ôta encore la ressource des hommes & des bêtes, en les transportant sur les terres de la République. Par cette conduite il préparoit le recouvrement de Kaminiek, assez glorieux d'ailleurs d'avoir triomphé de tant d'ennemis avec tant d'inégalité dans les forces. Cette campagne doit apprendre aux Nations foibles
à ne

à ne pas désespérer, quand elles ont de A. 1675.
grands Rois.

L'Armée prit ses quartiers d'hiver, & Jean vint se reposer à Zolkiew, Ville dans le Palatinat de Russie, à trois lieues de Léopol. C'étoit une partie de la fortune des Zolkiewski, ses ayeux maternels. Le Château passoit pour un chef-d'œuvre d'Architecture, dans un pays où elle est encore en enfance. Il affectonna constamment ce séjour.

C'est-là qu'il apprit la mort d'un Héros François, dont il fut vivement touché par un effet de cette sympathie que les Grands Hommes sentent les uns pour les autres; & quel eût été son attendrissement, s'il eût pu prévoir qu'un jour le sang de Turenne se mêleroit avec le sien ?

Cependant Varsovie étoit impatiente de revoir son Roi. Les dix-huit mois qui s'étoient écoulés depuis l'élection, il les avoit employés dans les travaux à mériter de plus en plus la Couronne; & la Couronne n'étoit pas encore sur sa tête. Il se rendit donc au vœux de sa Capitale, où, avant le couronnement, il reçut un honneur qui n'arrive qu'aux Princes dont le nom étonne la terre. Une Puissance éloignée qui n'avoit rien à démêler avec la Pologne, la Perse lui envoya un Ambassadeur. Le Sénat se flatta

A. 1675. d'abord qu'il venoit proposer une ligue contre Mahomet : l'illusion fut courte, L'unique objet de cette magnifique Ambassade, c'étoit de féliciter Jean sur ses victoires, & de lui demander son amitié.

A. 1676. Après cette représentation, la République ne s'occupa plus que du couronnement. Il fut fixé au 2 Février. La Pologne pour le choix de la scène fait comme la France. Au lieu de sacrer les Rois dans la Capitale, elle les mène à grands frais dans une Ville moins commode & moins belle, à Cracovie, parce que Ladislas Loketek, au quatorzième siècle, s'y fit couronner. Cette ancienne Cité, plus grande que peuplée sur le bord de la Vistule, montre un établissement qui fait honneur à la France. Son Université, la plus célèbre du Royaume, qu'on appelle la Ville de Sorbonne, doit effectivement sa naissance à des Docteurs de Sorbonne. Docteurs comme on pouvoit l'être au quatorzième siècle, lorsque Casimir III, surnommé *le Grand*, les appella. Deux Dictionnaires, *Moréri* & *Trévoux* attribuent cet établissement à Casimir I, dans le onzième siècle, avant que la Sorbonne existât en France.

Ceux qui aiment les grands spectacles, sans penser à ce qu'ils coûtent aux Peuples, seroient frappés de celui-ci. On y

voit

voit la magnificence Asiatique se mêler A. 1676.
au goût de l'Europe. Des Esclaves Ethiopiens, des Orientaux en vêtements de couleur du Ciel, de jeunes Polonois en robe de pourpre, une Armée qui ne veut que briller : les voitures, les hommes & les chevaux disputant de richesses, l'or effacé par les pierreries : ce fut au milieu de ce cortège que Jean parut sur un cheval de Perse, marchant à une couronne que ses vertus lui avoient gagnée.

La Pologne dans l'inauguration de ses Rois, leur présente le Trône & le Tombeau. On commence par les funérailles du dernier Roi, dont le corps reste en dépôt jusqu'à ce jour. Dans l'occasion présente, par un événement singulier, il y en avoit deux. On voyoit sur le même char *Jean Casimir*, mort en France depuis peu, après son abdication, & *Michel*. Cette pompe funebre ressemble en beaucoup de choses à celle des autres Rois. Je n'en citerai qu'une singularité. Aussi-tôt que le corps est posé sur le catafalque élevé dans la Cathédrale, un Héros à cheval, armé de pied en cap entre par la grande porte, court à toute bride, & rompt un sceptre contre le catafalque. Cinq autres courant de même brisent l'un la couronne, l'autre le globe, le quatrième un cimetere, le cinquième un javelot, le sixième une lance :

A. 1676. le tout au bruit du canon, des trompettes, & des tymbales.

Une dispute très-vive entre le Primat & l'Evêque de Cracovie pensa retarder la sépulture & le couronnement. Tous deux vouloient officier dans les obseques. Après bien des discussions qui tinrent toute la Cour en haleine, on les concilia. Le Primat représenta aux Autels, & l'Evêque en chaire, en prononçant l'Oraison Funèbre. Ce jour de deuil est suivi du jour de joie.

La Reine avoit tout remué dans la Diète préliminaire pour être couronnée en même tems que son auguste époux. Elle avoit rencontré bien des difficultés dont le Roi l'avoit fait triompher. Les Reines de Pologne ont un intérêt particulier au couronnement. Sans cette solennité, la République dans leur viduité ne leur doit point d'appanage *); & même elle cesse de les traiter de Reines. Il s'est pourtant trouvé deux Reines qui ont sacrifié tous ces avantages à leur Religion: l'Epouse d'Alexandre au seizième siècle & celle d'Auguste II au dix-septième. La première professoit la Religion Grecque: la seconde, le Luthéranisme

*) Cet Appanage ou Douaire est de deux mille ducats, assigné sur les Salines & sur les Stakosties de Spiz & de Grodeck.

nisme qu'Auguste venoit d'abjurer. Ni A. 1676.
 Pune, ni l'autre ne furent couronnées.
 Le moment de satisfaire Marie étoit venu.
 Le Primat tenoit les deux Couronnes :
 mais comme elle montoit sur le Trône
 pour s'asseoir à la gauche du Roi, des
 murmures s'éleverent, des voix qui pro-
 testotent. On avoit prévu l'orage; il fut
 apaisé par de fideles serviteurs du Roi
 répandus çà & là dans la vaste Cathé-
 drale; & les deux têtes furent couron-
 nées *).

La pompe finit par un usage assez sin-
 gulier. Un Evêque de Cracovie assassiné
 par son Roi dans le onzième siècle, cite
 à son Tribunal, c'est à-dire, dans la Cha-
 pelle où son sang fut versé, cite le nou-
 veau Roi comme s'il étoit coupable de
 ce forfait. Jean s'y rendit à pied & ré-
 pondit comme ses prédécesseurs : „ que
 „ ce crime étoit atroce, qu'il en étoit in-
 „ nocent, qu'il le détestoit & en deman-
 „ doit pardon en implorant la protection
 „ du Saint Martyr sur lui & sur le Royau-
 „ me **). Il seroit à souhaiter que dans
 „ tous les Etats on conservât ainsi les mo-
 „ numens des crimes des Rois. La flat-
 „ terie ne leur trouve que des vertus.

On

*) Zaluski, Tome 1. pag. 678.

**) Idem, ibid. page 597.

A. 1676. On frappa des médailles où l'on voyoit une épée nue passée dans plusieurs couronnes de lauriers; & à la pointe la Couronne Royale, avec cette légende, *per has ad islam*: c'est, per celles-là qu'il est arrivé à celle-ci. Jean avoit rempli tout le sens de la légende. Les acclamations redoublèrent, lorsque suivi du Sénat, & des Grands-Officiers, tous à cheval, il se rendit à la place publique. Là sur un théâtre élevé, couvert des plus riches tapis de l'Orient, il reçut le serment de fidélité des Magistrats de Cracovie dont il annoblit quelques-uns. C'est la seule occasion où un Roi de Pologne puisse faire des Nobles. La Noblesse ne doit se donner que dans une Diète, après dix ans au moins de Service militaire.

Avant le regne de Jean, la Maison Militaire des Rois de Pologne consistoit en six cents Gardes-du-Corps, six Compagnies de Cavalerie légère de cent chevaux chacune, & un Régiment d'Infanterie de douze cents hommes. Jean y ajouta une Compagnie de Cent Suisses, comme en France, cinq cents Janissaires que ses victoires lui avoient donnés, & deux cents *Heiduques*. Ces *Heiduques* se présentent dans le monde sous différentes formes. En Hongrie ils combattent dans l'Infanterie; en Allemagne & ailleurs, selon la fantaisie, ils sont cortège derriere

derrière les carrosses - des Seigneurs ; en A. 1676. Bulgarie, près du Mont Hæmus & dans d'autres passages, ce sont des brigands qui détournent les passans. La République laissa faire Jean sur le nombre de sa garde, parce qu'elle n'entroit point dans cette dépense.

La solennité du Couronnement étant finie, la Diète s'ouvrit. La République commença par remercier son Roi de tout ce qu'il avoit fait pour elle, depuis son Election, en le suppliant de ménager sa vie dans les combats. Des Sénateurs & des Nonces en grand nombre, lui firent une autre prière qui les flétrissoit autant qu'elle honoroit le Prince. Eblouis par ses grandes qualités, ils le pressèrent de réunir à la Couronne la charge de Grand-Général, à laquelle il n'avoit pas nommé, quoique vacante depuis son Election au Trône. Ceux qui faisoient cette prière violoient les constitutions & trahissoient la République. C'est ainsi que les Rois, par la foiblesse & l'adulation des Sujets, deviennent despotes ; & quand il faut les reporter au point d'où ils sont partis, les convulsions sont affreuses. Jean n'abusa point de ce zèle inconsidéré ; c'étoit être bien grand que de ne pas vouloir l'être trop. Il disposa de cette importante place en faveur de Démétrius Wiefnowieski, Petit-Général de Pologne. Il étoit
du

A. 1676. du Sang du dernier Roi. On l'appelloit le Prince de Mitre. Il avoit eu de grands démêlés avec Sobieski, Grand-Général. Sobieski, Roi, les oubloit; & dans cet oubli il montrait son amour pour la paix civile. S'il eût suivi son penchant, sa reconnaissance, & le degré de mérite, il auroit préféré Jablonowski qui ne fut que Petit-Général; mais il savoit que son ami consentoit à cet arrangement pour éviter les aigreurs & les dissensions. Elles cessèrent effectivement; & dès lors personne ne montra plus de fidélité & d'attachement pour son Roi que Wiegnowiecki. Les zélés déçus de leur premier but, voulurent du moins affaiblir le pouvoir des Généraux; pour augmenter celui du Roi. Le Généralat est perpétuel; ils voterent pour le rendre *trienal*, & le soumettre à prêter serment au Roi comme à la République. Il est peu d'hommes dont les mœurs soient à l'épreuve du Trône. Le Roi qui, dans le tems de son Généralat, eût été révolté d'une pareille proposition; l'appuyoit en secret. La Reine n'étoit pas d'un caractère à vouloir tout ce que le Roi vouloit. Elle affectionnoit Jablonowski. Elle vouloit le voir jouir du Petit-Généralat dans toute son étendue, & du grand également, lorsque le tems le lui donneroît. Elle traversa la proposition par
des

des intrigues sourdes qui frappent plus A. 1678.
souvent au but que les coups portés à
découvert *). Le Généralat est encore
perpétuel.

Un autre différend s'éleva entre le
Grand & le Petit-Général de Lithuanie.
Ce dernier, Radziwil, reprochoit à Paç
d'avoir abandonné le Roi en Ukraine, &
il prétendoit que pour le punir & pour
le bien public il convenoit de soustraire
à ses ordres le Petit-Général avec sa di-
vision. Il se flattoit d'autant plus d'être
écouté, qu'il avoit épousé une Sœur de
Roi, d'un Roi que Paç avoit grièvement
offensé. Les esprits se partagerent avec
chaleur entre les deux partis. Le Roi
qui trouvoit ici une belle occasion de se
venger de Paç, fut neutre; & les choses
restèrent comme elles étoient dans l'Ar-
mée de Lithuanie **). Mais ce ne fut pas
sans de longs débats.

Tant de contestations consumoient un
tems bien précieux. Mahomet frémissait
sur son Trône contre une petite Républi-
que, qui depuis quatre ans osoit lutter
avec lui. Son Visir Kara-Mustapha étoit
humilié de n'avoir pû la soumettre. Tous
deux forgeoient les dernières foudres;
& on le savoit à Cracovie. Les Princes
Chré-

*) Zaluski, tom. 1. pag. 678 & 679.

**) Id. ibid.

A. 1676. Chrétiens qui, au tems des croisades alloient attaquer les Infideles qui ne leur dispuoient rien, refusoient à la Pologne les secours qu'elle leur demandoit, & dont ils l'avoient flattée. C'étoit un reproche amer qu'on faisoit à l'Ambassadeur de France, Forbin, Evêque de Marseille. La Reine qui lui avoit des obligations, l'avoit fait nommer au Cardinalat. Le Primat qui s'en croyoit plus digne, désapprouva hautement la reconnoissance de ses Maîtres: „quelle injustice, disoit-il, „un Etranger vient nous ravir à nous autres Polonois la nomination de Pologne; & quel Etranger? Un homme qui „abuse de son caractère d'Ambassadeur „pour acheter la Pourpre en nous trompant. Où sont les subsides qu'il nous a „promis? “ La plainte du Primat sur la préférence des Etrangers a dû se renouveler bien des fois. La Cour de Pologne n'a part aux nominations des Couronnes que depuis le Roi Casimir; qui obtint cette égalité avec les autres Souverains: mais ce sont ordinairement des Etrangers qui en profitent. Ce démêlé où la République entroit en applaudissant au Primat, retarda le Chapeau, qui n'arriva que longtems après en 1689. Mais les subsides n'arriverent point. Les autres Cours ne tinrent pas mieux leurs promesses *).

La

*) Id. ibid. pag. 651.

- La République ne chercha donc son salut que dans ses propres forces. Le Decret de la Diète les porta jusqu'à cent mille hommes, en ordonnant des impôts proportionnés. Jamais la Pologne n'auroit mis sur pied tant de troupes réglées. Mais autant que le projet étoit grand, autant l'exécution étoit difficile, pour ne pas dire, impossible; & d'ailleurs le Decret déplut aux Provinces. La source du mécontentement fut un bruit qui se répandit que le Roi traitoit une chose dans la Diète, & qu'il en négocioit une autre; que la paix étoit arrangée secrètement avec le Turc; & que cette grande inquiétude qu'il affectoit, n'étoit qu'un prétexte pour lever des impôts qui ne rentreroient pas dans les bourses des Particuliers, dès qu'une fois ils en feroient sortis.

Il étoit vrai que Jean employoit la médiation du Moldave & du Valaque: mais les nouvelles qui arrivoient n'offroient que des conditions extrêmement dures. Voilà ce que les Provinces contribuables ne vouloient pas croire; & cette erreur refroidit toutes les volontés, de sorte que les levées d'hommes & d'argent furent lentes & bien au-dessous du Decret de la Diète *).

D'au-

*) Id. ibid. page 598 & suiv.

A. 1576. D'autre part le bruit des grands projets de la Diète avoit frappé Constantinople. Mahomet à tout événement vouloit les surpasser. Cent vingt mille Turcs & quatre-vingt mille Tartares prirent les armes pour venger l'honneur du Croissant. Mais le Sultan étoit dans une grande perplexité sur le choix du Général: Kara-Mustapha ne vouloit pas s'exposer à de nouvelles humiliations. Huseim, qui avoit combattu à Choczyn, étoit mort de ses blessures. Les intrigues du Serrail vouloient décider la question. La Sultane Validé portoit un sujet; la Sultane favorite un autre; le Visir un troisième. Les trois protégés, l'un après l'autre essayèrent du commandement lorsque les troupes s'assembloient; & tous trois furent révoqués. L'Histoire n'a pas daigné conserver leurs noms. Un quatrième se mit en marche: mais les Janissaires l'ayant bien-tôt approfondi, le chassèrent par leurs mépris & leurs murmures qui se firent entendre jusqu'à Constantinople. Lorsque dans une Nation les Généraux s'arrachent le commandement les uns aux autres, c'est un signe qu'elle n'en a point ou fort peu. Enfin le Serrail se rappella un Bacha oublié, à qui on avoit ôté le commandement, le lendemain d'une victoire; Mahomet le lui rendit avec ordre de terminer la guerre

re dans cette dernière & importante campagne, c'étoit *Ibrahim Shaitan*, d'une valeur froide & d'une grande expérience; un autre Ulysse pour la ruse. Le surnom de *Shaitan*, qui veut dire *Diable*, indiquoit cette dernière qualité. L'Armée Othomane fut longtems à remplir les vuides que les pertes précédentes avoient laissés. Elle ne s'approcha du Niester que vers la fin d'Août, au-dessous de Choczyn, où les Tartares joignirent.

La Pologne, malgré les victoires de Jean, se retrouvoit encore sur le penchant de sa ruine. Elle assembloit trente-huit mille combattans dans la plaine de Glinian, près de Léopol. C'est avec ce petit nombre que Jean marcha contre deux cents mille. La Reine l'accompagna jusqu'à Javarow *), & ce ne fut que pour allarmer sa tendresse; accouchée depuis peu à Cracovie de Thérèse-Cunegonde Sobieska, elle se rétaolissoit à peine: sa foiblesse, la fatigue du voyage, & encore plus la vûe des périls qui environnoient son auguste époux, la jetterent dans une maladie mortelle. Le Roi l'aimoit avec passion; une autre épouse eut pourtant la préférence, la République; & sans différer il continua sa marche

F 2

pour

*) Lieu de plaifance des Rois de Pologne.

A. 1676. pour la défendre Rendu à son armée; il attendit les mouvemens de l'ennemi.

Ibrahim, afin de lui donner le change, jeta des ponts sur le Niester, imaginant qu'il viendrait disputer le passage; & alors se portant plus haut, il méditoit de pénétrer par la Pokucie & de couper l'armée Polonoise. Jean ne se flattoit pas de l'empêcher de passer le fleuve; une armée aussi nombreuse le pouvoit, lorsqu'elle le voudroit, en se divisant; mais pour prendre un parti, il voulut s'assurer de celui d'Ibrahim; en restant dans son camp. Ibrahim, après avoir perdu plusieurs jours à l'attendre, rompit ses ponts, traversa la Bucovine pour gagner la Pokucie.

Jean commençant à démêler son ennemi, conçut un dessein dont l'exécution parut impossible à tous ses Généraux, ce fut de porter & de fixer le théâtre de la guerre aux extrémités de la République, pour en sauver le corps; il décampa; Viegnowiecki commandoit le centre; Jablonowski la droite; Paç la gauche; celui-ci paroissoit enfin sentir tous les ménagemens que le Roi avoit eus pour lui; & les Lithuaniens n'avoient qu'une même volonté avec les Polonois. On devoit encore recevoir des recrues Lithuaniennes & Polonoises que Radziwil & Potoçki étoient chargés d'amener. Jean
mit

mit beaucoup de célérité dans sa marche; A. 1676.
& il passa le Nieſter au grand étonnement d'Ibrahim qui en étoit encore à quelques lieues.

Zurawno, bourgade ſans nom, prit une célébrité qui ſe conſervera dans tous les tems. Cette bicoque de Pokucie, au confluent de la Scévits & du Nieſter, n'eſt fermée que d'un rempart de terre, ſans autre déſenſe. La maiſon du Seigneur (c'étoit alors comme aujourd'hui un Sapielha) eſt couverte d'un ſecond rempart ſemblable au premier avec quatre petites plate-formes où l'on met quelques pieces de canon contre les incuſſions des Tartares. A côté de la Ville en remontant le Nieſter eſt une plaine qui s'éloigne du fleuve à une demi-lieue pour faire place à un grand bois de haute-futaye qui eſt terminé par un marais fort profond. De ce marais ſort un gros ruiſſeau qui, après avoir traversé la plaine entre deux bords très-élevés, ſe jette dans les fossés de la Ville pour ſe perdre dans le Nieſter. Ce fleuve ſur ſa rive oppoſée préſente une chaîne de montagnes de pluſieurs lieues au-deſſus & au-deſſous de Zurawno.

L'armée Chrétienne s'étendit dans la plaine entre la Ville & le marais; ſa gauche appuyoit à la Ville & à la Scévits torrent qui, après avoir tout entraîné la

A. 1676. veille, est guéable par-tout le lendemain. Elle avoit le marais à sa droite; le bois & le Niefter à dos. Il étoit question de fortifier le front; le tems manquoit: les Infideles pouvoient paroître d'un moment à l'autre. Jean, pour établir les travaux de l'Infanterie, passa la Scévits, chercha l'ennemi, tomba sur l'avant-garde qu'il renversa sur le centre. Mais au moment d'être enveloppé par cette multitude qui couvroit la plaine à plusieurs lieues, il fit sa retraite en bon ordre, repassa la riviere & y arrêta les Infideles un jour entier, tems précieux pour les travaux des retranchemens qu'il trouva foibles. L'Art Militaire dans toute son étendue lui étoit connu. Des Redoutes & des Fortins détachés, tracés sous ses yeux, formerent une double défense. Ce fut là où il enferma la dernière ressource, & le destin de la Pologne, résolu de périr avec elle, ou de la conserver dans sa gloire. Les Officiers les plus intrépides n'étoient pas sans crainte; parce que le courage ne suffit pas où les forces manquent. *Ne vous ai-je pas sauvés*, leur disoit-il, *au camp de Podhayec où nous n'étions que vingt quatre mille, assiégés par cent mille? La Couronne auroit-elle affoibli ma tête?* On espéra contre toute raison d'espérer.

Ibrahim étonné de tant d'audace, s'en réjouissoit. Il étendit son Armée en arc, dont

dont le Niefter faisoit la corde; & dans A. 1676
cet espace il enferma le Marais, le bois,
l'Armée Polonoise, la Ville & le gros
ruisseau qui séparoit les deux camps. Ce
n'est pas tout: Nuradin Sultan détachant
une Armée de l'Armée Turque, passa le
fleuve & occupa la chaîne des monta-
gnes qui le borde. Toute communica-
tion fut coupée, plus de convois, plus de
secours à espérer pour les Polonois.
Quand on se représente trente-huit mille
hommes ainsi bloqués par deux cents mil-
le; on croit voir trente-huit mille victi-
mes destinées au glaive; & leur patrie
aux chaînes. Et si l'estime se mesure par
les difficultés vaincues, quels devoient
être ces hommes, & quel étoit leur Roi?

On étoit au 21 Septembre. Le 27 parut
décisif. Ibrahim se mit en bataille fai-
sant porter devant lui de grands amas de
fascines pour combler le ruisseau qui sé-
paroit les deux camps. Jean, au lieu de
l'attendre derrière ses lignes, se présenta
dans les espaces des Fortins détachés.
Cette manœuvre hardie arrêta les Infide-
les au-delà du ruisseau. Le 29, ils mar-
querent plus de résolution. Un Corps
de Janissaires passa & attaqua les redou-
tes de la droite. Les Dragons Polonois
les défendirent si bien que l'action géné-
rale fut encore suspendue.

Jean

A. 1676. Jean employoit tout ce que l'Art de la guerre a de plus grand & de plus consommé, & avec une contenance si fiere il crut pouvoir, sans honte, demander la paix, sauf à la rejeter si les conditions étoient trop dures. Bidinski & Koricki furent les Négociateurs. Ils traitèrent d'abord avec le Prince Tartare: „Nous venons demander la paix, lui dirent-ils, sous votre médiation. Voici à quelles conditions nous la voulons. Que le Turc nous rende les places qu'il nous a enlevées, Kaminiek sur-tout, & qu'il cesse de protéger la révolte des Cosaques.“

Il vous sied bien mal, reprit le Kan, *de prendre un ton si élevé, tandis que vous êtes sous la foudre. Commencez par payer le tribut que la sublime Porte vous a imposé en vous accordant la paix lorsqu'elle pouvoit vous écraser sous le poids de ses Armes; après quoi elle verra quelle place elle peut rendre à ses Tributaires.*

„Que parlez-vous de tribut, reprit Bidinski, d'un tribut qui nous fut imposé dans un tems que la République se déchiroit elle-même sous un Roi foible. Celui qui nous gouverne aujourd'hui est un Prince fort: c'est le vainqueur de Choczin, vous le savez; la République périra avec lui avant que d'être Tributaire de quelque Puissance que ce soit. C'est l'amour de la paix

dont

„dont vous avez besoin vous-mêmes, qui A. 1676
 „nous appelle ici. Nous n'apportons ni
 „des lettres, ni des visages de supplians :
 „mais un courage à l'épreuve de tout ; &
 „ce fer nous donnera la paix , si la négocia-
 „tion nous la refuse. “ En disant ces
 derniers mots, il avoit tiré son sabre à
 demi. Ce geste irrita le Kan. Bidinski
 étoit courageux , mais étoit-il sage ?

Le Général Turc attendoit dans ses pavillons le résultat de cette conférence. Dès qu'il l'eut appris, il fit savoir au Kan qu'il eût à rompre la négociation & que les Polonois devoient bien plutôt songer à demander pardon de leur victoire de Choczyn, révolte dont il alloit les punir, qu'à s'en vanter *).

Les Polonois n'espérant plus rien, cherchent des forces dans la vigilance & la gloire. Le 8. Octobre les mit dans un grand danger. Leur droite fut encore attaquée ; & , pendant le combat, Nuradin passa le Niester à la nage au-dessous de l'embouchure de la Scevis qu'il traversa également, & vint fondre sur la gauche. Le centre resta toujours immobile, observant les mouvemens d'Ibrahim, qui attendoit le moment d'une affaire générale. Le moment ne vint pas. Les deux attaques, quoique très-vives, furent sans succès.

*) Zaluski, tom. I. pag. 565. Lengn. p. 249.
Hist. de Sob. T. II.

A. 1676. succès. Trois mille Infideles y périrent. Les Tartares repalièrent le fleuve; & les Turcs le ruiffeau.

Ibrahim sentant toute la difficulté de la victoire, voulut mettre plus d'art dans ses attaques. L'Armée qu'il tenoit bloquée, il l'assiégea. Des tranchées furent ouvertes comme devant une place; sept grands Cavaliers élevés avec un travail dont peut-être les Turcs seuls sont capables. On voyoit au milieu des travailleurs les pavillons d'Ibrahim qui les animoit à l'ouvrage. La grosse artillerie fut bien-tôt en batterie: des pieces de quarante-huit livres de balle qui labouroient le camp Polonois du matin au soir, emportant les hommes & les chevaux. Le Général-Major Gébroski fut pleuré. Il lui resta un tombeau Militaire à la façon des Anciens Romains. Un boulet vint traverser la tente du Roi. On le pria de s'éloigner, ou du moins de souffrir une élévation de terre pour le couvrir. Cette précaution qu'il eût peut-être goûtée dans une autre conjoncture, il la refusa dans celle-ci. Quand le danger est extrême, un Roi doit le partager avec ses Sujets qui sacrifient plus à sa gloire qu'à la leur. Quelques Officiers Généraux qui s'étoient creusé des asyles, reparurent en bonne contenance.

Cepen-

Cependant les tranchées Turques se A. 1676. pouffoient avec vigueur & s'approchoient des retranchemens. Jean ordonna des contre-tranchées, & on vit ici ce qu'on n'avoit pas vû: deux Armées aller l'une à l'autre par-dessous terre. Une bataille eût soulagé les Polonois: leur situation devenoit extrême. Les fourages qu'on avoit amassés dans le camp étoient consommés. La forêt adjacente qui pour dernière ressource fournissoit des feuilles aux chevaux, des feuilles qu'on mêloit avec un peu de grain, ne montrait presque plus que du bois; & ce bois, c'est-à-dire, les branches les plus tendres, servit encore de nourriture. Les hommes n'étoient pas mieux: du pain donné par la disette; c'est tout ce qui restoit; & le Roi vivoit comme le Soldat. L'artillerie obligée de répondre à un feu bien supérieur épuisoit ses boulets. La poudre même demandoit du ménagement. Celle qu'on amenoit de Dantzic s'étoit arrêtée à Léopold. Si dans les assauts continuels qu'il falloit repouffer, les Infidèles avoient beaucoup perdu, les Chrétiens avoient perdu bien davantage en proportion de leur petit nombre. Radziwil & Potocki, ces libérateurs qu'on attendoit avec tant d'impatience, avoient marché avec dix mille hommes de troupes fraîches: mais nul secours, nul convoi n'a-

A. 1676. voient pû percer. Tout manquoit, excepté le courage; & chaque heure pouvoit être fatale *).

La Reine convalescente à Varsovie, entreprit de suspendre la destinée du Roi & du Royaume. Elle affembla les Sénateurs dans son Palais. Elle leur peignit l'affreux état des choses. Tous opinèrent pour la convocation de la Pospolite; & le *Primat* la publia par les Universaux: pratique ordinaire en Pologne, lorsque tout est perdu. Au reste il faut que l'autorité soit une chose bien-délicate; car, aussi-tôt que le Roi apprit ce *Senatus-Consulte* pour le sauver, il se plaignit amèrement de ce qu'on avoit blessé la prérogative Royale qui attribue au Roi seul le pouvoir d'assembler la Pospolite. Dans le fait il comptoit beaucoup plus sur son courage & celui de ses troupes que sur les efforts tardifs de cette Noblesse sans discipline.

Ibrahim se croyant assuré de vaincre par la famine, & voulant ménager le sang Musulmann, lui députa deux Bachas & vingt-quatre Janissaires qui n'avoient dans leurs mains que de longs bâtons blancs, leurs seules armes quand ils ne vont point au combat. Les Turcs s'étonnent que les Chrétiens en pleine paix, entrent chez leurs amis l'épée au côté.

Les

*) Zaluski, tom. I, pag. 611 & suiv.

Les Députés représenterent à Jean, „que A. 1676.
„le Séraskier étoit parfaitement instruit
„des extrémités du Camp; qu'aucun se-
„cours n'étoit possible; qu'un Prince sa-
„ge devoit se rendre à la loi de la néces-
„sité, que le désespoir avoit plus perdu
„d'Armées, qu'il n'en avoit sauvé; que le
„Grand-Seigneur n'aspiroit point à de
„nouvelles conquêtes en Pologne; qu'il
„ne demandoit que l'exécution du Trai-
„té de Boudchaz perfidement rompu;
„que la Pologne Tributaire vivoit désor-
„mais tranquille sous sa haute protection,
„ainsi que les Tartares, les Cosaques, &
„tant d'autres; & ils jurèrent tous sur
„leurs barbes & sur leurs moustaches le
„salut de l'Armée Polonoise, s'offrant à
„rester en ôtage jusqu'à ce qu'elle eût re-
„passé le Niester, après la signature d'une
„paix plus solide que la première.

Jean répondit que, „si dans le Traité
„on faisoit la moindre mention du tribut
„imposé à son prédécesseur, il ne vou-
„loit point de paix; & que, si le Séras-
„kier avoit ordre d'insister sur ce point,
„il le prioit de lui abandonner, au-delà
„du ruisseau, un terrain suffisant pour
„ranger ses troupes en bataille; & que
„pour lors ils décideroient les armes à la
„main.“ Les Députés partirent en lui
reprochant tout le sang qui alloit couler.

A. 1676. On peut dire que la fierté du Roi ne convenoit gueres aux extrémités où il se trouvoit. Il fit compter les rations; il n'y en avoit plus que pour quatre jours. Il donna ses ordres à l'entrée de la nuit pour attaquer le lendemain au lever de l'aurore. Il a depuis avoué que jamais il n'avoit senti d'agitations pareilles à celles de cette nuit. Il se représentoit que c'étoit lui qui avoit rejeté la République dans cette guerre; que c'étoit lui qui avoit tracé le plan de la campagne contre l'avis des Généraux; que toutes ses victoires précédentes étoient inutiles, s'il manquoit celle-ci; qu'il falloit ou être détruit par la faim, ou passer sur le ventre à plus de cent quatre-vingt mille hommes avec trente & quelques mille; & qu'enfin, au lieu de continuer à être le Héros de son pays, il alloit peut-être en devenir le destructeur. Mais lorsqu'il pensoit que, pour sauver l'Armée, il falloit revenir à l'infame Traité de Boudchaz, son ame s'affermissoit dans la résolution de tout risquer.

Que celui qui ne connoit pas le pouvoir du courage & les jeux de la fortune apprenne à espérer. Jean fut extrêmement surpris de revoir, avant le point du jour, les deux Bachas qui l'avoient harangué la veille. La scène avoit changé pen-

pendant la nuit par un concours d'événemens inattendus. A. 1676.

Les Janissaires, dès le commencement de la campagne avoient murmuré de ne pas voir le Sultan, ou du moins le Visir à leur tête. „Ils s'abandonnent aux plaisirs, disoient-ils, tandis que nous souffrons pour eux; on nous donne un simple Séraskier pour nous commander, comme si nous n'étions pas dignes de combattre sous les yeux de notre Empereur, nous qui avons fondé l'Empire.“ Les marches forcées qu'ils avoient faites pour envelopper les Polonois, les travaux continuels, sans en venir à une action décisive, tout cela redoubloit les murmures, & la sédition étoit au point d'éclater *).

Les Tartares qui se voyoient retenus aux frontières de la République, au lieu d'aller butiner dans son sein; ne faisoient plus que de foibles efforts. Ils regardoient la Pologne comme leur magasin général; & ils ne souhaitoient pas qu'elle devint une Province Turque; parce qu'alors il auroit fallu la respecter. Jean n'ignoroit pas leur disposition; & pour diminuer encore leurs foibles efforts, n'ayant presque plus de poudre, il combattoit avec de l'or. Il en avoit fait passer

G 4 à leur

*) Cantémir, tom. 2. pag. 172.

AN 1676. à leur Chef; & afin de donner de l'inquiétude à Ibrahim, il avoit eu soin de le publier. Le Kan n'en convenoit pas: mais le soupçon restoit.

Pour surcroît d'inquiétudes, Ibrahim venoit d'apprendre que les Puissances Chrétiennes envoioient des Ambassadeurs pour traiter de la paix, ou pour entrer dans la guerre. Déjà celui de France, le Marquis de Béthune, & celui d'Angleterre, Milord Hide *), étoient arrivés à Léopol; & demandoient des passeports au Général Turc pour le Camp du Roi.

Une autre nouvelle l'embarassoit encore plus. Une Armée Moscovite étoit en marche pour déboucher dans l'Ukraine & délivrer la Pologne: c'étoit le fruit d'une négociation secrète de Jean. Enfin la saison qui s'avançoit, (on étoit au 28 Octobre, le trente-huitième jour du blocus,) les pluies qui tomboient depuis quelque tems, la longue retraite au-delà du Danube, les vivres qui pouvoient enfin manquer à une si grande multitude; toutes ces considérations déterminoient Ibrahim à prêter une oreille plus favorable

*) Il étoit Beau-Frere de Jacques II, par la première femme de ce Prince. Il envoya un Trompette avec six Valaques & un Interprete. Toutes ces têtes furent coupées par les Tartares qui connoissent peu le droit des Gens.

ble à la paix; & il le faisoit savoir à A. 1676. Jean.

Ibrahim avoit des pouvoirs fort étendus, avec un ordre précis de terminer cette longue guerre le plus avantageusement qu'il pourroit. Il n'insista plus sur le tribut. Mais il dicta, ou peu s'en fallut, les autres conditions. Il exigea d'abord que la Pologne fît alliance avec les Tartares contre les Moscovites qui marchaient à sa délivrance. Cette demande fut rejetée avec horreur, comme injuste & flétrissante. On fut au moment de reprendre les armes. Ibrahim, après s'être emporté contre la délicatesse d'un ennemi à qui il croyoit faire grace, se calma, & revint à des conditions plus supportables qui furent acceptées.

I.

L'Ukraine avoit allumé la première étincelle de la guerre. La Porte en abandonnoit les deux tiers à la Pologne; & l'autre tiers aux Cosaques qui continuoient à vivre sous la protection du Grand-Seigneur. Par cet arrangement, le Turc conservoit un pied dans l'Ukraine, & une entrée dans la Pologne pour les circonstances qui pourroient naître.

II.

La Podolie, cette autre clé de la Pologne, avoit été cédée au Turc par le

A. 1676. malheureux Michel; il en rendoit une partie aux Polonois. Il gardoit les meilleures places, *Jaslowiecz*, *Kaminieck*: *Kaminieck* surtout. Sans la conservation de cette Forteresse, Ibrahim n'auroit pas signé la paix.

III.

Des Hordes de Tartares s'étoient établies en Lithuanie; apparemment qu'elles se laissoient de la domination Polonoise. Il fut convenu qu'il leur seroit libre de retourner sous la protection de l'Empire Othoman. La Lithuanie y perdit des Guerriers & des Colons.

IV.

Il fut arrêté que les Captifs, (car on ne connoit point le nom de Prisonniers de guerre entre les Turcs & les Polonois) seroient rendus de part & d'autres.

V.

Comme la Porte met ordinairement du faste dans ses Traicés, la Pologne s'obligeoit à lui envoyer une grande Ambassade, & à faire partir, en attendant, avec Ibrahim même, un Envoyé comme précurseur. Ce fut André *Modrzewski*; Echanfon de Siradie. Ibrahim demanda si par sa taille, son air & son port, il étoit digne de paroître devant le Grand-Seigneur.

gneur. Il voulut le voir, il en fut A. 1676.
content.

Il ne faut pas s'étonner de cette délicatesse Turque. Tous les enfans qu'on élève au Serrail pour représenter dans les Charges publiques sont bien faits & de bonne mine. Ils ne doivent avoir aucun défaut naturel. Point de Cours mieux composées pour l'extérieur. Les Turcs disent qu'il est impossible qu'une vilaine ame habite dans un beau corps.

Un dernier article fut vivement contesté. Le Grec *Payanotos*, cet autre Ulysse qui avoit contribué par une ruse à la prise de Candie en 1669, avoit obtenu de Cuprogli que l'Eglise Grecque Schismatique auroit désormais la garde de tous les Lieux Saints, malgré l'opposition des Religieux du Rit Latin. Le Divan avoit décidé que l'Eglise Grecque ayant compté Jérusalem dans son district, avant le tems des Croisades, sa prétention étoit juste. Jean exigeoit que les Lieux Saints fussent remis aux Latins Orthodoxes: *Que vous importe*, disoit Ibrahim, *pourvu que vous y veniez adorer votre prétendu Dieu: nous ne vous en empêchons point; Et ces Grecs enfin ne sont-ils pas Chrétiens comme vous?* Il ne vouloit pas entendre que le Dieu, dont ils gardoient les monumens, les rejettoit. Cependant il ne crut pas que cette difficulté dût éloi-

A. 1676. éloigner la paix qui fut signée le 27 Octobre.

Ibrahim n'avoit point fait tout ce qu'il pouvoit avec tant de forces. Jean étoit allé bien au-delà des siennes. Lorsqu'il passa le Niester pour arrêter deux grandes armées aux frontieres, toute l'Europe l'accusa de témérité, & le crut perdu. Les Héros se jugent mieux entr'eux. Le Grand Condé l'admira & le félicita par lettres.

Mais quand on réfléchit sur la cause d'une guerre si longue, qui est-ce qui osera louer la sévérité? Les Cosaques s'étoient plaints, on ne les écouta pas: ils se révolterent. On eût pû les ramener par la justice & la bonté. La rigueur jette leurs Maîtres dans une guerre de 38 ans. Le Turc s'en mêle; & chaque campagne ouvre le tombeau de la Pologne. La catastrophe arrive; & on déplore également le pouvoir des Princes & le malheur des peuples. Quatre campagnes avoient coûté à Mahomet plus de deux cent mille Soldats, & des sommes qui auroient suffi pour soulager des millions de malheureux. De tant de dépenses en hommes & en argent, que lui restoit-il? Quelques Places dans la Podolie & dans l'Ukraine, qu'il n'étoit pas sûr de conserver longtems.

La

La Pologne qui de son côté avoit souffert tant de ravages, d'incendies, de dépopulation, & d'horreurs, se crut suffisamment dédommagée en se délivrant du tribut ignominieux que Mahomet lui avoit imposé. A. 1676.

Jean couronné de gloire parut l'obscurcir aux yeux de la fierté Républicaine. Elle avoit reproché au foible Michel d'avoir accepté *l'Ordre de la Toison*. On apportoit à Jean celui du *Saint Esprit*. Il le reçut à Zolkiew des mains du Marquis de Bethune, Beau-frere de la Reine. „C'étoit, disoit-on, s'humilier sous la France que d'en prendre les livrées: „indécence d'autant plus grande que la France avoit constamment refusé aux Rois de Pologne le titre de *Majesté*: & à lui *Jean* nommément, lorsqu'en 1674 il l'avoit fait solliciter par son Ambassadeur André Chrysofôme Zaluski *). Ce titre de *Majesté* dont Trajan ne se crut pas digne, & qu'autrefois le Christianisme ne donnoit qu'à Dieu, peu de Rois le méritoient plus que *Jean Sobieski*, & Louis XIV qui le lui refusoit, avoit donné en 1655 le titre de *frere* à l'usurpateur *Cromwel* dans ses lettres. La Reine savoit tout cela; mais plus Françoisse alors que Polonoise elle avoit engagé son époux à donner

*) Zaluski, Tom. 2. pag. 525.

- A. 1676. donner à la France cette marque de considération, sans consulter la Pologne.
- A. 1677. La République en marqua son ressentiment, lorsque dans l'assemblée des Etats-Généraux, il fut question de ratifier la paix de Zurawno. On n'avoit rien à reprocher au Roi sur ce traité: mais on vouloit le mortifier. La foiblesse des objections marquoit assez la disposition des esprits. L'Empereur qui gagnoit beaucoup lorsque la Pologne occupoit le Turc, en s'épuisant, travailloit par ses Emissaires & son argent à brouiller encore plus. Jean surmonta tout, & il fit partir la grande Ambassade qu'Ibrahim avoit exigée. Le Palatin de Culm étoit à la tête. Arrivé à *Daud-Pacha*, lieu de naissance des Sultans à un mille de Constantinople, il crut augmenter la dignité de la République en exigeant un honneur qui jamais ne fut accordé, d'être reçu par le Visir à la porte même de la Ville.

La réponse de Kara-Mustapha, le plus haut des Visirs, fut que si l'Ambassadeur se trouvoit bien à Daud-Pacha, il pouvoit y rester jusqu'à nouvel ordre. Il y resta en effet observé rigidement; mais quand on parla au Visir des provisions qu'il demandoit pour un cortège de sept cents Polonois, le Visir lui fit dire que „s'il étoit venu pour prendre Constanti-
„nople,

„noble, il avoit trop peu de monde; & A. 1677.
 „que si ce n'étoit que pour représenter il
 „en avoit trop; qu'au reste il étoit aussi
 „aisé au Grand Seigneur de fournir des
 „tables à sept cents Polonois, que d'en
 „nourrir sept mille qui ramoient sur les
 „Galeres *). “

Il ne falloit qu'un pareil incident pour rejeter les deux Nations dans la guerre: tant l'effusion du sang humain coute peu aux Maîtres du monde! mais le Roi de Pologne instruit du démêlé, & ne croyant pas qu'il fût de la dignité de sa Couronne de soutenir les torts de son Ambassadeur, lui envoya ordre de faire son entrée, sans s'obstiner à une demande insolite. Il obéit, mais voulant toujours être extraordinaire, il fit mettre à ses chevaux des fers d'argent, qui ne tenant qu'à deux cloux se perdoient dans la marche. Un Ambassadeur de France en fit autant à Rome: tous deux également condamnables; c'est toujours le Peuple qui paye ces magnifiques extravagances. On porta un de ces fers au Visir qui dit: *Cet Infidèle a des fers d'argent; mais il a une tête de plomb; puisqu'envoyé par une pauvre République, il ne sait pas employer l'argent utilement **).*

L'Am-

*) Cantémir, Tome 2. pag. 73.

**) Id. ibid. pag. 74.

A. 1677. L'Ambassadeur fut encote au moment de tout suspendre lorsque deux *Capuj-Bachis* le prenant sous les bras pour le conduire au Trône du Grand-Seigneur, l'avertirent de quitter son épée: telle est la Loi de la Porte à l'égard de tous les Ambassadeurs; & ce fut une nécessité d'y souscrire. Ce qu'il fit de mieux ce fut, en délivrant la ratification de la République, d'exiger deux articles qui furent ajoutés au Traité de Zurawno: les voici.

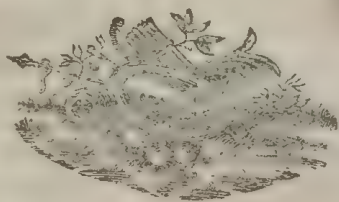
Nous commandons, dit le Sultan, à nos Armées des Tartares de Crimée & du Budziac, aux Cosaques & aux Transylvains de s'abstenir dès ce jour, & pour toujours d'entrer en Pologne sans nos ordres, & nous leur défendons d'y commettre aucun pillage ou autre hostilité quelconque; & s'il arrive que de leur part il ait été fait brèche à cette paix, ceux qui auront reçu quelques dommages en recevront restitution sur les preuves qui en seront produites.

Nous promettons sur notre parole Impériale & notre serment, & protestons devant Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre, & par les miracles de Mahomet le Grand Prophete, le Soleil des deux âges sur qui repose la gloire de la Majesté divine, que nous ne transgresserons aucun de ces articles, & ne les embar-
rassé-

rafferons point de difficultés ou équivoques: mais plutôt que cette paix & union accomplie & confirmée sera durable aussi longtems que notre glorieux Empire, bien entendu que le Roi de Pologne, ses Palatins & ses Généraux n'y apporteront aucun obstacle; & ne feront rien de contraire aux droits de cette paix & amitié, & l'honoreront selon sa juste valeur. Puissent les Habitans de Pologne en jouir dans toute son étendue, à l'ombre de notre protection.

Tout fut enfin consommé. On avoit passé six mois à convenir du cérémonial de l'Ambassade. On n'avoit employé que trois jours sur un champ de bataille à pacifier les deux Nations.

Fin du quatrième Livre.



HISTOIRE

DE

JEAN SOBIESKI,

ROI DE POLOGNE.

LIVRE V.

A. 1677. **I**l y avoit longtems que la République ne se soutenoit que par le fer. Elle respiroit enfin sous les lauriers dont son Héros l'avoit couronnée; & les sept années qui vont suivre seront des années de paix.

Il y eut au commencement de celle-ci un événement qui excita des plaintes dans la Diète assemblée à Varsovie. La Pologne suit une coutume dont les autres Etats Catholiques lui donnent l'exemple. Des bords du Tibre un Cardinal sans autorité, sans armée, sans avoir en sa disposition les honneurs ou la fortune, sorti quelquefois du néant du Cloître, protégé les Nations & les Rois: Le Cardinal des Ursins, alors protecteur de la Pologne, en avoit placé *les Armes* sur la grande

grande porte de son Palais, d'où il les A. 1677.
avoit transférées (on ne fait par quel caprice) dans un lieu moins apparent & moins décent. La Diète crioit à l'insulte. Le Roi lui promit de faire sentir à Rome qu'un Royaume est en état de se protéger lui-même: la satisfaction fut prompte *).

Les Diètes en Pologne sont assez ordinairement orageuses. Celle-ci fut tranquille. Le Roi y donna audience à un Ambassadeur Tartare qui venoit cimenter l'amitié avec la République. Sa suite étoit peu brillante. Les Huissiers, à la porte de la salle, lui enleverent son bonnet qu'il n'eût pas certainement ôté lui-même. Il resta avec une calotte blanche. Il y avoit en face du Roi un grand coussin à la Turque où, après trois révérences, il s'assit les jambes croisées & harangua. Jean lui demanda des nouvelles de la santé du Kan, lui parla des avantages réciproques de la bonne intelligence & le congédia chargé de présens. Il reçut aussi l'hommage du Duché de Courlande par son Envoyé; mais à condition qu'à l'avenir le Duc le rendroit en personne **). La Diète marqua son contentement de la paix de Zurawno avec le

H 2

Turc,

*) Zaluski, Tome 2. page 673.

**) Chvalc, Jur. Publ. page 542.

A. 1677. Turc, en donnant mille bénédictions au Libérateur de la Patrie; & tous les Ordres n'eurent qu'une même volonté avec lui *).

Mais si la République étoit calme, des convulsions intestines agitoient une Ville qui florissoit sous sa protection. *Dantzic*, après avoir eu le bonheur d'échapper à la tyrannie des Chevaliers Teutoniques, & au pouvoir des Rois pour jouir de la liberté Anseatique; sembloit se lasser d'être heureuse. Les Magistrats accusoient le Peuple d'indocilité: & le Peuple se plaignoit d'être opprimé par les Magistrats. On traînoit des révoltés aux prisons, & d'autres révoltés brisoient leurs fers pour en assommer les Satellites. Si on n'osoit pas encore lever le poignard sur les Magistrats, on ne leur épargnoit pas les insultes. Tout annonçoit l'anarchie & l'effusion du sang.

Jean laissant ses sujets dans le sein de la paix, courut à ces furieux. La Reine, malgré sa grossesse, le suivit. Aucune femme, dans cette situation, ne s'écoutoit moins. Elle voyageoit aussi hardiment qu'une Bourgeoise de Varsovie, portant un préservatif dont on devroit ailleurs éprouver la vertu; une ceinture de peau de *Urus*, espece de

Buffle

*) Lengnich, pag. 252.

Buſſe qui a le poil fort long & une barbe A. 1677.
de Bouc.

Dantzic , à l'arrivée du Roi, respira. Il écouta le Peuple & ſes Magiſtrats. S'il ſembloit pancher d'un côté, ce fut ſuivant la règle de la Chine, qui dans les diſſenſions publiques donne toujours le tort aux Mandarins. Ce n'eſt pas qu'il n'y eût des torts de part & d'autre. Mais comme il ne pouvoit, ſans injuſtice, frapper ſur le Peuple, en épargnant les Magiſtrats, il leur fit ſentir qu'il étoit de leur propre intérêt qu'il n'y eût point d'échafaut. Il fallut entendre toutes les plaintes, examiner de nouveau toutes les Loix, éclairer l'adminiſtration des deniers publics, rétablir la proportion dans les impôts, remonter toute la machine du gouvernement qui alloit ſe diſſoudre. Il eut plus de peine à ramener l'ordre qu'à vaincre ſes ennemis, & il s'applaudifſoit plus de ce ſuccès qui pacifioit les hommes ſans les détruire, que d'une victoire.

Son ſéjour dans cette Ville fut de ſix mois. Sa joie y fut troublée par la mort du Primat Oſſowski, dont il avoit déſiré la préſence & les conſeils, & qui méritoit les larmes de la République. Ce ſeroit peu de dire qu'il avoit rempli les devoirs de l'Episcopat avec édification. Ni la coïere, ni la faveur des Rois n'avoient

A. 1677. pû corrompre ses vertus patriotiques. Il avoit réusé à Casimir dans l'élection prématurée qu'il méditoit pour se donner un successeur. Il avoit blâmé hautement la proscription du célèbre Lubomirski. *Le Roi après la Loi*, c'étoit son mot. Une Ambassade dans laquelle il avoit engagé l'Empereur à retirer ses troupes de la Pologne, lui avoit fait beaucoup d'honneur. Les Lettres qu'il aimoit & qu'il vouloit faire aimer en fondant une Bibliothèque publique, avoient perfectionné son éloquence naturelle. Avec cette arme il avoit subjugué plus d'une faction, & ramené l'armée Lithuanienne à son devoir. Les Polonois disoient de lui qu'il surpasse Caton par sa gravité, Cicéron par son éloquence, Metellus par la pureté de ses mœurs. L'emphase Polonoise laissoit ici un fond de vérité *).

Le Roi regrettoit un ami avec autant d'amertume qu'un simple Particulier auroit pû en ressentir. La naissance d'un second fils, le Prince *Alexandre*, tempéra sa douleur. On appelloit le Prince *Jacques*, le fils du Grand Maréchal: celui-ci fut nommé l'enfant du Roi. Ce fut à Dantzic même que la Reine lui donna le jour. Si elle accompagnoit son époux dans tous ses voyages, c'étoit au-
tant

*) Zaluski, Tom. I. pag. 694 & 695

tant par goût pour les affaires que par A. 1677.
tendresse conjugale. Cette passion de
gouverner déplaisoit au Royaume, & at-
tiroit de la haine au Roi. Il est très-
expressément défendu aux Reines de se
mêler de l'administration. Les Chance-
liers, les Chambellans, les Nonces mê-
me sont chargés de veiller aux contra-
ventions & de les dénoncer à la Diète.
Ce n'est pas que les Polonois ne convien-
nent qu'une Reine appliquée, qui n'abu-
feroit pas du manège & des graces de son
sexe, ne pût rendre de grands services
au Prince & au Peuple; mais ils crai-
gnent beaucoup plus les abus, qu'ils n'e-
stiment les services.

Jean, après avoir apaisé les troubles
de Dantzic, fit sentir à la Moscovie qu'il
étoit de son intérêt de vivre en paix avec
lui. Elle s'étoit emparée, pendant qu'il
combattoit avec le Turc, de trois staro-
sties Polonoises qui formoient une Pro-
vince. Elle les restitua avec un dé-
dommagement de deux millions de flo-
rins *).

Peu de tems après il se laissa entraîner
dans une injustice qui lui réussit mal.
L'Electeur de Brandebourg fondeoit une
puissance dont la grandeur l'étonneroit
aujourd'hui. Il ne soupçonnoit pas que

Berlin

*) Lengnich, pag. 253.

A. 1678. *Berlin* balanceroit un jour les forces de *Stockolm*, de *Petersbourg*, du Corps Germanique, de *Vienne* & de *Versailles*; & que s'il fut le *Grand-Electeur*, son arriere Petit-Fils feroit un *grand Roi*. L'*Electeur* commandoit en *Alsace* l'Armée des Alliés contre la France. Il étoit important de lui donner de l'occupation chez lui. C'est à quoi songeoit Louis XIV. Son Ambassadeur en Pologne, le Marquis de *Bethune*, l'entreprit. Il joignoit la souplesse d'un Courtisan aimable, aux talens de la guerre & de la négociation. Vif, entreprenant, laborieux, écrivant avec une facilité merveilleuse & parlant de même, il forma une liaison étroite avec l'Ambassadeur de Suède; & par ce canal il perça dans le Conseil de *Stockolm*. La trame se noua. Les Suédois firent irruption dans la Prusse Brandebourgeoise contre la foi des Traités. Le passage par la Courlande & la Samogitie leur étoit nécessaire. *Jean* le livra, séduit par *Béthune* qui lui fit entendre qu'une partie de la conquête resteroit à sa Maison par droit héréditaire. La conquête est le grand titre de la plupart des Souverains; *Jean* crut pouvoir agir en Roi. Son espérance fut trompée. L'*Electeur* accourut avec un Corps de dix mille hommes; le Général Suédois, *Henri Horn*, en commandoit seize

seize mille. A peine en rentra-t-il deux A. 1678. mille-cinq cents en Livonie *); & il ne resta au Roi de Pologne que le regret de s'être fait un ennemi en pure perte.

Peu de tems après il eut une autre mortification du côté de la France pour un intérêt de famille. Le Marquis d'Arquien, son Beau-Pere, vivoit en France de la Charge de Capitaine de Cent-Suisses de la garde de *Monsieur*. La Reine, fille du Marquis, souhaitoit passionnément qu'il fût décoré du titre de Duc. Le Roi qui avoit le même desir, demanda cette grace à Louis XIV; & il ne doutoit pas du succès. Dans tout le cours de sa fortune il avoit toujours entretenu de grandes liaisons avec ce Monarque; il avoit toujours été le chef du parti de la France, dans le Champ Electoral; & en cas qu'il fût obligé de quitter sa Patrie par la haine qu'il pourroit s'attirer, le Monarque François lui avoit offert de grands établissemens dans ses Etats, le *Bâton de Maréchal de France*, si la gloire des armes le tentoit encore; ou le titre de *Duc* s'il ne goûtoit plus qu'une végétation tranquille & honorable. Cette dignité dont il n'avoit plus besoin; il se flattoit bien d'en couvrir son Beau-Pere. Louis lui répondit qu'il étoit tout prêt à l'obliger,

*) Lengnich, pag. 253.
Hist. de Sob. T. II.

A. 1678. ger, pourvu que le Marquis se mît en état de recevoir cette faveur par l'acquisition d'une Terre qui pût soutenir le titre de *Duché*.

Au milieu de ces propositions, le Marquis de Bethune qui aspirait au même honneur sans savoir qu'il devenoit le rival de son Beau-Père, intéressoit pour lui-même M. de Seignelai son ami & M. Colbert, leur faisant entendre qu'il auroit la protection du Roi de Pologne, son Beau-Frere, quand il en seroit tems. Les deux Ministres lui avoient promis de ménager l'occasion, & en parlerent effectivement à leur Maître. Louis auroit mieux aimé élever Béthune qu'un Domestique de *Monsieur*. „Je ne ferai pas, dit-il, deux Ducs à la fois dans une même „famille. Je préférerai celui que le Roi „de Pologne voudra. „ Personne ne s'attendoit à un troisième concurrent qui entroît dans la lice.

C'étoit le nommé *Brisacier*, Secrétaire des Commandemens de la Reine de France, *Marie-Thérèse*. Un Carme François étoit arrivé à Varsovie, chargé de lettres pour le Roi de Pologne. La première portoit : „Que celui qui avoit „l'honneur de l'écrire se trouvoit obligé, „aux dépens de la réputation de sa mere, „de faire souvenir le Roi qu'étant en France au sortir de l'Académie, il avoit ai- „mé

„mé une belle femme qui avoit mis sur le A. 1678.
 „compte de son mari un fils qui avoit
 „l'honneur d'appartenir à Sa Majesté; &
 „que ce Fils, avec les biens de son pré-
 „tendu Pere, avoit à peine eu le moyen
 „d'acheter la charge de Secrétaire des
 „Commandemens de la Reine de France;
 „que puisque la fortune & le mérite
 „avoient mis le vrai Pere sur le Trône,
 „le Fils avoit lieu d'espérer quelque éle-
 „vation, & qu'enfin la Reine de France le
 „protégeoit vivement. “ A ces mots le
 Moine présenta au Roi une lettre de cette
 Reine, qui le pressoit dans les termes les
 plus forts de reconnoître *Brisacier* & de
 solliciter pour lui le titre de *Duc*.

Jean étonné ne se souvenoit de rien :
 mais une troisième lettre, une lettre de
 change de cent mille écus, (c'est une
 somme en Pologne même pour un Roi)
 cette lettre payable à Dantzic, débrouilla
 le cahos de ses idées : la chose enfin étoit
 possible; & un nouveau trait de lumière
 acheva de l'éblouir. C'étoit le portrait
 de la Reine enrichi de diamans qui ter-
 mina la commission du Moine. Il prit
 donc le parti de demander à Versailles
 le titre de *Duc* pour ce fils qu'il avoit
 oublié en France, & qu'il vouloit recon-
 noître. *Louis* trouva fort singulier que
 de la même part on lui demandât trois
 graces de la même nature. Il tint le cas

A. 1678. secret, & donna ordre à son Ambassadeur de découvrir si effectivement le Roi de Pologne étoit persuadé que *Brisacier* fût son fils. Le Marquis de Béthune prit un de ces momens où l'ame s'ouvre d'elle-même ; une partie de chasse. Par *Saint Stanislas*, lui dit le Roi, *je ne sais ce que c'est que Monsieur & Madame Brisacier. J'étois bien jeune quand je vivois en France. J'ai eu plusieurs bonnes & mauvaises fortunes dans un pays où les femmes sont si douces, Madame Brisacier a pu être du nombre. Mais comment voulez-vous que je doute ? Cette lettre de change, ce portrait, & plus que tout cela, la lettre de la Reine qui m'assure que son Secrétaire est mon fils.* Le Marquis de Béthune eut l'adresse de se faire confier cette Lettre qu'il fit passer à son Maître. La Reine reconnut sa signature ; mais en lisant, elle s'écria qu'elle n'avoit jamais pensé à une telle impertinence, qu'il falloit que *Brisacier* fût devenu fou. Cependant elle avoit signé ; mais comme les Princes signent, sans voir. *Brisacier* au lieu d'un Hôtel où il eût affiché son titre de *Duc*, fut loger dans la Bastille où il avoua son imposture.

Cette aventure qui auroit jetté une forte de ridicule sur tout autre qu'un Roi, ralentit la sollicitation de Jean pour son Beau-Pere ; & d'ailleurs la Terre qui devoit

voit être érigée en Duché, ne s'achetoit A. 1678.
point encore.

Quant au Marquis de Béthune que les A. 1679.
contretens, ne rebutoient pas, toujours
les yeux ouverts sur la face de l'Europe,
il résolut de mériter les honneurs qu'il
demandoit, par quelque nouveau service
qu'il rendroit à la France dans le cours
de son Ambassade. Si la diversion qu'il
avoit opérée en Suède n'avoit pas eu un
plein succès, une autre pouvoit être plus
heureuse. Louis XIV travailloit sans
cesse à s'agrandir sur les ruines de la Mai-
son d'Autriche. L'Empereur Léopold,
sous les apparences de la modération,
nourrissoit une ambition profonde. La
Hongrie qu'il ne possédoit que par éle-
ction, il vouloit se l'approprier; & il la
gouvernoit avec un Sceptre de fer. On
avoit vû sur un échafaut les Comtes Sé-
rini *), Frangipani, Nadaſti & Tatten-
back: ces ames fortes qui n'avoient d'au-
tres crimes que celui d'avoir soutenu leurs
droits, leur liberté & leur Religion. Des
Jésuites avoient donné ces conseils vio-
lens. C'étoit l'usage alors d'avilir le gou-
vernement en y associant des Moines.
Le fameux Tekeli brûloit de venger ses

I 3 amis

*) Sérini que les Auteurs François nomment
Sérin, voulant toujours plier les noms étran-
gers à leur langue: c'est les dénaturer.

A. 1679. amis & sa Patrie. Le Marquis de Béthune ne l'ignoroit pas. Il conçut le projet de lui fournir des hommes & des armes que la Pologne prêteroit, & que la France payeroit. Le projet passa au Cabinet de Versailles où il fut approuvé. Louis XIV. chassoit les Protestans de ses Etats; mais il les protégeoit en Hongrie contre Léopold. C'est ainsi que les Souverains appuyent des factions qu'ils puniroient chez eux du dernier supplice.

Jean étoit gagné; mais une difficulté l'arrêtoit. Il ne pouvoit lever des troupes sans le consentement de la République. Les Rois ont plus d'une façon d'écluser les Loix. Il conservoit la Starostie de *Strick*, qu'il avoit déjà possédée étant Grand-Maréchal. Il ferma les yeux sur ce qui pouvoit s'y passer: ceux qui devoient voir pour la République les fermerent aussi; & le Marquis de Béthune, à petit bruit, enrôla dans la Starostie dix mille hommes qu'il se dispoisoit à mener à Tékeli. Des François qui passaient insensiblement en Pologne devoient se joindre à ce Corps de troupes. C'étoit un coup mortel pour l'Empereur: une femme le para, sans y penser, la Marquise même de Béthune. Elle étoit Sœur de la Reine; & avant son mariage, elle avoit été Fille d'honneur de Madame Henriette d'Angleterre, femme de *Mon-*
sieur.

ſieur. La Marquiſe ne pouvoit ſe défendre d'un peu de jaloſie en jettant les yeux ſur la Couronne de ſa Sœur. Leur Pere, le Marquis d'Arquien étoit encore en France avec ſa charge de Capitaine des Gardes de *Monſieur*, & beaucoup de dettes. A. 1679

La Reine qui avoit pris d'autres vûes pour l'élever, que celle du Duché, avoit une extrême paſſion de ſe montrer à lui dans la ſplendeur du Trône. Il vendit ſa charge pour ſe mettre en état de paroître. Mais la Marquiſe de Béthune engagea *Monſieur* à recevoir l'argent pour aſſurer ſa dot. Ce petit démêlé de famille devint une affaire d'Etat. La Reine inſtruite du procédé de ſa Sœur, ſ'en plaignit à elle-même, & à ſon Mari qui en étoit innocent. Tous deux, pour l'appaiſer, écrivirent tout ce qu'elle voulut à *Monſieur*; & tous deux (ſi la duplicité eſt un crime à la Cour) furent bien-tôt coupables. Ils firent précéder le Courier de la Reine par un exprès à *Monſieur*, pour le prier de ne rien faire de ce qu'elle exigeoit. La Reine lui écrivoit du haut du Trône: le Prince qui l'avoit vûe à ſes pieds l'en fit ſouvenir dans ſa réponſe, en lui dévoilant toute l'intrigue.

La Reine étoit fiere & haute. Son pere ſans Duché, le prix de ſa Charge

A. 1679. retenu, la réponse de *Monsieur*, tout ce-
la r'ouvroit dans son cœur une plaie mal
fermée. Elle avoit en envie, quelque
tems après son élévation sur le Trône,
de faire un voyage en France, par le de-
sir naturel de briller dans sa Patrie. Elle
prenoît pour prétexte les eaux de Bour-
bon; mais ayant fait demander à la Cour
de France si on ne lui feroit pas le même
traitement qu'à la Reine douairière d'An-
gleterre, le Marquis de Louvois qui met-
toit de la dureté par-tout, avoit répondu
qu'il y avoit bien de la différence entre
une Reine *héréditaire* & une Reine *éle-
ctive*. Elle résolut de venger à la fois
toutes ces injures, en y enveloppant sa
famille même.

Elle éveilla les Sénateurs sur les enrô-
lemens qui se faisoient dans la Starostie;
elle manda le Grand & le Petit-Général
& leur dit qu'un armement sans l'aveu
de la République cachoit quelque mau-
vais dessein. Les deux Généraux ne
manquerent pas de répondre que rien ne
s'étoit fait sans un ordre tacite du Roi.
Allez donc le trouver, reprit la Reine, *Et*
rendez-lui compte du reproche que je vous
ai fait. Rien de plus décidé que la fer-
meté du Roi à la tête d'une Armée; mais
il aimoit la tranquillité domestique. Il
étoit entré dans le ressentiment de la Rei-
ne & il donna ordre aux Généraux d'al-
ler

ler eux-mêmes à Strick licencier les trou- A. 1679.
pes & congédier tous les Officiers Fran-
çois qui étoient accouru pour partager
la gloire de l'entreprise. Louis se trou-
va offensé. Jean de son côté se plaignit
de l'Ambassadeur de France & de l'Ambas-
sadrice. L'une & l'autre furent rappel-
lés. L'Ambassadrice fut exilée en Tou-
raine. L'Ambassadeur eut permission de
venir compter ses raisons à la Cour, re-
jettant tout son malheur sur la conduite
de sa femme.

Dès ce moment Versailles & Varsovie
ne vécurent plus dans les mêmes liaisons.
Le Marquis de Béthune resta *Marquis*;
& le Capitaine des Cent-Suisses que la
France n'avoit pas fait *Duc*, Rome lui
trouva assez de qualités pour en faire un
Cardinal.

Jean se tourna du côté de la Maison A. 1682.
d'Autriche, dont il espéroit beaucoup
pour une expédition qu'il méditoit. Il
savait par ses intelligences au Serrail que
Mahomet projettoit d'attaquer l'Empe-
reur Léopold; mais ce n'étoit encore
qu'un projet; & comme les Turcs font
pour l'ordinaire des armemens immenses,
on a le tems d'agir tandis qu'ils prépa-
rent. Il savoit aussi que Mahomet se re-
posant sur le dernier Traité avec la Po-
logne, laissoit Kaminiek & la Podolie
sans grandes défenses; Kaminiek que la

A. 1680. République regrettoit sans cesse, & dont le recouvrement importoit tant à la gloire du Chef. Mahomet avoit effectivement lieu d'être tranquille, si de Chrétiens à Infideles les Traités obligent ; mais on prend ses idées de morale du siècle & du lieu où l'on vit. Rome étoit toujours prête à absoudre les Polonois des sermens qu'ils avoient faits aux Turcs. Jean voyoit donc que, s'il pouvoit engager Léopold menacé, à prévenir Mahomet, il auroit le tems d'enlever rapidement Kaminiék, sous promesse de joindre ensuite ses armes à celles de Léopold. Il songeoit de plus à faire entrer dans la ligue, Venise pour une diversion sur mer, & Rome pour de l'argent.

Il avoit besoin dans cette négociation d'un Ambassadeur du premier mérite. Celui qu'il envoya aimoit passionnément la Chymie & l'entendoit médiocrement : mais il avoit épousé une sœur de la Reine. C'étoit le Prince Radziwil qui, après avoir échoué à Vienne & à Venise, alla prostituer à Rome la grandeur de Dieu & celle de son Maître. Il traita le Pape Innocent XI, de Divine Majesté sur la terre, & il mit la Couronne de Pologne sous les pieds de la Divinité qu'il créoit. Le Pape écartant pour le moment la question d'argent, ne répondit que par des louanges, des souhaits & des bénédictions.

ctions. Le Prince Radziwil avoit plutôt A. 1686.
regardé cette Ambassade comme un
voyage honorable de curiosité, que sous
le point de vûe du bien public. C'étoit
le plus riche Seigneur de Pologne; & il
se flattoit, en courant le monde de trou-
ver *la Pierre Philosophale*. La mort lui
épargna les justes reproches qu'on auroit
pû lui faire *).

S'il est de cruels momens pour les Pen-
ples qui vivent sous un gouvernement
absolu, il en est aussi pour les Rois qui
n'ont qu'un pouvoir limité. Tandis que
l'Ambassadeur de Pologne avoit perdu sa
foible éloquence dans les Cours Etrange-
res, Jean avoit déployé toute la force
de la sienne à la Diète de Varsovie. Il
ne s'étoit pas étendu sur la nécessité, mais
sur la facilité de reprendre Kaminiek.
Les deux Ordres écoutoient avidement
& se dispoient à entrer dans ses vûes,
lorsque des gens timides qui craignoient
de revoir les Turcs dans leurs foyers, ou
des ennemis de la gloire du Roi, arrête-
rent les délibérations. Il y eut même
une singularité remarquable. Ce ne fut
point un Nonce, selon l'usage, qui rom-
pit la Diète. Ce fut un Sénateur, le Pa-
latin de Poshanie, *Breza*. On ne pou-
voit pas lui en contester le droit: mais
la

*) Zaluski, Tom. 2. pag. 666.

A. 1680. la nouveauté du fait, mit le Souverain dans un état d'indécision qu'il n'avoit pû prévoir. Le discours véhément qu'il fit dans le Sénat, après cette catastrophe, ne servit qu'à contrister les vrais Patriotes, & à faire triompher secrètement la faction qui l'enchaînoit. „Rendez-nous, disoit-il à ces derniers; rendez-nous la sûreté que vous nous enlevez; la gloire dont vous nous privez. Vous dites qu'on pensera une autre fois à reprendre Kaminiék. Imprudens! êtes-vous les maîtres du tems? Ferez-vous renaître l'occasion? Le Turc pensera à lui. Il prendra notre projet, il s'en vengera peut-être; & au lieu d'un peu de sang que vous eussiez versé pour un grand succès, nous en répandrons à flots pour notre ruine *). “

Une autre amertume vint abbreuver tout à la fois le Pere & le Roi. L'Electeur de Brandebourg, dont il s'étoit fait un ennemi, jettoit les yeux sur la plus riche héritière de Pologne, pour le Margrave Louis de Brandebourg un de ses fils. Elle étoit fille unique du Prince de Radziwil dont nous avons indiqué la mort. Ce mariage portoit dans une maison déjà trop redoutable à la Pologne, les biens immenses que quatre siècles avoient

*) Zaluski, Tome 2. pag. 133. 784.

avoient accumulés sur celle de Radziwil: A. 1680:
 quatre Duchés qui du sein de la Lithua-
 nie confinoient à la Moscovie & à la
 Suède; & comme l'Electeur s'attendoit
 à des oppositions, il envoya subitement
 son fils pour serrer ces nœuds dangereux,
 sans consulter la République, ni même
 le Roi, quoiqu'il fût tuteur de la Prin-
 cesse.

Tous les esprits furent révoltés,
 „Quoi! disoient le Sénat & l'Ordre Eque-
 „stre, un Prince étranger viendra nous
 „ravier un trésor qu'il nous importe tant
 „de conserver! Lorsqu'il l'aura en sa pos-
 „session; nous lui accorderons, ou nous
 „lui refuserons l'indigénat *). Si nous
 „accordons, il dominera dans nos Diéti-
 „nes & nos Diètes. Il se servira de ses
 „forces en Lithuanie pour dicter nos Trai-
 „tés, & peut-être pour se liguier contre
 „nous. Si nous refusons, il s'armera des
 „droits de son mariage & des foudres de
 „son pere, pour nous forcer. Non, non,
 „point d'alliance avec le Lion; c'est assez
 „pour nous d'être obligés de souffrir un
 „Roi, “

Le Roi étoit encore plus blessé de cet-
 te alliance que la République. Il desti-

noit

*) L'Indigénat, qu'on appelle ailleurs Let-
 tres de Naturalité, est nécessaire en Pologne
 pour posséder biens ou charges, & pour entrer
 dans les Diètes.

Ann. 1680. noit la jeune Princesse à son fils aîné, le Prince Jacques qui touchoit à la puberté. Il est vrai que la Reine, & tout ce qu'il y avoit de François à la Cour de Pologne, ne regrettoient pas cette alliance, point assez élevée, disoient-ils, pour le fils d'un Roi, qui doit épouser une Princesse par la grace de sa naissance, & non par celle du Saint-Empire; une fille de Maison Souveraine, & non celle d'un Sénateur. Ces idées Monarchiques n'entroient point dans des têtes Républicaines; encore moins dans celle du Roi qui favoit que les Empereurs Romains, c'est-à-dire, les Maîtres des Rois, s'allioient au sang des Sénateurs, & qu'en dernier lieu, Jacques II, Roi d'Angleterre avoit épousé la fille de l'Avocat Hyde, devenu Chancelier, & placé par les Anglois au rang des Grands Hommes.

Le Roi examinoit d'ailleurs de quelle importance étoient pour son fils les grands biens de la jeune héritière. Un Monarque absolu auroit sans doute armé son peuple pour les intérêts de la Maison. Il eût peint l'enlèvement de la Princesse comme un affront fait à la Couronne & à la Nation; & peut-être que *Troie* auroit péri pour cette *Hélène*. Mais formé aux mœurs d'un pays libre & retenu par les Loix, il écouta la République qui revenue de son premier emportement, pensa qu'il

qu'il valoit mieux céder une héritière, A. 1680.
 que de s'exposer à une guerre dont le
 fort, quel qu'il fût, laisseroit toujours de
 grandes playes. Elle chercha seulement
 un tempérament pour adoucir l'amertume
 du Roi. La Princesse contestée étoit sa
 Nièce: l'Electeur de Brandebourg promit
 que ce mariage ne préjudicieroit en au-
 cune façon aux droits de la Maison Ro-
 yale; & les nœuds se ferrèrent *). La
 Maison Royale s'augmentoît encore par
 la fécondité de la Reine qui accoucha
 d'un troisième fils. Ce fut le Prince
Constantin.

L'année suivante fut remarquable par A. 1681.
 une Diète qui se tint dans une Ville qui
 n'en avoit jamais été le théâtre. Le lieu
 fixé par les Loix & l'usage, c'étoit Var-
 sovie qui, par sa situation, sa grandeur &
 sa richesse est bien propre à rassembler la
 Nation. Il y avoit longtems que les Li-
 thuniens, les Paç sur-tout, deman-
 doient la convocation alternative en Po-
 logne & en Lithuanie. La proposition
 avoit passé en 1673. avec cette modifica-
 tion que la Lithuanie ne jouiroit de cet
 avantage que tous les six ans. Mais la
 Loi étoit restée sans exécution. Ce fut
 donc cette année, pour la première fois,
 que *Jean* ne pouvant plus résister aux
 mou-

*) Puffendorf. Zaluski, tom. 2. pag. 765.

A. 1681. mouvemens, aux clameurs des Paç, transporta la Diète en Lithuanie. Mais au lieu de la placer à *Vilna*, qui en est la capitale, il l'indiqua à *Grodno*. Par ce coup il mortifioit les Paç, le Grand-Général sur-tout, Palatin de *Vilna*, & il favorisoit le Staroste de *Grodno*, son proche parent, qui dans un si grand concours de monde augmentoit prodigieusement les revenus de ses terres. Mais *Grodno* n'est qu'une bicoque d'un accès difficile sur la rivière de *Mémel*, mal bâtie & malsaine, connue seulement par le tombeau d'*Etienne Batori*, monument qui ne procuroit aucune commodité à la Diète. Les serviteurs même du Roi disoient que quand on veut se venger de ses ennemis & obliger ses parens il faut du moins que ce soit sans préjudice du Public. Le Roi méprisa ces cris: c'étoit un commencement de despotisme aux yeux de la liberté.

La Diète s'ouvrit par une contestation fort vive. On procédoit suivant l'usage à l'élection d'un Maréchal de la Diète. Les Paç en vouloient un: le Roi en portoit un autre; c'étoit *François Sapieha*, d'une illustre Maison, qu'il projettoit d'élever sur la ruine des Paç. Le Roi fit plier l'élection sous sa volonté.

Un autre objet agitoit encore plus les esprits. Les Seigneurs Polonois s'avisent
quel-

quelquefois de lever des troupes à leur A. 1681.
solde; comme en France les Grands Vassaux sous le Gouvernement féodal. C'est ce qu'avoit fait un *Lubomirski* *), frere du Grand - Maréchal & Grand - Enseigne de la Couronne, pour favoriser *Tekeli* qui, depuis trois ans, secondé par le Bacha de Bude, tâchoit de soulever toute la Hongrie. La démarche de *Lubomirski* étoit une suite des intrigues avortées du Marquis de Béthune. Le Grand - Général *Vieçnowiecki* cita le Grand - Enseigne pour avoir violé les Loix, & l'Ambassadeur de l'Empereur, le Comte d'*Altein*, pressoit vivement la punition du coupable. La fermentation croissoit, lorsque le nonce du Pape, *Martelli*, étouffa cette chaleur en exhortant l'Assemblée à reprendre les armes contre le Turc. C'étoit alors un cri de guerre toujours accueilli par le grand nombre, & il ne fut plus mention de l'accusé.

La Reine avoit un intérêt personnel à faire traiter à la Diète. Elle vouloit augmenter l'état de sa Maison. Les *Ordres*

*) On l'appelloit le Chevalier de *Lubomirski*. Cette dénomination peut étonner le Lecteur pour la Pologne où tout Noble est au moins Chevalier, puisqu'il est de l'Ordre Equestre: mais *Lubomirski* avoit de grandes Commanderies de Malte, qu'il quitta dans la suite pour épouser une Fille d'honneur de la Reine.

A. 1681. *dres* mécontents de se trouver à Grodno, n'étoient pas bien disposés. Le Roi présentant la situation des esprits avoit prié la Reine de remettre sa demande à un tems plus favorable. Celui-ci étoit celui de la Reine. Elle assistoit selon son usage à toutes les séances, non pas publiquement, ce qui auroit offensé la République; mais dans un lieu où, sans être vûe, elle entendoit toutes les délibérations. C'est de-là que prenant son moment elle envoie son Chancelier au pied du Trône, pour prier le Roi de penser à elle. Le Roi avec un regard severe & un geste de refus, congédie le Chancelier. Le Chancelier revient à la Reine, & retourne au Prince sur un second ordre. Le Prince impatienté s'échappe en propos durs contre une victime qui ne fait qu'obéir. Le Chancelier, homme d'Eglise, lui répond avec autant de fermeté que de respect. *Si Votre Majesté oublie que je suis Prêtre, qu'elle se souvienne du moins que je suis Gentil-homme.* „Il me „suffit, reprend le Roi, que vous soyez „homme, je sens mon tort, vous n'aurez plus à vous plaindre de moi.“ La Reine savoit à quoi s'en tenir en s'obstinant; elle avoit gagné des suffrages dont le Roi ne se doutoit pas. Elle eut le succès qu'elle attendoit *).

De

*) Zaluski, tom. 1. pag. 704.

De toutes les vertus, celle dont le Roi ^{A. 1661.} se piquoit le plus, après le courage, c'étoit la clémence. Un de ces hommes qui par la scélératesse & l'atrocité de leur ame, se rendent redoutables aux Dieux mêmes de la Terre, avoit vomi de sa bouche impure mille blasphêmes contre le Roi; & comme s'il eût voulu rassurer sa main pour le frapper, il s'étoit essayé sur le portrait qu'il avoit percé d'une balle. Ce monstre sorti des flancs de la Nobleffe fut interrogé dans la Diète & condamné à expier son forfait dans l'horreur des supplices. Les Loix avoient porté l'Arrêt de mort. Le Prince fit grâce: *Je ne la ferois pas*, dit-il, *s'il avoit outragé la Patrie.* Le Parricide ne perdit que sa liberté; & même ce ne fut que pour un tems. Chacun disoit: quel est le barbare qui oseroit encore offenser un Roi qui fait pardonner? Le coupable ne cessa de le bénir tout le reste de sa vie*).

Il y eut pendant la tenue de la Diète un événement qui seroit indigne de la gravité de l'Histoire, s'il n'étoit lié aux affaires publiques. Un revenant faisoit grand bruit dans la maison d'un Noble Polonois en Volhinie, & ce bruit retentissoit

K 2

*) Zaluski, tom. 1. pag. 706.

À 1681. tissoit dans toutes les Provinces. Le Mort disoit bien des choses qui intéressoient la réputation des vivans & la gloire du Gouvernement. Il en ordonnoit de la part de Dieu qui déplaísoient au Roi. Le Jésuite *Gnievosz*, Théologien du Grand-Général, avoit attesté au pied du Trône la réalité du revenant. Le Roi envoya un Militaire adroit qui avoit quelque peine à se persuader que la mort suspendit ses loix éternelles pour venir effrayer la Terre. C'étoit, comme c'est toujours, pure comédie, qui cependant finit tragiquement; lorsque le Commissaire rendit compte. Le Prince, en ce moment, étoit environné de Courtisans. Son Confesseur, autre Jésuite qui avoit déjà dirigé deux consciences Royales, *Pikarski*, étoit à ses côtés. On écoutoit avidement le rapport & le tissu de la supercherie. Au dénouement, le Roi jetant un regard de colere sur son Ministre de conscience, lui adressa ces paroles: *Eh bien! que dit à cela votre fourbe Gnievosz?* Le Directeur qui prêchoit à tout le monde la patience & la fermeté Chrétienne, ne survécut que huit jours à ce coup de foudre. Il perdit beaucoup pour ce monde. Le Roi dont il avoit la confiance, lui destinoit l'Evêché de Kiovie & les Sceaux du Royaume. Jean regretta l'innocent, sans punir le fourbe.

On

(On eût dit qu'il n'aimoit qu'à récompenser *). A. 1681.

Ce grief du Roi contre les Jésuites avoit été précédé d'un autre qui tomboit sur une discussion d'intérêt. Ces Religieux ont de grandes possessions à Jaroslaw, Ville de la Russie Noire, sur la rivière du *San*. La Reine y avoit aussi des biens qu'elle vouloit conserver. Les Religieux s'embrouillant dans leurs titres, anticipoient chaque jour sur la Reine. Voilà encore un de ces petits faits que je ne rapporterois pas s'il ne servoit à montrer la douceur de Jean. Au lieu de joindre l'autorité à la Loi, il écrivit au Général des Jésuites en ces termes: „Je ne veux pas faire juger vos Freres de Jaroslaw dans la Diète où j'aurois pour moi la justice & le respect qui m'est dû. Je craindrois encore d'envenimer la haine qu'on vous porte déjà. Déniez-vous de ceux que vous préposez à vos Maisons; ils mettent leur gloire à étendre les domaines par toutes sortes de voies, sans consulter la justice; ordonnez leur de produire leurs titres à deux Commissaires que je nommerai, afin que tout se termine paisiblement & sans scandale. Adieu. Souvenez-vous que je suis Roi.“ Les pièces furent

K 3 enfin

*) Zaluski, tom. I. pag. 706.

A. 1681. enfin produites; & on fit convenir les bons Religieux qu'ils entendoient mieux les biens que les titres *).

La Diète étoit ouverte depuis six mois. Les esprits se laissoient d'être tendus. Le Chevalier Lubomirski qu'on venoit d'accuser, fut fait Maréchal de la Cour, sans opposition quelconque. On avoit encore bien des points à traiter; & pour en hâter l'expédition, le Roi s'avisa dans une séance de faire allumer des chandelles, entreprise contre un usage passé en Loi. Le Nonce *Prziemski*, gagné par la France, où il avoit servi en qualité de Mousquetaire, n'attendoit qu'un prétexte pour rompre la Diète. Il protesta & s'éloigna. Ceux qui connoissent le penchant des Rois vers le despotisme & la délicatesse de la liberté, ne savent s'ils doivent blâmer le Nonce: mais du moins il fut coupable pour s'être obstiné à ne pas rendre l'activité aux Etats; & pour avoir entraîné dans sa faction une partie du Sénat & de l'Ordre Equestre **).

La

*) Ibid. tom. 2. pag. 775.

**) Pour connoître l'empire que cet homme avoit sur la multitude, il suffit d'un coup d'œil sur un tems bien postérieur à celui dont je parle. Quand il fut question de donner un successeur au Roi Jean, presque tous les Palatinats avoient déjà crié, *vive Saxe*. „Quoi! Mes „Freres, cria *Prziemski*, vous élisez un Hé- „rétique! Qu'est devenu votre zèle pour la „Reli-

La Pologne comptoit déjà cinq années A. 1682, de paix. La sixième se passa dans un calme ténébreux qui annonçoit une tempête. L'orage se formoit à Constantinople, & on se figuroit à Vienne qu'il menaçoit la Pologne; tandis qu'à Varsovie on étoit persuadé qu'il tomberoit sur Vienne. A tout événement Léopold & Jean penserent à unir leurs forces par un Traité défensif & offensif. L'Empereur s'obligeoit à entretenir une Armée de soixante mille hommes en Hongrie: le Roi de Pologne quarante mille pour être employés où il conviendrait. Les deux Souverains devoient marcher au secours l'un de l'autre, selon le besoin, & celui des deux qui se trouveroit à l'Armée, auroit le commandement général. Cette dernière convention le livroit tacitement à Jean. Léopold n'étoit pas guerrier.

Pour l'article des subsides, comme la guerre étoit instante, & que la Pologne ne pouvoit faire des levées d'argent que dans la Diète qu'il n'étoit pas possible d'assembler si-tôt, l'Empereur devoit lui avancer douze cents mille florins qui seroient remboursés par le Pape; & il se

char-

„Religion? Ce n'est pas à nous que vous êtes
„engagés; c'est à celui-ci. . . .“ en décou-
vrant un Crucifix qu'il avoit caché dans son
sein. Aussi-tôt on cria, *vive Conti.*

A. 1682. chargeoit encore d'engager le Roi d'Espagne à obtenir des décimes dans ses Etats d'Italie pour être employées au profit de la République. De plus les deux Puissances combinées promettoient de faire tous leurs efforts pour étendre la ligue dont le Pape se déclaroit le chef. C'étoit *Odescalchi*, fils d'un Banquier du Milanois, né sous la domination Autrichienne, ayant même fait deux campagnes dans ses troupes; ce qui lui laissoit un reste d'humeur guerrière. Il gouvernoit l'Eglise sous le nom d'*Innocent XI*, Pontife sage, Théologien médiocre, Prince courageux, fier & magnifique, aimant les entreprises d'éclat, & les soutenant de son argent & de ses forces.

Les Papes ont de tout tems sonné le tocsin contre le Turc. Il ne faut pas croire que la Religion seule les ait animés. Tandis que les Puissances Chrétiennes se battent & s'épuisent pour arracher des Provinces aux Infideles, Rome étend sa domination spirituelle, & l'Italie reste plus à couvert.

Innocent XI n'ignoroit pas que Mahomet II. après s'être emparé de Constantinople que Constantin ne comptoit pas bâtir pour les Turcs, avoit couru jusqu'à Trieste aux portes de Venise, & arboré le Croissant au milieu de la Calabre, d'où il menaçoit Rome & toute l'Italie. Il savoit

voit aussi qu'en dernier lieu le fameux A. 1682.

Vifir Cuprogli, après la conquête de Candie; avoit mis dans ses projets celui de renverser le *Saint Siège*. Ce Pontife dans la conjoncture présente crioit aux *Armes*, & il appelloit tous les Souverains de l'Europe. - Quelques-uns écoutèrent, la plupart furent sourds. - Louis XIV fut de ces derniers; sa fierté qui s'irritoit contre celle du Pape, cherchoit à le mortifier. Cette raison seule l'eût empêché d'entrer dans la ligue; une vûe politique l'en détournoit encore. Malgré la paix qu'il avoit signée à Nimégue en 1679, avec la Maison d'Autriche, il ne pouvoit goûter un Traité qui la soutenoit; au contraire il intriguoit en Pologne pour en empêcher la consommation; & ses Ambassadeurs à la Cour Othomane la pressoient de porter la guerre en Allemagne. Ce n'est pas ainsi qu'il pensoit en 1664, lorsqu'il envoya six mille François qui partagerent le triomphe de la journée de St. Gothard, où Montécuculi battit les Turcs. Louis n'avoit pas encore juré alors l'abaissement de la Maison d'Autriche.

Mais si Louis manquoit à Léopold, Léopold se manquoit encore plus à lui-même. Il ne fut pas longtems sans découvrir que l'orage alloit fondre, non sur la Pologne, mais sur ses Etats. Mahomet

A. 1682. met lui dépêcha un courier pour l'avertir que Tékéli & les Hongrois, dans la vûe d'éviter l'oppression, s'étoient soumis à l'Empire Othoman, dont ils étoient désormais les tributaires & les sujets; qu'ainsi il eût à rappeler les troupes qu'il avoit envoyées contre eux, & à restituer les Places qu'il tenoit encore dans ce Royaume; à moins qu'il ne voulût être regardé comme l'infracteur de la paix, & voir sa témérité punie *). Léopold, malgré cette fatale certitude, refusoit le titre de Majesté au Roi Jean qui seul pouvoit le sauver. Il ne faut pas s'en étonner, puisque le prédécesseur de Léopold, *Ferdinand III* dans les préliminaires de la paix de Westphalie, ne vouloit donner que le titre de *Sérénissime* au Roi Très-Chrétien son vainqueur; & la Cour de France, à son tour, avoit eu de la peine à traiter de *Majesté* le grand Gustave qui croioit que le premier des Rois étoit celui qui battoit les autres. On eût donc dit dans ce moment critique que Léopold aimoit mieux s'enfvelir avec toute sa hauteur, que de voir une nouvelle Majesté en Europe. Jean fut ferme, & ne voulut traiter qu'à ce prix.

Que les Chrétiens apprennent quelques vertus des Turcs. L'Armement des Infidèles

*) Cantémir, tom. 2. pag. 82.

fideles étoit prêt dès le mois d'Avril: A. 1682. mais la trêve avec la Maison d'Autriche n'étoit pas expirée. Cette bonne foi Musulmanne donna le tems aux deux Souverains de disputer; & la dispute finit par la concession d'un titre qui auroit laïssé de la reconnoissance dans le cœur de Jean, s'il eût été accordé de bonne grace *).

Pendant que ce différend s'arrangeoit, le Comte *Albert Caprara*, Ambassadeur extraordinaire de Vienne tâchoit d'appaiser le Sultan qui ne voulut rien changer aux Loix qu'il avoit dictées, & il déclara la guerre à l'Empereur vers la fin de l'Automne. Caprara vit les queues de cheval arborées au Serrail, & partit subitement dans la crainte d'être arrêté **). Le caractère d'Ambassadeur à la Porte est difficile à soutenir à cause de la hauteur Turque. Cette Puissance est accoutumée à recevoir des Ambassadeurs ordinaires de toutes les Cours, & n'en envoie à personne. Elle regarde ces Ambassades perpétuelles comme un hommage que les Chrétiens rendent à sa supériorité. Elle marque plus d'égards à un Marchand qui se rend utile à l'Etat, qu'à un Ambassadeur. Louis XIV, qui se faisoit faire des réparations si éclatantes partout où l'on

L 2

avoit

*) *Zaluski*, tom. 2. pag. 803.**) *Cantémir*, tome 2. page 82.

- A. 1682. avoit manqué à la Couronne dans la personne de ses Ministres, n'exigea rien des Turcs pour les indignes traitemens qu'ils avoient faits à M. de la Haye. L'Ambassadeur de Vienne n'auroit pas été plus ménagé. Il ne restoit à Léopold qu'à cimenter au plutôt le Traité de ligue. Ses Plénipotentiaires arriverent en Pologne au mois de Janvier. Le Traité ne fut
- A. 1683. juré que le 31 Mars à Varsovie, & à Rome presqu'en même tems par les Cardinaux protecteurs, entre les mains du Pape. Une chose bien singuliere & qui ne le paroïssoit point alors, c'est que les deux Potentats s'engagerent expressément par un article séparé à ne point demander au Pape la permission de se parjurer en sûreté de conscience *). Il y avoit bien des siècles que cette fausse conscience infectoit le Christianisme. Philippe II, au tems de la révolte des Pays-Bas, avoit publié dans un Edit qu'il avoit violé sans crime le serment qu'il avoit fait aux Flamands, attendu que le Pape l'en avoit dispensé.

Mais, sans examiner ici la Religion du serment que les Barbares mêmes ont respectée; ni la paix signée par Jean lui-même avec le Turc à Zurowno; Jean étoit-il sage d'entrer dans cette ligue?

Par

*) Zaluski, tom. 2. pag. 808.

Par le Traité il s'obligeoit de porter ses A. 1683.
troupes où Léopold en auroit besoin, au lieu qu'en ne prenant aucun engagement, & laissant Vienne aux prises avec Constantinople, il eût trouvé pendant ce tems-là toutes les facilités à reprendre Kaminiéck, & tout ce que Mahomet avoit enlevé à la République. Si l'on en croit l'Auteur de l'Etat présent de la Pologne, il fut entraîné dans la ligue par le desir qu'avoit la Reine de se venger de la France, qui n'avoit pas voulu faire Duc & Pair le Marquis d'Arquien son Pere. La Reine avoit encore à venger une injure personnelle, le refus que la France avoit fait de la traiter en Reine dans le voyage qu'elle avoit projeté pour revoir sa Patrie. De moindres intérêts ont quelquefois produit des guerres sanglantes. Mais Léopold employa sur Jean des ressorts plus puissans. Il le flatta de faire épouser une Archiduchesse au Prince Jacques, de perpétuer la Couronne de Pologne dans sa Famille, en la rendant héréditaire de gré ou de force dans une Diète où l'autorité d'Innocent XI interviendrait. Léopold, du fond de son Cabinet, tramoit & opéroit les plus grandes révolutions, On sait qu'il a créé un Electeur & un Roi, & que les Hongrois ont perdu sous lui le droit d'élire leur Prince.

A. 1683. Jean se laissa donc aller à des offres si séduisantes; & la ligue étant formée, il ne s'occupa plus que de l'exécution; mais chaque corde qu'il remuoit dans la République se roidissoit contre sa main. Les Universaux publiés sur le champ exciterent des murmures. Les Diétines ne parurent s'assembler que pour former des auages. Les Palatinats protestoient qu'ils étoient épuisés d'argent.

Les Généraux ne savoient où prendre un si grand nombre de troupes; &, parmi les Sénateurs, ceux mêmes qui étoient les plus dévoués aux volontés du Roi, monroient de l'éloignement. La Lithuanie ordinairement moins prompte à s'armer que la Pologne, l'étoit encore moins dans cette conjoncture. Les Paç suscitoient des difficultés en suivant l'aversion naturelle qu'ils avoient toujours marquée pour le Prince. Ce Prince comptoit sur les Sapieha, Maison qu'il avoit résolu d'élever pour l'opposer à celle des Paç, qu'il vouloit abattre. Les Sapieha étoient quatre freres fort riches, bien unis, pleins de cœur & de fierté. Jean leur avoit donné des places importantes: l'aîné étoit Petit-Général & Castellan de Wilna; le second, Grand-Trésorier; le troisième, Grand-Ecuyer; le dernier, Grand-Maître de l'Artillerie & Trésorier de la Cour. Revêtus de ces Char-

ges,

ges, ils pouvoient beaucoup en Lithuanie; cependant leurs mouvemens étoient lents; & ils paroïssent oublier ce qu'ils devoient à leur bienfaiteur.

Jean au milieu de tant de contrariétés chercha à en deviner la cause. Il surprit des lettres de l'Ambassadeur de France qui l'éclairerent. *Forbin*, alors Evêque de Marseille, avoit montré, dans sa première Ambassade en Pologne, qu'il étoit au moins aussi propre aux intrigues d'Etat, qu'au gouvernement d'un Diocèse. Il suivoit dans celle-ci le plan du Marquis de Béthune pour traverser Léopold.

„Il se vançoit dans ses lettres de détruire la ligue avec l'Empereur. Il disoit qu'il savoit par le Grand-Trésorier *André Morstyn*, tous les Conseils du Cabinet de Varsovie; qu'il avoit gagné, par son moyen, le Grand-Trésorier de Lithuanie; qu'il avoit attiré les *Sapieha* au parti de la France; qu'il avoit ébloui *Jablonowski*, en lui faisant entrevoir, de la part de Louis XIV, la Couronne de Pologne lorsqu'elle viendrait à vauquer; que les Diétines agissoient déjà ouvertement contre les intentions de Jean; que tout cela n'avoit pu se faire sans argent; qu'il avoit déjà distribué des pensions pour cinquante mille Impériales*),

L 4

„selon

*) L'Impériale, monnoie des Emperours, valoit environ 3 livres 15 sous de France.

A. 1683. „selon l'ordre de son Maître; qu'il
 „fournissoit aussi de l'argent à Tékéli
 „pour soutenir son parti en Hongrie. Il
 „ajoutoit qu'il n'avoit tenté de corrom-
 „pre la République qu'après avoir atta-
 „qué inutilement la vertu du Roi, qui,
 „pour cette fois, avoit non-seulement
 „résisté à l'or, mais encore à l'espérance
 „qu'il lui donnoit de faire élire, avant le
 „tems, par le crédit de la France, le
 „Prince Jacques son Fils pour lui succé-
 „der, pourvû que dans la crise présente
 „il voulut abandonner la Maison d'Au-
 „triche aux coups de la France; & qu'au
 „surplus cette inflexibilité du Roi n'avoit
 „produit d'autres mauvais effets que la
 „nécessité de répandre de plus grandes
 „sommes dans une Nation toute vénale,
 „qui n'a ni honnêteté, ni bonne-foi.“
 C'est ainsi que l'or & l'intrigue entre les
 mains d'un Ambassadeur font souvent la
 destinée des Etats.

Jean muni de cette pièce en ordonne la
 lecture en plein Sénat. Parmi les Sénat-
 teurs, les uns montrent cet air d'embar-
 ras qui décele le crime; les autres cette
 indignation subite qui montre l'innocen-
 ce. Tous se regardent; & le Roi les
 fixant tous, leur parle en ces termes:
 „J'ignore ce que vous pensez sur ces let-
 „tres.“ Je crois bien qu'un *Morstyn* &
 „ses semblables se font laissé corrompre
 „par

„par l'argent. Mais je ne saurois me A. 1683.
 „persuader que les *Sapieha* aient vendu
 „leur foi. Je crois encore moins que Ja-
 „blonowski ait voulu se frayer un che-
 „min au Trône, en trahissant sa Patrie &
 „son Roi. Un Ambassadeur qui travaille
 „dans les ténèbres, & qui veut, à quel-
 „que prix que ce soit, se rendre agréable
 „à son Maître, se flatte aisément dans les
 „compiots qu'il forme. Il interprete un
 „geste, une parole équivoque en faveur
 „de ses desseins; il va même jusqu'à en-
 „fler le nombre des conspirateurs pour se
 „rendre plus important: sauf après, s'il
 „en est besoin, à rejeter son erreur sur
 „l'inconstance humaine. Quant à ce qu'il
 „dit de moi, ce n'est pas une imposture.
 „Il est vrai qu'il a osé me tenter par une
 „profusion d'or; & encore plus par l'ap-
 „pas séducteur d'assurer le Trône à mon
 „Fils. J'ai méprisé l'or; il m'a été plus
 „difficile de résister à la voix du sang:
 „mais celle de la République a été plus
 „forte; & si un autre Sobieski doit re-
 „gner sur vous, il ne regnera que par la
 „liberté de vos suffrages. L'Ambassadeur
 „nous outrage tous en nous peignant
 „comme une Nation vénale, sans foi &
 „sans honnêteté. Ne justifions pas ces
 „odieuses imputations par la rupture d'un
 „Traité qui ne s'est pas conclu sans la
 „participation de tous les Ordres, & qu'il

A. 1683. „faudroit négocier s'il n'étoit pas fait.
„Le Turc s'arme, vous le savez comme
„moi. Si *Vienne* tombe, quelle est la
„Puissance qui garantira *Varsovie*? Mon-
„trons à la France & à l'Europe que nous
„avons des lumieres, de la bonne-foi &
„de l'honnêteté.“

A ce discours plusieurs voix s'éleve-
rent pour approfondir la corruption, dé-
masquer les factieux & les traiter comme
tels. Celui qui insistoit le plus étoit Ja-
blonowski. Il se piquoit d'une vertu
sans tache, & surtout de reconnoissance.
Le Roi qui lui devoit beaucoup, avoit
voulu s'acquitter en saisissant toutes les
occasions de l'élever. Après lui avoir
donné le Bâton de Petit-Général, il l'a-
voit fait Castellan de Cracovie, & en der-
nier lieu Grand-Général. Comme Grand-
Général il n'auroit pû avoir place au Sé-
nat; mais étant encore Castellan de Cra-
covie, il se trouvoit le premier Sénateur
laïc, & tout ce qu'il disoit étoit d'un
grand poids. *Jean* qui craignoit d'ai-
grir les plaies de la République en vou-
lant les guérir, & qui voyoit qu'on alloit
perdre en discussions dangereuses un tems
qui étoit si nécessaire à l'action, persuada
au Sénat de laisser dans les ténèbres ceux
qui avoient voulu s'y envelopper; ajou-
tant qu'ils trouveroient leur châtiment
dans la crainte d'être découverts, & dans
le

le succès du Traité. Il n'excepta de A. 1683.
cette espèce d'amnistie que le Grand Tré-
sorier *Morszyn*, qui se trouvoit convaincu
par sa propre confession; car on lut aus-
si une de ses Lettres où il professoit un
dévouement total aux intérêts de la
France, où il lui promettoit de lui ou-
vrir le Cabinet de Varsovie, de troubler
les Diétines, de renverser les projets du
Sénat, de semer la défiance dans tous les
Ordres, d'amener le Roi au point d'être
obligé de choisir entre la rupture du
Traité, ou l'abdication de la Couronne.
De quels moyens devoit-il se servir? Ils
étoient peut-être contenus dans des chi-
fres dont on n'avoit pas la clé*). Son
jugement fut renvoyé à la Diète.

Une mine éventée n'est plus à crain-
dre. Aussitôt que les Diétines eurent
connoissance de ce qui arrivoit, les avis
changèrent; personne ne voulut passer
pour s'être laissé corrompre. Les Non-
ces vinrent à la Diète avec des disposi-
tions favorables. Le premier point qu'on
mit en délibération fut le crime de *Mor-
szyn*. Il y avoit longtems qu'ils s'étoit
rendu suspect par son attachement à la
France où il avoit acheté des terres qui
marquoient une envie d'y fixer sa fortune.

La

*) *Zaluski*, tom. 2. pag. 281.

A. 1683. La Diète vouloit le juger sommairement & à la rigueur comme coupable de haute trahison. Le Roi modéra cette chaleur; & l'accusé entreprit de se justifier à la face de la République: mais ce ne fut que par des traits d'une éloquence vague, par des protestations de sa soumission respectueuse pour le Roi, à qui il recommandoit son honneur, sa fortune & sa vie. La Diète s'apercevant que le Roi inclinoit à la douceur, lui remit le jugement du coupable. On exigea de lui la clé des chiffres; on l'obligea à fournir à l'Armée une troupe qu'il entretiendrait à ses frais: l'entrée du Sénat & des Diètes lui fut interdite. Il fut dépouillé de sa charge de Grand-Trésorier, avec injonction de rendre ses comptes lorsque la République les demanderoit dans un tems plus commode.

Morstyn profita sans délai de la planche qui lui restoit après le naufrage. Il s'échappa pour chercher un asyle en France, où il finit ses jours dans un repos qu'il ne méritoit pas. On n'eut ni la clé des chiffres, ni la reddition des comptes. Quand on alla au trésor public, on le trouva fort au-dessous de ce qu'on le croyoit. La République n'a rien oublié pour prévenir la dissipation de son trésor; mais il n'est point de précautions assez grandes, quand les mœurs manquent.

César

César vola celui des Romains; & le bruit A. 1683. fut général que Morstyn avoit été en ce point un autre César. Il est certain du moins que le Roi le supposa dans une instruction qu'il donnoit à une Diétine *).

Le fugitif ne laissa dans sa Patrie qu'un magnifique débris de sa grande fortune, un Palais situé dans un fauxbourg de Varsovie. Il n'avoit eu, en commençant qu'une très petite maison; & comme il étoit écrasé, bien des gens vouloient lui disputer jusqu'à sa Noblesse. On prétendoit l'avoir vu domestique dans la maison du Grand-Maréchal Lubomirski. En voulant trop prouver, on ne prouvoit rien; car en Pologne la plupart des vassaux sont Gentils-hommes; & il en avoit eu lui-même de cette espèce dans ce beau Palais qu'il laissoit. Le Roi Auguste II l'acheta en 1726, avec les terrains voisins, pour y établir sa résidence. Une ancienne constitution défendoit aux Rois d'acquérir dans un Etat où l'on ne veut d'autre puissance que la force publique. Auguste eut besoin du consentement politique d'une Diète. Cette indulgence qui a frayé le chemin à d'autres, peut un jour être funeste à la Pologne.

La

*) Zaluski, Tom. 2. pag. 883.

A. 1683. La Diète, après le jugement de Morfyn, donna tous les soins aux moyens de remplir le Traité de ligue. L'argent du Pape qu'on venoit de recevoir ne suffisoit pas. Le trésor public étoit pillé: Jean ouvrit le sien: & alors ce qui avoit paru impossible, devint aisé. Les cœurs étant changés, les esprits jugeoient mieux. Cette révolution étoit due à la conduite de Jean. Si en usant de toute la rigueur que la République & la Royauté pouvoient lui permettre, il eût poussé à bout le parti de la France, cette faction n'ayant plus rien à ménager, se feroit portée aux derniers excès contre les volontés du Roi. Il n'y a que les Despotés qui puissent tout oser sur leurs esclaves: & encore malheur à eux si les esclaves, après avoir blanchi le frein de leur écume, viennent à le rompre.

Jean s'étant rendu maître des Confeils, ne s'occupa plus que de l'Armée. Il falloit un tems considérable pour l'assembler. Les vieilles troupes, avant la paix de Zurawno, étoient accoutumées à un brigandage intestin qui désoloit le Payfan. Le Roi les avoit jettées sur les frontières, où elles campoient dans le desert de Podolie & dans une partie de l'Ukraine. Cette police étoit au-dessus d'une victoire. Après la paix l'Armée de la Couronne avoit été réduite à douze
mille

mille hommes, & celle de Lithuanie à A. 1683.
fix. Ce nombre étoit bien inférieur au
secours que Vienne attendoit. On tra-
vailloit sans relâche aux recrues & aux
nouvelles levées. Le Roi qui vouloit
marcher en personne, montoit tous les
jours à cheval quatre & cinq heures de
suite. L'Ambassadeur de France qui le
voyoit, mandoit pourtant à son Maître
qu'il ne feroit pas la campagne, attendu
qu'il étoit devenu trop pesant. Louis XIV
craignoit qu'il ne la fît avec trop de suc-
cès. On tâche toujours de dire des cho-
ses agréables aux Souverains.

Fin du cinquième Livre.



HISTOIRE

DE

JEAN SOBIESKI,

ROI DE POLOGNE.

LIVRE VI.

A. 1683.

On apprit, au commencement de Mai, que Mahomet avoit fait mettre aux *sept Tours*, (la Bastille de Constantinople), l'Envoyé de Pologne, le Chevalier *Troski*. C'est effectivement l'usage des Turcs de faire arrêter les Ministres des Princes auxquels ils déclarent la guerre: & voici comme ils s'excusent en violant le droit le plus sacré des Nations; *Nous ne faisons jamais que des guerres justes*, disent-ils: *l'Ambassadeur, qui n'est qu'un espion honorable, est donc complice des infidélités de son Maître violateur des Traités.*

On apprit aussi que les forces Othomanes arrivoient de l'Asie & de l'Afrique dans les vastes & fertiles plaines d'Andrinople; leur rendez-vous ordinaire quand

quand elles marchent contre les Chré- A. 1683
tiens. Andrinoplé, que les Arabes &
les Turcs nomment Adranah, fut autre-
fois le Siège du petit Empire de Théo-
dore Lascaris; & ensuite la capitale de
l'Empire Turc avant la prise de Constan-
tinople. Mahomet y vint établir sa Cour,
afin d'être moins éloigné du théâtre de
la guerre, & pour donner plus de mou-
vement à l'expédition. Il auroit pû atta-
quer l'Empire d'Allemagne, avant la paix
de Nimégue, lorsque Léopold étoit aux
prises avec Louis XIV, & alors l'Empi-
re étoit perdu. La Porte a presque tou-
jours mal pris son tems pour attaquer les
Chrétiens, qui en se déchirant, si souvent
les uns les autres se livrent, pour ainsi
dire, à ses coups. Mais enfin si le dan-
ger étoit moins grand qu'avant la paix de
Nimégue; il l'étoit encore trop.

Tékéli que Léopold n'avoit pas voulu
vaincre par la bonté, & qu'il n'avoit pû
réduire par la force, frayoit aux Turcs
la route de Vienne. Il avoit reçu de Ma-
homet un Turban enrichi de pierres,
un drapeau, un sabre, des habits Royaux
avec le titre de Roi de la haute Hongrie.
La Porte donnoit alors quatre Couronnes
à des Princes Chrétiens, celle-là, celle
de *Transylvanie*, de la *Valachie*, & de
la *Moldavie*. On lisoit sur la monnoie
que le nouveau Roi fit battre, *pro Deo*.

A. 1683. *pro Patriâ & pro libertate*; pour Dieu, pour la Patrie & pour la liberté. Les mécontents qu'il commandoit étoient animés de son esprit. Caprara & Schulz, deux Généraux de l'Empereur, n'avoient pû les soumettre. Caprara étoit bien plus humilié d'avoir été battu par les rebelles, que d'avoir fui devant Turenne en 1674.

Le Général des forces Othomanes étoit ce même Grand-Vifir, *Kara-Mustapha*, qui s'étoit mesuré avec le Roi Jean à *Trembowla* & à *Léopol*. Toujours aimé de la Sultane Validé, après avoir gagné aussi le cœur de Mahomet, il avoit épousé sa fille. Le Sultan ne donne pas à tous les Vifirs son *Chatifchérif*; c'est-à-dire, un plein pouvoir. Celui-ci en étoit muni. Jamais l'ambition & l'orgueil, deux passions qui le dévoient, ne trouverent un champ plus vaste: cent quarante mille hommes de troupes régulières, Janissaires, Spahis, & autres; dix-huit mille, tant Valaques, Moldaves, que Transylvains, conduits par leurs Princes respectifs; quinze mille Hongrois menés par Tékéli; cinquante mille Tartares commandés par le Kan, *Séim-Gerai*; & si l'on compte les volontaires, les préposés aux bagages & aux vivres, les ouvriers en tout genre, les domestiques, en tout plus de trois cents mille

mille hommes, trente-un Bachas, cinq A. 1683.
Souverains, trois cents pièces de canon
sous ses ordres; & il marchoit à la con-
quête de l'Empire d'Occident *).

Mais qui croiroit, en jettant un coup
d'œil sur ce nombre prodigieux de trou-
pes, qu'il y avoit alors un Monarque en
Europe qui pût le surpasser? Jamais l'Em-
pire Turc, si puissant en Asie, en Afri-
que aussi bien qu'en Europe, n'a eu
quatre cents cinquante mille hommes en
armes comme Louis XIV, & en tems de
paix il se garde avec quarante-cinq mille
Janissaires & à peu près autant de Spahis.
La raison de cette économie Turque, *c'est*
qu'il ne faut pas consumer légèrement la
substance du Peuple.

Mahomet fit la revûe de son Armée
dans les plaines d'Andrinople; & s'arré-
tant dans cette Ville, il confia sa gloire
à la fortune de son Visir.

Le Duc de Lorraine Charles V, com-
mandoit les Troupes Impériales. C'étoit
ce même Prince Charles que nous avons
vû disputer la Couronne de Pologne à
Sobieski en 1674. Jeune alors, il avoit
déjà laissé entrevoir l'ame d'un Héros.
Depuis ce tems-là son nom étoit cité
parmi ceux des grands Capitaines, & il
étoit devenu beau-frere de l'Empereur

M 2 en

*) Journal du Siége de Vienne, page 159.

A. 1683. en épousant la Reine Donairiere de Pologne, Eléonore d'Autriche. Ces deux grandes Maisons forties, dit-on, de la même tige, étoient faites pour s'allier l'une à l'autre, & finir par n'en faire plus qu'une. Le Généralat qu'on déferoit à la capacité de Charles beaucoup plus qu'à son rang, auroit effrayé tout autre que lui : il n'avoit que trente-sept mille combattans pour s'opposer à ce torrent d'Infidèles qui alloit inonder l'Empire.

Le Visir s'avance par la rive droite du Danube, passe la Save & la Drave, pousse le Duc devant lui, fait mine d'en vouloir à Raab *), tandis qu'il détache cinquante-mille Tartares sur la route de Vienne. Le Duc s'étant aperçu de la feinte, se dérobe à son tour, essuye un échec à Pétronel; & à peine a-t-il le tems de gagner Vienne où il jette une partie de son Infanterie pour renforcer la garnison, en prenant poste dans l'Isle de Léopoldat, formée par le Danube au Nord de la Ville. Les Tartares arrivoient en même tems du côté du Midi.

On vit un de ces spectacles qui sont faits pour instruire les Souverains & attendrir les Peuples, lors même que les Souve-

*) Autrement *Juvavin*, l'une des meilleures Places de la Hongrie, au confluent du Raab & du Danube.

Souverains n'ont pas mérité leur tendresse: A. 1683.
 fe: Léopold, le plus puissant Empereur
 depuis Charles - Quint, fuyant de sa Ca-
 pitale avec l'Impératrice sa Belle-Mere,
 l'Impératrice sa femme, les Archiducs,
 les Archiduchesses, une moitié des habi-
 tans suivant la Cour en désordre. La
 campagne n'offroit que des fugitifs, des
 équipages, des chariots chargés de meu-
 bles; les derniers devenant la proie des
 Tartares jusqu'aux portes de Lintz *).
 Lintz, où l'on portoit la frayeur, ne pa-
 rut pas encore un asyle assuré. Il fallut
 se sauver à Passau **). On coucha la pre-
 mière nuit dans un bois où l'Impératrice,
 dans une grossesse avancée, apprit qu'on
 pouvoit reposer sur de la paille à côté de
 la terreur. Dans les horreurs de cette
 nuit on appercevoit la flamme qui con-
 sumoit la basse Hongrie, & s'avançoit
 vers l'Autriche. Les Turcs n'étoient à
 craindre que comme des Guerriers civili-
 sés, qui font des conquêtes par la valeur:
 mais les Tartares brûloient, égorgoient,
 emmenoit en esclavage. L'autre le
 plus profond n'étoit point une retraite

M 3 sûre:

*) Capitale de la haute Autriche avec un pont
 sur le Danube. Elle est remarquable par la
 beauté de ses rues. Mais on est plus frappé
 de voir tout à la fois une Ville de Noblesse &
 de Commerce.

**) Ville de Baviere, sur le Danube.

A. 1683. sûre; des chiens dressés pour chasser les hommes, découvroient les victimes tremblantes; & Tékéli étoit, en ce moment, Tartare.

L'Empereur, dès les premiers excès de cette irruption, payoit bien cher ses violences contre la Hongrie, & le sang de ses Seigneurs, qu'il avoit répandu. Il n'avoit pû se persuader que Kara-Mustapha laissant derriere lui plusieurs bonnes Places, telles que Raab & Comore *), se portât sur Vienne. Jean mieux instruit, comme le sont toujours les Princes qui font la guerre par eux-mêmes, l'en avoit inutilement averti.

Vienne étoit devenue sous dix Empereurs consécutifs de la Maison d'Autriche, la Capitale de l'Empire Romain en Occident; mais bien différente de Rome pour la grandeur en tout genre & pour le nombre des Citoyens, elle n'en comptoit que cent millé, dont les deux tiers habitoient des fauxbourg sans défense. Le Grand Soliman avoit été le premier des Empereurs Turcs qu'on eût vû marcher à Vienne, en 1529, après s'être fait couronner

*) Comore, au confluent du Waage & du Danube. Cette Ville reçut ses premières fortifications du fameux Mathias Corvin, qui eut la gloire de balancer les succès de Mahomet II, & d'humilier l'Empereur Frédéric par la prise de Vienne.

ronner Roi de Perse dans Bagdat, faisant A. 1683. trembler à la fois l'Europe & l'Asie. Il avoit manqué Vienne pour n'oser se commettre avec la fortune de Charles-Quint qui venoit au secours avec une Armée de quatre-vingt mille hommes. Kara-Mustapha qui ne voyoit qu'une poignée d'ennemis se flattoit d'être plus heureux; & il commença le siège le 7 Juillet. Les Allemands sont braves sans doute; mais ils ne se sont jamais présentés aux portes de Constantinople, comme les Turcs à celles de Vienne.

Le corps de la Place, baigné par le Danube au Septentrion, étoit fortifié de douze grands Bastions dans le reste de son enceinte. Les Courtines couvertes de bonnes demi-lunes, sans autres dehors; le fossé partie plein d'eau, partie sec: la Contrescarpe fort négligée. Le côté de la Ville que le fleuve baigne, n'avoit pour défenses que de fortes murailles, flanquées de grosses tours, le tout bien terrassé. Un cercle de montagnes qui commence au bord méridional du Danube, & s'en éloigne, renferme une plaine de trois lieues.

Ce fût-là que le Visir assit son camp qui remplissoit toute cette étendue; & il eut l'audace de ne point le défendre avec des lignes de circonvallation & de contrevallation. Ce ne fut pas la seule faute qu'il

À 1683. qu'il fit dans le cours du siège, par un mépris brutal pour les Chrétiens. Tout abondoit dans son camp pour une si grande multitude: argent, munitions de guerre & de bouche de toute espece. Les différens quartiers offroient des Bachas aussi magnifiques que des Rois; & cette magnificence étoit effacée par le faste du Visir qui nageoit dans le luxe. Un grand Visir a ordinairement à sa Cour deux mille Officiers & domestiques: il avoit doublé ce nombre. Son parc, c'est-à-dire, l'enclos de ses tentes, proche le Palais de la favorite, étoit aussi grand que la Ville assiégée. Les plus riches étoffes, l'or & les pierreries y contraisoient avec le fer. On y voyoit des bains, des jardins, des fontaines, des animaux rares pour l'amuser. Il s'enfermoit plus souvent avec ses jeunes Icoglans, qu'avec ses Officiers Généraux. L'Iman, c'est-à-dire, le Ministre sacré qui l'accompagnoit dans cette expédition, le menaçoit de la colere de Dieu. Il s'en moquoit au sein de la débauche.

Cependant la mollesse du Général ne diminuoit rien du courage des Janissaires; & l'artillerie Turque n'en étoit pas moins formidable. Aucune Nation n'emploie comme les Turcs des canons de soixante livres de balle. Des Ecrivains les ont supposés pour cette occasion de
deux

deux cents. La quantité de poudre qui A. 163; eût été nécessaire pour chasser de tels boulets, ne peut s'allumer à la fois. Le coup partiroit avant que la quatorzième partie prit feu, & le boulet auroit très-peu d'effet.

Le Comte de Staremborg, homme de tête & d'expérience, Gouverneur de Vienne, après l'avoir été de son Maître, avoit mis le feu aux fauxbourgs; cruelle nécessité, quand il faut brûler des Citoyens qu'on veut défendre. Il avoit une garnison dont le fond étoit de seize mille hommes: mais qui n'en composoit en effet que onze mille au plus. On arma les Bourgeois & l'Université. Les Eco-liers monterent la garde, & ils eurent un Médecin pour Major *). Staremborg étoit secondé dans le commandement par un de ces hommes que la science, la vigilance, l'activité destinent à la première place. C'étoit le Comte de Capliers, Commissaire Général de l'Empereur.

Des gens de qualité que l'âge & les blessures avoient retirés du service, & qui pouvoient abandonner Vienne à sa fortune, voulurent périr ou se sauver avec elle. L'Histoire leur doit une place. C'étoient le Comte de Trautmansdorf qui avoit fait la guerre dans les Pays-Bas; le

*) Journal du Siège.
Hist. de Sob. T. II.

A. 1683. le Comte de Cinq-Eglises que ses intérêts personnels appelloient ailleurs; le Baron de Kielmansegg qui s'étant logé dans un bastion avec quatre-vingts Chasseurs, incommoda beaucoup l'ennemi à sa première apparition. C'étoient le Comte de Vignancourt que les armes & les Ambassades avoient illustré; le Comte de Colate, Vénitien, qui paya de sa personne, comme s'il eût été au service de l'Empereur. C'étoit encore un ancien Colonel, Rumlingen, que la goutte empêchoit d'agir: mais sa tête étoit toujours bonne. Ces braves gens, qui connoissoient le véritable honneur, s'en firent un de commander des compagnies Bourgeoises, après s'être fait remarquer dans des troupes réglées.

Il y avoit de beaux meubles dans le Palais des Empereurs: mais il n'y avoit point d'argent. Le Comte de Kollonits, Président de la Hongrie & Evêque de Newstad, trouva cent mille écus. Le grand Ecuyer de l'Impératrice Mère, le Prince de Schwartzenberg, y joignit libéralement cinquante mille florins, & trois mille tonneaux de vin pour la garnison *).

Les

*) Journal du Siège de Vienne, pages 37. 45 & 47.

Les approchés de la Place étoient faciles. La tranchée fut ouverte le 14 Juillet dans le fauxbourg de St. Ulric, à cinquante pas de la contrescarpe. L'attaque se dirigeoit sur le *Bastion de la Cour* & celui de *Lebl.* Deux jours seulement avancerent les travaux jusqu'à la contrescarpe où le fossé étoit sec.

Le Duc de Lorraine, qui s'étoit porté dans l'Isle de Léopoldstat, faisant tous ses efforts pour y conserver une communication avec la Ville, se crut obligé de s'en retirer par les ponts qu'il avoit jetés sur le Danube, & qu'il fit rompre. Les maisons de plaisance dont l'Isle étoit semée, logerent les Turcs. On a regardé l'abandon de ce poste comme une grande faute: si c'en fut une, le Duc la répara bien par sa contenance durant tout le siège *). Jamais Général ne fut dans une position plus désespérée. Ayant jeté une grande partie de son Infanterie dans Vienne, Raab & Comore, il ne lui restoit pas trente mille hommes pour tenir la campagne. Un petit secours lui arriva. Le Chevalier Lubomirski, le même qui fut accusé dans la Diète Polonoise de 1681, pour avoir fourni des Soldats à Tékéli, avoit abandonné ce chef de parti, pour passer sous les drapeaux

N 2 de

*) Journal de Vienne, page 52.

A. 1683. de l'Empereur, & il amenoit quatre mille chevaux, troupe Polonoise. On eût dit que c'étoit quatre mille victimes de plus pour Tékéli & le Visir.

Quand on se représente le Duc de Lorraine chargé de défendre avec si peu de monde, la Hongrie, la Moravie, la Silésie & la Bohême, allant sans cesse de l'une à l'autre, tantôt se couvrant de rivières, tantôt les passant; continuellement aux prises avec Tékéli & le Bacha d'Agria, attendant toujours des secours qui n'arriverent que deux mois après; on tremble pour lui, & s'il ne succombe pas, c'est un Général.

Je ne rapporterai que deux actions qui feront juger des autres. Tékéli marchoit à Presbourg, Place de Hongrie sur la rive gauche du Danube. Cette Ville qui se laissoit depuis longtems de la domination Autrichienne avoit déjà reçu garnison ennemie. Le Château tenoit encore. Si Tékéli réussissoit, il jettoit un pont à Presbourg. Le Visir lui envoyoit un gros détachement. La Silésie, la Moravie & la Bohême se trouvoient exposées à tout. Le Duc poussé jusqu'à Krems *) auroit perdu sa communication

*) C'est un Bourg renommé par une ancienne Abbaye qui n'existeroit pas si le fils de Tassillon,

tion avec les secours de Pologne; & le A. 1683. pont de Presbourg auroit pû monter jusqu'à Vienne. Le Duc vola pour parer le coup. Il jetta quelques troupes dans le Château. Il somma la Ville qui se rendit, après avoir fait sauver la garnison ennemie. Le pont qui étoit commencé fut détruit. Tékéli & le Bacha d'Agria étoient à une demi-lieue. La réputation du Duc, & un peu de mésintelligence qui régnoient entr'eux, les fit penser à la retraite. Les Polonois & les Dragons de l'Empereur désirèrent l'arrière-garde. Le Duc, dans une lettre au Roi de Pologne, donne aux Polonois presque toute la gloire de cet avantage. Il admire le courage impétueux de leur Général Lubomirski. Personne effectivement n'étoit plus brillant dans l'action; mais il avoit suivi les dispositions du Duc.

Quelque tems après, dix mille hommes Turcs & Tartares s'avancent de la Morave *) sur les ponts de Vienne, gardés par quelques escadrons. Le Duc va au-devant de l'ennemi. Rien de plus

N 3 impé-

lon, Duc de Bavière, n'eût pas été déchiré par un Sanglier. Combien de Moines ont vécu de cette mort depuis le tems de Charlemagne!

*) Riviere que les Allemands appellent la *March*, & qui se décharge dans le Danube.

A. 1683. impétueux que la Cavalerie Turque. Quatre mille Spahis fondent sur l'Armée Impériale; enfoncent la première & la seconde ligne, passent dans les intervalles en sabrant tout ce qu'ils rencontrent. Tant de témérité ne devoit pas réussir. On revient de l'étourdissement, on les charge, on les chasse vers le Danube. Un grand nombre abandonne armes & chevaux. Les Tartares qui n'ont osé combattre, se retirent vers l'Armée de Tékéli.

Qu'on imagine la hardiesse, la prudence, la célérité, les marches, les contre-marches, les ruses de guerre & tout ce que le foible met en œuvre contre le fort, c'est ce qu'employoit le Duc contre une Armée de trente mille hommes au moins, que la grande Armée rafraichissoit sans cesse.

Cependant le siège se pouffoit avec vigueur. C'étoit chaque jour, de la part des Turcs, des terres élevées, des travaux avancés, de nouvelles batteries, un feu qui croissoit; & du côté des Autrichiens tout ce qui pouvoit éloigner leur perte. Staremborg, qui, aux premières approches, avoit été blessé d'un éclat de pierre détaché de la courtine par un boulet, à peine guéri, animoit toute la défense par ses regards, ses actions & son huma-

humanité. Il traitoit tous les Soldats de A. 1683
freres, il louoit, il récompensoit tout
ce qu'ils faisoient de bien, & non con-
tent d'être avec eux pendant le jour, il
passoit la nuit sur un matelas dans le
Corps de garde du Palais de l'Empereur.
Ce Palais joignoit au bastion de la cour,
compris dans l'attaque *).

Dès le 22 Juillet les Affligés étoient
à la palissade qu'on ne défendoit qu'à
coups de main. On étoit si près les uns
des autres, qu'à travers les pieux on
s'accrochoit mutuellement pour s'arra-
cher la vie. Le Comte de Daun, Offi-
cier Général d'un mérite distingué, fit at-
tacher des faulx à de longues piques qui
détruisirent beaucoup de Turcs **).

On venoit de recevoir des nouvelles
du Duc de Lorraine. Celui qui les ap-
portoit avoit passé à la nage les quatre
bras du Danube: elles annonçoient un
prompt secours. Nouvelles fausses: mais
il est des occasions où il faut tromper les
hommes pour les servir. L'audacieux
nageur que les Romains auroient immor-
talisé, & dont on ne nous dit pas même
le nom, retourna au Duc par le même
chemin avec une lettre du Gouverneur.

N 4

*) Journal du Siège, page 99.

**) Ibid. page 86.

A. 1683. Il fut pris; & la lettre fut renvoyée par les Turcs dans la Ville au bout d'une fleche qui portoit encore un billet latin. Ce billet disoit que désormais toute lettre étoit inutile, que Dieu alloit livrer Vienne aux fideles Musulmans par une juste punition pour les Chrétiens qui se faisoient un jeu de violer les Traités *). Ces Traités violés qu'ils reprochoient à l'Empereur, c'étoit la paix qui suivit la journée de Saint Gothard; c'étoit les privilèges des Hongrois foulés aux pieds; c'étoit deux trêves faites avec Tékéli & bien-tôt rompues. Quant à la Pologne, ils lui reprochoient de reprendre les armes contre la Porte sans être attaquée, & malgré les sermens faits à Boudchaz & à la dernière paix de Zurawno.

Dans cette confiance où étoient les Turcs sur la justice de leur cause, on en voyoit qui venoient faire des bravades pareilles à celles que nous lisons dans les anciennes guerres. Un champion d'une taille extraordinaire s'avança menaçant, insultant de la voix & du sabre. Un Soldat Chrétien ne put souffrir cet affront. Il accourt, il est blessé, il blesse, il désarme son ennemi, lui coupe la tête avec son propre cimetere, le dépouille & trouve cinquante pièces d'or cousues

*) Ibid. pages 71 & 82.

confusés dans sa veste. Cette aïfance A. 1683.
plus ou moins grande du Soldat Turc
l'attache à son métier & prévient la dé-
sertion. On croiroit que le champion
Chrétien fut récompensé, il resta Sol-
dat; & son nom n'eût point venu jusqu'à
nous. Les Affiégés qui virent l'action
du haut des remparts, en tirèrent un
bon augure *), & le courage ré-
doubloit.

L'ennemi ne s'empara de la contre-
scarpe que le 7 Août, après vingt-trois
jours de combats, avec une grande effu-
sion de sang de part & d'autre. Le Com-
te *Sérini* avoit retardé la prise de cet ou-
vrage par cent actions de bravoure : point
de sortie où il ne se trouvât. L'ardeur
qui l'emportoit l'empêcha un jour de sen-
tir une flèche qu'il avoit reçue dans l'é-
paule. Il continuoit à combattre au mo-
ment qu'on la lui arrachoit **). Léo-
pold avoit fait trancher la tête à son oncle
le fameux *Sérini* dont nous avons parlé.
Le Neveu exposoit tous les jours la sien-
ne pour Léopold. Tel est le privilège
des Souverains.

Les Turcs en étoient à la descente du
fossé. Personne ne leur ressemble pour

N 5 remuer

*) Ibid. page 116.

**) Journal du Siège, pages 79 & 84.

A. 1683. remuer la terre. La profondeur de leurs ouvrages étonnoit. La terre qu'ils en tiroient étoit relevée à la hauteur de neuf pieds, surmontée d'ais & de poutres en forme de planchers, sous lesquels ils travailloient en assurance. Leurs tranchées diffèrent des nôtres par la forme: ce sont des coupures en croissant qui se couvrent les unes les autres, en conservant la communication, semblables à des écailles de poisson qui cachent un labyrinthe, d'où l'on tire sans incommoder ceux qui sont en avant; & d'où il est presque impossible de les déloger. Quand les Janissaires y sont entrés, ils n'en font presque plus, leur feu devenoit toujours plus vif; celui des Affiégés se ralentissoit. On commençoit à ménager la poudre; & les grenades manquoient. Le Baron de Kielmansegg inventa un moulin à poudre & des grenades d'argile qui furent d'un grand secours. C'est ainsi que l'industrie sert autant que le courage: cette dernière ressource étoit la plus commune, sur-tout à ceux qui étoient chargés de donner l'exemple. Le Prince de Wirtemberg, Colonel d'un Régiment de son nom; & qui ne connoissoit point les fausses délicatesses, fut blessé en remplissant une fonction de Capitaine *).

Cent

*) Journal du Siège, pages 147 & 158.

Cent autres avec des blessures encore A. 1685.
 faignantes, revenoient à la charge: mais
 l'espérance de tenir encore longtems di-
 minuoit. Les mines de l'ennemi, ses at-
 taques continuelles, la garnison qui se
 détruisoit, les vivres qui s'épuisoient,
 tout donnoit la plus vive inquiétude; &
 avec tant de maux réels on s'en faisoit
 d'imaginaires. Un bruit s'étoit répandu
 que des traîtres travailloient à des che-
 mins souterrains pour introduire l'ennemi.
 Chacun eut ordre de veiller dans sa cave.
 Cette surfatigue ôtoit le sommeil de la
 nuit. D'autres propos rouloient sur des
 incendiaires à gage pour seconder les
 Turcs. Un jeune homme qu'on trouva
 dans une Eglise qui commençoit à s'em-
 braiser, fort innocent peut-être, fut mis
 en pièces par le peuple. L'artillerie Tur-
 que étoit plus à craindre que tous ces
 phantômes. On s'occupoit sans cesse à
 éteindre le feu que les bombes & les bou-
 lets rouges portoient dans la Ville, tan-
 dis que les dehors tomboient en éclats.
 La demi-lune souffroit déjà beaucoup.

Le Duc de Lorraine écrivoit lettre sur
 lettre au Roi Jean pour hâter sa marche.
 Quelque diligence qu'il eût faite, son
 Armée ne put être rassemblée que vers le
 milieu du mois d'Août. Le rendez-vous
 étoit à Tarnowits, première Ville de Si-
 lésie sur les confins de la Pologne. Il
 avoit

A. 1683. avoit fait partir les premiers Corps arrivés sous la conduite du Petit-Général Sieniawski, Palatin de Volhinie; & en attendant le gros de l'Armée, il séjournoit à Cracovie où il ne perdit pas son tems. La chasse, le jeu, les fêtes, ne lui plaisoient que lorsque la République étoit tranquille. Il examinoit les détails qu'il recevoit du siège. Il étudioit le terrain de Vienne sur une carte topographique. Il se représentoit la position des Turcs sous tous ses rapports. Il arrangeoit son ordre de bataille; & il combinait ses marches pour fixer ce grand jour.

Une proposition lui étoit venue dans une lettre du Duc, d'arriver du côté de Presbourg en remontant sur Vienne. Le Roi choisit un autre parti qu'il communiqua au Duc avec les raisons qui le déterminoient. Le Conseil de Guerre assemblé décida pour le Roi qui étoit à deux cents lieues du terrain. Le Duc se détacha de sa proposition, en applaudissant au plan du Roi. Ce trait fait honneur à tous deux.

Le Prince Jacques, âgé de 16 ans, avoit suivi son auguste Pere à Cracovie; & il sollicitoit la permission d'essayer des travaux de la guerre. Le Roi lui accorda sa demande. En voulant trop ménager les Princes, on les perd.

La

La Reine resta à Cracovie, où le Roi A. 1683.
 établit un Conseil, auquel il remit toute
 son autorité pendant son absence. Ce
 Conseil avoit pour chef le Castellan même
 de Cracovie, l'illustre Potocki, en qua-
 lité de premier Sénateur Laïc.

L'Ambassadeur de France voyoit à re-
 gret toutes ces dispositions pour le dé-
 part du Roi, & cherchoit encore à dou-
 ter. Le Roi, en montant à cheval lui
 dit: à présent, Monsieur l'Ambassadeur,
 vous pouvez marquer à votre Maître que
 je pars. Il se rendit à Tarnowits, où il
 fit la revue de son Armée. Quand on
 traite avec la Pologne pour les troupes,
 il faut toujours s'attendre à rester au-des-
 sous du Traité. L'Armée n'étoit que de
 vingt-cinq mille hommes. Au milieu de
 cette revue, il reçut une lettre de l'Em-
 pereur, par les mains du Général Ca-
 raffa. Je ne la rapporterois pas, si elle
 ne servoit à montrer le pouvoir du mal-
 heur sur les ames les plus hautaines; &
 le retour de la hauteur, lorsque le dan-
 ger est passé. „Nous savons, lui écri-
 „voit l'Empereur, que par l'extrême
 „éloignement de votre Armée, il est ab-
 „solument impossible qu'elle puisse se
 „trouver à tems pour contribuer au salut
 „d'une Place qui est dans un péril des
 „plus éminens. Ce ne sont donc plus
 „vos troupes, Sire, que nous attendons;
 „mais

A. 1683. „mais la présence de *Votre Majesté*, bien
 „persuadés que nous sommes que si sa
 „Royale Personne veut bien paroître à la
 „tête de nos troupes; quoiqu'elles soient
 „moins nombreuses que les leurs, son
 „nom si redoutable à nos ennemis com-
 „muns rendra seul leur défaite cer-
 „taine. “

Il en coûtoit sûrement à Léopold de faire cet aveu. Dès qu'il n'étoit plus question de troupes Polonoises, rien ne l'empêchoit de se mettre à la tête des siennes & de celles de l'Empire: mais le passé & le présent lui faisoient sentir la nécessité d'un autre Chef, auquel il ne disputoit plus ni le titre de Héros, ni celui de Majesté. Les Turcs depuis long-tems avoient pris sur les Allemands une supériorité qui annonce toujours aux vaincus de nouveaux malheurs. *Montécuculli*, qui avoit arrêté leur succès à St. Gotthard, n'étoit plus. Jean se présentoit comme le seul Héros à leur opposer. Il connoissoit leur façon de combattre & celle de les vaincre.

L'Empereur finissoit sa lettre par un détail de toutes les troupes qu'il assembloit, & qui arriveroient incessamment au pont sur lequel elles devoient passer, assurant que ce pont étoit achevé. La suite montrera que l'Empereur changea bien-tôt de

de ton à l'égard de *Jean*; & qu'il étoit A. 1633.
trompé sur les faits. Sa lettre existe en-
core dans les Archives de Pologne.

La situation critique des choses & la
confiance de Léopold déterminèrent Jean
à un parti qui mettoit sa personne en dan-
ger. Laisant son Armée sous la con-
duite du Grand-Général Jablonowski, il
résolut de la devancer, & même de com-
battre sans elle, si le salut de Vienne
l'exigeoit. Pour pénétrer, il n'avoit point
d'autre route à prendre que de traverser
la Silésie, la Moravie & la partie de l'Au-
triche qui est baignée par le Danube au
Septentrion: trois Provinces infestées de
Hongrois, de Turcs & de Tartares, que
le Duc de Lorraine, avec toute sa capa-
cité & son courage, désespéroit de contenir
plus longtems. Jean, dans cette marche,
n'avoit que deux mille chevaux. D'autres
Rois se font garder dans une Armée, par
une Armée. Son équipage étoit aussi léger
que celui des braves gens qui marchaient
avec lui. Une chaise le suivait. Le Prin-
ce Jacques même ne s'en servit pas. Le
Cheval fut leur voiture. Il est vrai que
le luxe & la mollesse n'avoient point en-
core gagné les Armées. Louis XIV, le
Monarque le plus pompeux de l'Europe,
faisoit tous ses voyages de guerre à Che-
val. Jean, pendant cette route de cent
lieues, à compter de Tarnowits au Da-
nube,

A. 1683. nube, n'entra que dans deux Villes, campant toujours avec sa troupe, voyant sans cesse des ravages, des meurtres & des incendies, présage de ce qu'il pouvoit attendre pour lui-même. Tous les Rois ne sont pas faits pour être Héros: mais celui qui a cette belle ambition doit savoir marcher, souffrir & risquer en Soldat, lorsque l'occasion le demande. Loin de marquer de la crainte, il rassuroit tout le pays consterné. Les Paysans, qui n'avoient semé que pour ne pas moissonner, & qui regrettoient le sort de leurs parens égorgés, accouroient de tous les hameaux pour voir leur Libérateur, & se regardoient déjà comme délivrés *). La troupe qu'il conduisoit à travers tant de périls avoit besoin aussi d'être encouragée. Il tiroit parti de tout. Un matin, à quelques lieues d'Olmütz, un Aigle vola sur la droite. Les Polonois ont conservé un reste de foi pour les Augures. Il leur cita un trait de l'Histoire Romaine. Le vol de l'Aigle fut un signe de victoire. Un autre jour, le Ciel étant serein, après un brouillard épais, un Arc-en-Ciel renversé (phénomène rare, mais qui arrive enfin,) parut sur l'herbe d'une prairie. Le Soldat y vit du miracle, le Prince acheva de le persuader **).

Cette

*) Dupont. **) Zaluski, tom. 2. pag. 896.

Cette marche, au milieu de tant d'en-
nemis, sans tirer le sabre, a fait dire à des
écrivains de ce tems-là, qu'il y avoit une
convention secrète avec Tékéli, de n'é-
tre point attaqué. Si le fait est vrai, il
falloit que Tékéli eût pour le Roi cette
crainte respectueuse que les Grands Hom-
mes inspirent toujours; & que pressen-
tant la défaite des Turcs, il voulût semé-
nager un Protecteur. Ce pressentiment,
s'il l'avoit, ne pouvoit être fondé que
sur l'inconduite de leur Général; car à
examiner les forces, les Chrétiens de-
voient périr.

Jean arriva enfin au Danube. Le passa-
ge étoit impraticable par les ponts de
Vienne, en présence de l'ennemi. Il se
rendit à Tuln, petite Ville sur la rive
droite du fleuve, à cinq lieues au-
dessus de Vienne. C'est là où fut inhumé le
Comte de Habsbourg, devenu Empereur
sous le nom de *Rodolphe I*, pour avoir,
dit-on, prêté son cheval à un Curé. Sa
fortune étoit singulière par plus d'un en-
droit. Il avoit été Grand-Maître d'Hô-
tel d'*Ottocare*, Roi de Bohême. Dès
qu'il fut sur le Trône Impérial, il pressa
ce Roi de lui rendre hommage. Le Roi
répondit qu'il ne lui devoit rien, qu'il lui
avoit payé ses gages. Léopold descen-
du de Rodolphe n'étoit pas sûr en ce mo-
ment de conserver l'Empire qu'il lui avoit
Hist. de Sob. T. II. O . . . laissé.

A. 1683. laissé. Il avoit écrit à Jean que le pont de Tulu étoit achevé; on y travailloit. La même lettre lui disoit qu'il trouveroit les troupes Allemandes arrivées; il n'y vit que la petite Armée du Duc de Lorraine, & deux bataillons qui gardoient la tête du pont. A cet aspect il s'emporta: *l'Empereur me prend-il pour un Aventurier? Je quitte mon Armée, parce qu'il m'assure que la sienne n'attend que moi. Est-ce pour moi ou pour lui que je viens combattre?* Le Duc aussi sage que courageux, l'appaîsa *).

Croira-t-on que l'Armée Polonoise, laissée à une si grande distance, arriva la première? La promptitude de cette marche fit beaucoup d'honneur au Grand-Général Jablonowski. Ce fut le cinq Septembre qu'il parut. Les Généraux Allemands, précédant leurs troupes, s'étoient rendus auprès du Roi. Ils lui marquerent de l'inquiétude sur la grande journée qui s'approchoit: *Pensez, leur dit-il, au Général que vous avez à combattre, Et non à la multitude qu'il commande. Qui de vous à la tête de deux cents mille combattans auroit souffert la construction de ce pont à cinq lieues de son camp? Cet homme est sans capacité **).*

Déjà

*) Dupont. **) Idem.

Déjà l'Armée Polonoise passoit le pont. A. 168;
La Cavalerie se faisoit admirer par les
chevaux, l'habillement & la bonne mine.
On eût dit qu'elle étoit équipée aux dé-
pens de l'Infanterie. Il y avoit entr'au-
tres un bataillon fort mal vêtu. Le Prin-
ce Lubomirski conseilloit au Roi, pour
l'honneur de la Nation; de le faire passer
de nuit. Le Roi en jugea autrement; &
lorsque cette troupe fut sur le pont: *Re-
gardez-la bien*, dit-il aux spectateurs:
*c'est une troupe invincible qui a fait ser-
ment de ne jamais porter que les habits de
l'ennemi. Dans la dernière guerre ils
étoient tous vêtus à la Turque.* Si ces pa-
roles ne les habilloient pas, elles les cui-
rassoient.

Les Polonois, au sortir du pont, s'étendirent sur la droite, exposés pendant vingt-quatre heures à être taillés en pièces, si Kara-Mustapha eût su profiter de ses avantages. Enfin les troupes Allemandes arrivèrent d'une heure à l'autre, & tout fut rassemblé le 7. On voyoit le Duc de Lorraine avec cette Cavalerie Autrichienne qui avoit déjà tant versé de sang; ce Prince avoit fait le personnage de Léonidas aux Thermopyles, plus heureux que lui, puisqu'il vivoit pour combattre encore.

L'Electeur de Baviere, Maximilien-Emmanuel, à l'âge de dix-huit ans, en-

O 2 troit

A 1083, troit dans le champ de la gloire. Il amenoit douze mille hommes de belles troupes. Sa Cavalerie étoit supérieurement montée.

L'Electeur de Saxe, Jean-Georges III, après s'être signalé dans plusieurs guerres pour la Maison d'Autriche, venoit encore avec dix mille hommes épouser sa querelle.

Le Prince de Valdeck conduisoit les troupes des Cereles.

Toute l'Armée Chrétienne composoit environ soixante & quatorze mille hommes. On y comptoit quatre Souverains & vingt-six Princes de Maison Souveraine; trois d'Anhalt; deux de Hanovre; trois de Saxe; trois de Neubourg; deux de Virtemberg; deux de Holstein: un de Hesse-Cassel; un de Hoenzollern; deux de Bade; un de Salm; le Chevalier de Savoie; le Prince de Saxe Lavembourg, de l'ancienne & malheureuse Maison d'Aseanie.

L'Empereur pour qui l'on se battoit, n'y étoit pas; & s'il est vrai, comme on le lit dans les Mémoires du Maréchal de Villars *), que le Comte de Sintzendorff & d'autres Ministres le dissuaderent de s'y

*) Tome I. page 329.

s'y trouver, ils ont, par ce conseil timide, flétri sa mémoire. A. 1683.

Avant que le Roi de Pologne fût arrivé, tous les Princes qui amenoient des secours avoient des prétentions qui auroient perdu l'Empereur au lieu de le sauver. L'Electeur de Baviere vouloit le commandement; celui de Saxe le disputoit. Tout autre qui fournissoit quelques troupes ne vouloit point dépendre. C'étoient les Grecs divisés devant Troie. Agamemnon parut; & l'harmonie générale s'établit contre l'ennemi commun *). On entendoit du camp de Tuln le bruit effroyable des batteries Turques. Vienne étoit aux abois. Quantité d'Officiers du premier mérite avoient perdu la vie: le Baron de Walteri, le Silésien Kottolinski, Rumpler qui avoit défendu la place avec l'épée & le compas, le Comte de Souches, illustre François, qui avoit préparé la victoire de Saint Gothard à Montécuculli, Galenfels, le Comte de Leslé, Grand-Maître de l'Artillerie, dont il avoit fait un si grand usage; avant que de périr il s'étoit vû arrosé du sang de son frere, jeune homme qui donnoit les plus grandes espérances. Le tombeau s'ouvroit pour ne point se refermer. Une maladie aussi meurtriere que le fer, la

O 3

dyf-

*) Dupont.

A. 1683. dysenterie enlevoit jusqu'à soixante personnes par jour. Staremborg lui-même en étoit attaqué; & Capliers étoit chargé du commandement. On ne comptoit plus que trois ou quatre Officiers par bataillon, la plupart blessés; presque tous les Chefs avoient disparu. Le Soldat miné par la fatigue & la mauvaise nourriture se traînoit aux brèches; & celui que le feu de l'ennemi ne consumoit pas, expiroit de langueur. Le peuple, qui, au commencement, se livroit aux travaux du siège, ne connoissoit plus d'autre défense que la prière: il remplissoit les Eglises où la bombe & le boulet venoient porter la frayeur.

Dès le 22 Août, Capliers, qui pesoit si bien les forces, jugeoit qu'on ne pouvoit plus tenir que trois jours, si les ennemis livroient un assaut général *). Depuis cette époque, une ruine se précipitoit sur l'autre. La demi-lune étoit prise. Des brèches de dix & vingt toises ouvroient les deux bastions & la courtine: les Soldats fervoient de murailles. Une mine s'avançoit sous le Palais de l'Empereur déjà écrasé de bombes & voisin du bastion de la cour. D'autres serpentoient çà & là. On en événement quelques-unes: mais les Mineurs Autrichiens, gens ramassés,

ne

*) Dupont.

ne vouloient plus rentrer dans la terre A. 1683.
dès qu'une fois ils avoient entendu tra-
vailler l'ennemi. L'artillerie ne pouvoit
plus répondre. La plupart des canons
étoient rompus ou démontés.

Le Duc de Lorraine venoit de recevoir
une lettre de Staremborg, cet homme fer-
me & même avantageux, qui, au com-
mencement du siège avoit écrit: *Je ne
rendrai la place qu'avec la dernière gout-
te de mon sang.* A peine en ce moment
conservoit-il un rayon d'espérance. Sa
lettre ne portoit que ces mots: *Plus de
tems à perdre, Monseigneur, plus de tems
à perdre *)*.

On ne conçoit pas la stupide inaction
de Kara-Mustapha. Il est certain que,
si dans ce moment il eût livré un assaut
général, c'en étoit fait de Vienne. L'a-
varice éteignit la foudre dans sa main. Il
s'étoit figuré que la résidence des Empe-
reurs d'Allemagne devoit renfermer des
trésors immenses; & il craignoit que le
pillage, inévitable dans une Ville prise
d'assaut, ne le privât de ces trésors ima-
ginaires. Il aimoit mieux attendre que
la place se rendît, événement dont il se
flattoit à chaque minure. La présomption
se joignoit à l'avarice pour l'aveugler.

II

*) Dupont.

A. 1683. Il plaisantoit sur la foiblesse de l'Armée Chrétienne qu'il croyoit encore plus foible qu'elle n'étoit; & il ne lui supposoit pas assez de hardiesse pour venir l'attaquer. Il étoit si mal instruit, qu'il ignoroit encore que le Roi Jean eût marché en personne. Cette ignorance étoit d'ailleurs une suite de la fierté mal-entendue de la Porte. Elle reçoit tous les Ambassadeurs des Cours Chrétiennes, & n'y entretient pas un seul Agent. Cela fait que les Chrétiens pénètrent ses secrets, tandis qu'elle ignore souvent ce qui se passe publiquement chez eux. Le Visir, qui n'avoit qu'un soupçon de la marche de Jean, menoit avec soi l'Envoyé de Pologne, le Chevalier Troski les fers aux pieds & aux mains pour répondre de la conduite de son Maître *). De tous les Princes ligués c'étoit celui qu'il redoutoit le plus. On va voir s'il avoit raison.

Jean prêt à marcher délivra l'ordre de bataille écrit de sa propre main. Le voici tel qu'il a été trouvé dans ses manuscrits.

„Le Corps de Bataille sera composé
 „des Troupes Impériales aux quelles nous
 „joindrons le Régiment de Cavalerie du
 „Maréchal de la Cour, le Chevalier Lu-
 „bomirs-

*) Dupont, Journal du Siège.

„bomirski, & quatre ou cinq Escadrons A. 163).
 „de nos Gendarmes, à la place desquels
 „on nous donnera des Dragons ou quel-
 „ques autres Troupes Allemandes. Ce
 „Corps sera commandé par Monsieur le
 „Duc de Lorraine.

„L'Armée Polonoise occupera l'aîle
 „droite qui sera commandée par le Grand-
 „Général, Jablonowski, & les autres
 „Généraux de cette Nation.

„Les Troupes de Messieurs les Ele-
 „cteurs de Baviere & de Saxe seront à
 „l'aîle gauche, auxquelles nous donne-
 „rons aussi quelques Escadrons de nos
 „Gendarmes & de notre autre Cavalerie
 „Polonoise, à la Place desquels ils nous
 „donneront des Dragons ou de l'In-
 „fanterie.

„Les canons seront partagés, & en
 „cas que Messieurs les Electeurs n'en a-
 „ient pas assez, Monsieur le Duc de Lor-
 „raine leur en fournira. Cette aîle sera
 „composée par Messieurs les Electeurs.

„Les Troupes des Cercles de l'Empire
 „s'étendront le long du Danube avec
 „l'aîle gauche en se rabattant un peu sur
 „leur droite; & cela par deux raisons:
 „la premiere, pour inquiéter les ennemis
 „dans la crainte d'être chargés en flanc;
 „& la seconde, pour être à portée de jet-
 „ter un secours dans la Ville en cas que
 „nous ne puissions pas pousser les enne-

Hist. de Sob. T. II.

P

„mis

A. 1683. „mis aussitôt que nous l'espérons. Mon-
 „seur le Prince de Valdeck commandera
 „ce Corps.

„La premiere ligne ne fera que d'In-
 „fanterie avec des canons, suivie de près
 „par une ligne de Cavalerie. Si ces deux
 „lignes étoient mêlées, elles s'embaras-
 „seroient sans doute dans les passages des
 „défilés, bois & montagnes. Mais aussi-
 „ôt qu'on sera entré dans la plaine, la
 „Cavalerie prendra ses postes dans les
 „intervalles des bataillons qui feront mé-
 „nagés à cet effet; & sur-tout nos Gen-
 „darmes qui chargeront les premiers,

„Si nous mettons toutes nos Armées
 „en trois lignes seulement, cela nous
 „prendra plus d'une lieue & demie d'Al-
 „lemagne, ce qui ne seroit pas à notre
 „avantage; & il faudroit passer la petite
 „riviere de Vien qui doit nous demeurer
 „à notre aîle droite. C'est pourquoi il
 „faut faire quatre lignes; & cette quatrié-
 „me servira de Corps de réserve.

„Pour une plus grande sûreté de l'In-
 „fanterie, contre le premier effort de la
 „Cavalerie Turque, qui est toujours fort
 „vif, on se pourroit fort bien servir des
 „Spanchéraïstres ou Chevaux-de-Frise,
 „mais forts légers pour les porter com-
 „modément, & à chaque alte les jetter à
 „la tête des bataillons.

„Je

„Je prie tous Messieurs les Généraux, A. 1683.
 „qu'à mesure que les Armées feront des-
 „cendues de la dernière montagne en en-
 „trant dans la plaine, chacune prenne
 „son poste, comme il est marqué dans ce
 „présent ordre.“

On n'avoit que cinq lieues à faire pour arriver aux Turcs, dont on étoit séparé par une chaîne de montagnes. Deux routes se présentoient; l'une par la partie la plus élevée: l'autre par le côté où les sommets s'abaissant, devenoient plus praticables. Le Conseil de Guerre assemblé fut pour la dernière. Le Roi décida pour la première qui étoit beaucoup plus courte, & personne ne murmura, parce qu'il fit sentir que le salut de Vienne dépendoit d'un moment, & qu'il étoit des cas où il falloit préférer l'activité à la prudence.

Le 9 Septembre toutes les troupes s'ébranlèrent. Les Allemands, après plusieurs tentatives pour monter leur canon, désespérèrent & le laissèrent dans la plaine. Les Polonois furent plus entreprenans. Le Palatin de Kiovie, *Konski*, Grand-Maître de l'Artillerie, en fit passer vingt-huit pièces, & ce furent les seules qui tirèrent le jour de la bataille *).

P 2

Cette

*) Dupont.

A. 1683. Cette marche toute hérissée de difficultés dura trois jours. Il y en avoit deux que l'Armée Polonoise n'avoit vû son Roi; elle le demandoit avec la dernière inquiétude. Il étoit parmi les troupes de l'Empire pour les encourager.

On approchoit de la dernière montagne appelée *Calemberg*. Il étoit encore tems pour le Visir de réparer ses fautes. Il n'avoit qu'à s'emparer de cette hauteur, masquer les défilés; il arrêtoit l'Armée Chrétienne. Il ne le fit pas. C'est dans ce moment que les Janissaires indignés de tant de bévûes, s'écrioient: *Venez, Infideles, la seule vûe de vos chapeaux nous fera fuir.*

Ce sommet du *Calemberg* qui restoit libre, découvrit aux Chrétiens, une heure avant la nuit, un des plus beaux & des plus terribles spectacles de la puissance humaine; une vaste plaine & les Isles du Danube couvertes de pavillons, dont la magnificence ressembloit plutôt à un Camp de plaisir qu'à la dureté de la guerre; une multitude innombrable de Chevaux, de Chameaux & de Bufles *); deux cents mille combattans en mouvement;

*) Les Turcs employent les Bufles à traîner l'Artillerie. Les chevaux & les chameaux pour porter les équipages; car ils ne se servent point de charriots.

ment; des effains de Tartares qui côto- A. 1683.
yoient le pied de la montagne dans leur
confusion ordinaire; le feu terrible des
Assiégeans, & celui des Assiégés tel qu'il
pouvoit être; une grande Ville qu'on ne
distinguoit plus qu'à la pointe des clo-
chers, au feu & à la fumée qui la cou-
vroient.

Des signaux avertirent incontinent les
Assiégés du secours qui leur arrivoit. Il
faut avoir souffert toutes les extrémités
d'un long siège, & se voir destiné avec
sa femme & ses enfans au glaive du Vain-
queur, ou à l'esclavage dans une terre
infidèle, pour sentir toute la joie que la
Ville éprouva: mais la crainte reparois-
soit aussi-tôt. Kara-Mustapha, avec
tant de forces, pouvoit encore préten-
dre à un succès qu'il ne méritoit pas.
Jean, qui examinoit ses dispositions, dit
aux Généraux Allemands: *Cet homme est
mal campé, c'est un ignorant, nous le bat-
trons.* Il ne faut pas prendre ce mot
pour un oracle hasardé dans la vue de
donner de la confiance. On sait que le
Maréchal de Villars, occupé sans gloire
dans les Cévennes, prophétisa la défaite
de Tallard sur sa mauvaise position à la
journée d'Hochstet. Un Général qui
ne fait pas prophétiser ainsi, doit quitter
le commandement.

A 1683. Le Canon préluda de part & d'autre à la grande scène du lendemain. C'étoit le 12 Septembre, moment où il falloit décider si Vienne, sous Mahomet IV auroit le sort de Constantinople sous Mahomet II & si l'Empire d'Occident iroit se réunir à l'Empire d'Orient: peut-être encore si l'Europe resteroit Chrétienne.

Deux heures avant l'Aurore, le Roi, le Duc de Lorraine & plusieurs Généraux firent un acte de Religion peu pratiqué de notre tems. Ils s'adressèrent au Fils de Dieu, en le recevant dans l'Eucharistie; tandis que les Turcs crioient au Dieu unique & solitaire d'Abraham, *Allah! Allah! **)

Ces cris redoublèrent au lever du soleil, lorsque l'Armée Chrétienne descendit à pas lent & égal, pressant les rangs, toisant du canon devant elle, faisant alte au bout de trente ou quarante pas, pour tirer & recharger. Ce front s'élargissoit & prenoit de la profondeur, à mesure que l'espace augmentoit: vaste amphithéâtre où les Turcs dans le plus grand mouvement, considéroient leurs ennemis. Ce fut alors que le Kan des Tartares fit
obser-

*) Mot Arabe qui répond à ceux d'*Elohim*, d'*Adonai*, & de *Tétragrammaton*. Tous ces mots signifient l'Etre par excellence, l'Essence Divine.

observer au Vifir les lances ornés de ban- A. 168.
derolles dans la Gendarmerie Polonoise,
en lui disant: *Le Roi est à la tête*; parole
qui le remplit d'inquiétude *).

Sur le champ, après avoir donné ordre aux Tartares de mettre à mort tous leurs captifs, au nombre de trente mille, boucherie digne d'un tel Chef, il fait marcher à la montagne, & en même-tems il ordonne l'assaut général à la Place. Ce dernier ordre n'étoit plus de saison. Les Assiégés avoient repris courage; & les Janissaires irrités l'avoient perdu.

Cependant les Chrétiens continuoient à descendre, & les Turcs montoient. L'action s'engagea. La première ligne des Chrétiens, toute infanterie, chargée avec tant d'impétuosité, qu'elle fit place à une ligne de Cavalerie qui prit poste dans les intervalles des bataillons. Le Roi, les Princes & les Généraux gagnant la tête, combattoient tantôt avec la Cavalerie, tantôt avec l'Infanterie. Les deux autres lignes pressaient les premières. Konski, aussi savant dans l'Art Militaire, qu'intrépide dans l'action, dirigeoit l'Artillerie qui tiroit à cartouche & de fort près.

Le champ de ce premier choc, entre la plaine & la montagne, étoit coupé de

P 4

vignes,

*) Journal du Siège, page 79.

A. 1683. vignes, de hauteurs & de petits vallons. L'ennemi ayant laissé son canon à l'entrée des vignes, souffroit beaucoup de celui des Chrétiens. Les Combattans répandus sur ce terrain inégal, se le disputèrent avec acharnement jusques sur le midi. Le Comte de Maligni, frere de la Reine de Pologne, venoit de s'établir sur une hauteur qui prenoit les Turcs en flanc; ceux-ci chassés de collines en collines, se retirèrent dans la plaine en bordant leur camp.

L'Armée Chrétienne, l'aîle gauche surtout, s'emportant & criant victoire, voulut les pousser sans relâche. Cette ardeur étoit belle; mais le Roi la jugea dangereuse. La Cavalerie Allemande, montée pesamment, se feroit bien-tôt mise hors d'haleine dans l'espace qu'il falloit parcourir. Une autre raison plus forte encore; c'est que tous les Corps ayant combattu, tantôt sur des hauteurs, tantôt dans des fonds, avoient doublé nécessairement les uns sur les autres & dérangé l'ordre de bataille. On donna quelque tems à le rétablir; & la plaine devint le théâtre d'un triomphe que la postérité aura toujours peine à croire. Soixante & dix mille hommes alloient se heurter contre deux cents mille. Dans l'Armée Turque, le Bacha de Diarbekir commandoit l'aîle droite, celui de Bude
la

la gauche, le Visir étoit au centre, ayant A. 1683.
à ses côtés l'Agé des Janissaires & le Général des Spahis.

Les deux Armées restèrent immobiles quelque tems; les Chrétiens dans le silence; les Turcs & les Tartares redoublant leurs cris au son des clairons. Dans ce moment terrible un pavillon rouge s'éleva du milieu des Infideles; & à côté le grand Etendart de Mahomet consacré par la Foi Musulmane. Cette espèce de *Labarum* ou d'*Oriflamme*; ce prestige qui leur donne quelquefois autant de courage, que la vérité en inspire aux Chrétiens, ne joua pas son rôle dans cette grande occasion. Le Visir lui avoit ôté toute sa vertu.

Jean ordonne la charge. La Cavalerie Polonoise, le sabre à la main, pousse droit au Visir, endroit marqué par l'Etendart. Elle enfonce les premiers rangs; elle perce jusqu'aux nombreux escadrons qui environnent le Visir. Ce Corps de Spahis dispute le victoire: mais tous les autres, les Valaques, les Moldaves, les Transylvains, les Tartares, les Janissaires mêmes ne marquent point de volonté: effet funeste de la haine & du mépris qu'on a pour le Général. Il veut rétablir la confiance en montrant du courage & de la bonté; il n'est plus tems. Il s'adresse au Bacha de Bude & à d'autres

A. 1683. Chefs qui ne répondent que par un silence désespérant: *Et toi, dit-il au Prince Tartare, ne veux-tu pas me secourir?* Le Kan ne voit plus de salut que dans la fuite. Les Spahis en font à leurs derniers efforts. La Cavalerie Polonoise, les ouvre, les renverse. Le grand Eten-dard dispa-roît. Le Visir tourne le dos & répand la crainte en fuyant. Le découragement s'étend du centre vers les ailes, que tous les Corps de l'Armée Chrétienne pressent à la fois: Jablonowski la gauche, les Electeurs la droite, pendant que le Duc de Lorraine tombe sur le centre; le Roi animant tout par l'action & le commandement. La terreur ôte la réflexion & les forces à cette multitude, qui, sous un bon Chef, auroit dû, dans une vaste plaine, envelopper son ennemi; & sans la nuit qui vient couvrir les combattans, c'eût été une déroute totale; ce n'est qu'une retraite précipitée *).

Jean tourne rapidement contre les Janissaires qui sont restés dans les travaux du siège. On ne les trouve plus, & Vienne est libre. Le Soldat victorieux veut se jeter dans le camp des vaincus, où tant de richesses abandonnées l'appellent, tentation dangereuse pour le moment. Les vaincus, à la faveur de l'obscurité,

*) Journal du Siège, page 79.

securité, pouvoient revenir sur leurs pas, A. 1682.
 & tailler en pièce une Armée que le pillage auroit laissée sans défense. Un ordre, sous peine de la vie, la retint toute la nuit sous les armes. Jean auroit peut-être mieux employé le tems à poursuivre l'ennemi, comme le vouloit le Duc de Lorraine: mais les Grands Hommes font des fautes parce qu'ils sont hommes; & ceux qui ont voulu le justifier, disent que les Polonois, après une si longue marche, étoient accablés de fatigues, & sans bagage qui ne pouvoit arriver de trois jours. Les autres qui ont cherché à le noircir, ont prétendu que l'envie de s'assurer le choix du butin y entroit pour beaucoup.

Parmi un grand nombre de prisonniers, on amena au Roi un Ecuyer Arabe, avec un cheval armé & caparaçonné comme au tems des Amadis, pour un tournois. L'Ecuyer donna la généalogie de ce cheval qui appartenoit au Vifir. Les Arabes qui comptent pour rien la noblesse des hommes, font grande attention à celle des chevaux, dont les races ne dégénèrent jamais lorsqu'on les soigne & qu'elles sont sans mélange.

On amena aussi quelques transfuges Polonois qui, touchés de repentir, revenoient à leurs Drapeaux. L'un d'eux qui avoit trouvé de l'emploi dans la maison
 même

A. 1683. même du Visir, apportoit un étrier de vermeil que son Maître avoit perdu en changeant de cheval dans sa fuite. *Prenez cet étrier*, dit le Roi, à un de ses Officiers; *portez-le à la Reine, & vous lui direz que celui qui s'en servoit est vaincu.* La Reine aimoit la gloire & les présens; celui-ci n'avoit pas de quoi l'éblouir: le tems amena tout.

Sur les six heures du matin le camp ennemi fut ouvert au Soldat, dont l'avidité fut d'abord suspendue par un spectacle terrible. Des meres égorgées çà & là: quelques-unes avoient encore leurs enfans attachés à leurs mammelles. Ces femmes ne ressembloient pas à celles qui suivent les Armées Chrétiennes, courtisannes aussi funestes à la santé qu'à la vertu. C'étoient des épouses que les Turcs avoient mieux aimé sacrifier que de les prostituer aux Chrétiens. Ils avoient épargné les enfans. On en recueillit cinq à six cents que le bon Evêque de Newstadt, celui à qui Vienne devoit déjà beaucoup, fit nourrir & élever dans la Religion des vainqueurs *).

Quand on entra dans les tentes du Visir un autre objet de douleur & de joie fit oublier le pillage pour le moment. C'étoit l'En-

*) Journal du Siège, page 187.

L'Envoyé de Pologne chargé de fers. Le A. 1683.
 Visir lui avoit dit plus d'une fois: *Si ton Maître marche, je te ferai trancher la tête.*
 Heureusement le Visir ne fut instruit qu'au moment de la bataille; & il avoit trop d'affaires pour penser à tenir sa parole. Mais l'infortuné Troski avoit vû pendant deux mois le sabre levé sur lui. Les Souverains sentent-ils assez d'aussi grands sacrifices?

Jamais butin ne fut plus abondant. Les Turcs économes dans la paix, sont magnifiques à la guerre; point de tables, encore moins de jeux. Ils ont un proverbe, que *celui qui tue un joueur de dex, est beni par le Seigneur*: mais riches har-nois, habits & meubles de prix, armes décorées, pavillons somptueux, & une foule de Marchands qui étalent dans une foire guerrière le luxe de l'Asie. Les Allemands & les Polonois s'enrichirent de ces dépouilles. Les Généraux mêmes ne s'oublierent pas. Les mœurs des différentes Nations doivent jetter de la différence dans nos jugemens sur les guerriers. Nous lisons dans Homere que les Héros Grecs, après la victoire, partageoient le butin; & sans recourir à l'Antiquité Grecque, on sait qu'au tems de Charlemagne les dépouilles des Sarrazins en Espagne furent partagées entre le Roi, les Officiers & les Soldats. Le Héros du jour eut ici sa part. Il écrivit à la Reine,

A. 168j. Reines: que „le Grand Visir l'avoit fait
 „son héritier; & qu'il avoit trouvé dans
 „ses tentes la valeur de plusieurs mil-
 „lions de ducats. Ainsi, ajoute-t-il,
 „vous ne direz pas de moi ce que disent
 „les Femmes Tartares quand elles voient
 „rentrer leurs maris les mains vuides :
 „vous n'êtes pas des hommes, puisque
 „vous revenez sans butin. “

Parmi tant de choses qu'on s'approprioit, il y en eut deux qui fixerent les regards sans irriter la convoitise. Un grand étendart qu'une joie précipitée fit prendre pour celui de Mahomet. On se trompa. Les grandes précautions des Turcs ont toujours prévenu cette calamité. Il est enfermé dans une Arche d'or avec l'Alcoran & la robe du Prophète. Cette Arche est portée sur un chameau qui marche devant le Sultan ou le Visir; & lorsque dans une bataille on déploie l'étendart, il y a un Officier de la race de Mahomet, le *Naikbul-Ejchret*, qui veille au succès du combat; & pour peu que la victoire panche du côté de l'ennemi, il se sauve au plus vite avec le sacré dépôt. Le Visir, en cette occasion, accompagna cette fuite *). Mais les Chrétiens qui aimoient à se tromper sur ce fait, ont toujours crû posséder le

*) Cantémir, Tome 2. page 154.

le fameux Etendart; & les Historiens, A. 168; les uns après les autres, sans en excepter le célèbre Auteur des Annales de l'Empire, ont nourri l'erreur. L'autre dépouille sacrée, c'étoit un tableau de la Vierge, trouvé dans la tente du Visir avec cette inscription latine:

Per hanc Imaginem victor eris, Joannes.

Per hanc Imaginem victor ero Joannes.

Jean, par cette Image, tu vaincras.

Et Jean répond:

Par cette Image, je vaincrai.

Imitation du signe que Constantin vit en l'air lorsqu'il alloit combattre Maxence.

L'Image donna beaucoup à parler. Les uns trouvoient fort singulier que le Visir eût dans sa tente un monument qui prophétisoit sa ruine; & qui auroit plutôt dû être déposé entre les mains de Jean. D'autres soutenoient qu'en fait de miracles, la critique doit être extrêmement circonspecte. L'Image fut placée dans une magnifique Chapelle que la Reine de Pologne fit bâtir; & le prétendu étendart de Mahomet fut envoyé au Pape pour en faire hommage au Dieu des Armées. Tout le canon resta à l'Empereur, & l'Empire aussi. Le Visir s'étoit bien flatté de lui faire la loi. Il avoit apporté toute la décoration qu'il desti-

A. 1683. destinoit à son entrée triomphale dans Vienne. Il avoit amené en magasins, en artillerie, en ouvriers de toute espèce tout ce qu'il falloit pour ravitailler & fortifier la place où il comptoit de résider jusqu'à la campagne suivante qu'il regardoit comme la fin du regne de Léopold. Vienne prise, il enfermoit l'Italie par un double croissant, il n'y avoit jusqu'au Rhin aucune place de résistance; & on ne voyoit plus que la fortune de Louis XIV. capable de l'arrêter. Avec des projets si vastes & des forces aussi grandes, il falloit avoir d'autres mœurs & une autre tête. Il n'avoit fait qu'une action de vigueur, sa marche rapide sur Vienne, seignant d'en vouloir à Raab.

Au reste, jamais journée aussi décisive ne fut moins meurtrière. Un Secrétaire Italien, *Talenti*, que le Roi de Pologne renvoya au Pape, débita sur toute sa route, & au Pontife même, qu'il avoit marché durant quatre lieues sur des corps morts. Cette fable étoit bonne pour amuser Rome: mais si le Secrétaire exagéroit sans pudeur, un Auteur célèbre qui par l'universalité de ses connoissances & la beauté de ses ouvrages, a bien acquis le droit de faire des fautes, diminue sans vraisemblance. Il estime la perte des Chrétiens à deux cents hommes seulement,

lement, & celle des Turcs au-dessous de A. 1083 mille *). Le Jésuite d'Avrigny, dans ses Mémoires, ouvrage fort estimable d'ailleurs, croit rencontrer plus juste en poussant la perte des Chrétiens jusqu'à six cents **). C'est ainsi que les erreurs se perpétuent. Du côté des Chrétiens, un seul escadron Polonois perdit vingt-deux Gendarmes. Tout les escadrons donnerent, & plus de cent Officiers furent tués. Or on sçait qu'il faut compter au moins dix Soldats pour un Officier. Les Allemands ne resterent pas les bras croisés, & dès qu'on porte des coups, on en reçoit quelques-uns. Les Polonois regretterent Zbaski, Maczinski, le Castellan Urbanski, le jeune Potocki, chef d'une grande Maison, l'intrépide Mondreoski, que la journée de Choczina voit tant illustré, le Lieutenant-Général Asfuerus, & beaucoup d'autres dont les têtes furent trouvées au pied du pavillon rouge qui marquoit la place du Vifir. Les Impériaux donnerent des larmes au Prince de Croy, comme ils en avoient donné un peu avant dans la malheureuse affaire de Pétronel, au jeune Prince d'Arremberg, & au Chevalier de Savoye, frère aîné du Prince Eugène. La mort de

ce:

*) Annales de l'Empire, Tome 2. page 347.

**) Tome 3. page 417.

A. 1683. ce dernier eut quelque chose de bien déplorable; un Tartare, après l'avoir blessé d'un coup de sabre, le chargea sur son cheval, en le serrant de telle force qu'il lui écrasa l'estomach. Le malheureux Prince fut dégagé pour mourir à Vienne le troisième jour. Quant aux Turcs qui perdirent beaucoup de drapeaux, on fait qu'on ne les rend qu'avec beaucoup de sang, & à jetter un coup d'œil rapide sur les deux Armées, qui d'abord se disputent pied à pied, pendant six heures, un terrain coupé de hauteurs & de vignes, & qui ensuite viennent à un engagement général; tout cela ne se fait pas sans une perte considérable: mais qui paroîtra toujours légère, & qui le fut en effet pour une si grande victoire.

Jean se fit un plaisir, malin peut-être, d'en donner avis à Louis XIV. Sa lettre portoit, *qu'il croyoit devoir se réjouir par préférence, d'un succès si avantageux à toute la Chrétienté, avec le fils aîné de l'Eglise.* La puissance & les victoires du Monarque François remplissoient l'Europe. Jean n'avoit pû se défendre d'un peu de jalousie. Il la marqua même l'année suivante, dans une de ces occasions où les Rois comme les Sujets disent franchement ce qu'ils pensent. La nouvelle de la prise de Luxembourg arriva à Varsovie: nouveau triomphe pour les armes de

de Louis. Un Chirurgien François qui A 1681.
servoit le Roi de Pologne, & alors dans
sa chambre, s'écria: Ah! c'est un Roi,
celui-là. - - *Et moi*, interrompit le
Roi avec colere, *qui suis-je donc?* - -
Annoncer à Louis la délivrance de Vien-
ne & de l'Empire, un si grand exploit
avec si peu de forces, c'étoit lui faire sen-
tir qu'il n'étoit pas *le seul Grand*.

Le lendemain d'une victoire est encore
un beau jour. Staremborg vint saluer le
libérateur de Vienne. Le Héros crut
pouvoir y triompher sans blesser l'Empe-
reur. Il y entra par des ruines, au mi-
lieu des acclamations. Son cheval avoit
peine à percer une foule qui se proster-
noit, qui vouloit baiser ses pieds, qui
l'appelloit son pere, son sauveur, le plus
grand des Princes. Vienne oubloit en
ce moment qu'elle avoit un Maître jaloux.
Le plaisir de délivrer des malheureux, &
leur reconnoissance qui n'étoit point com-
mandée, attendrirent Jean jusqu'aux lar-
mes. Il avoua que le Trône n'avoit rien
d'aussi flatteur. Les cris de joie le con-
duisoient jusqu'à la Cathédrale, où il
vouloit remercier le Dieu des Batailles.
Il apperçut sur ce Temple un monu-
ment d'ignominie que le Grand Soliman y
avoit fait placer *), c'étoit *le Croissant*.

Q 2 II

*) Condition sous laquelle il leva le Siège de
Vienne,

1683. Il le fit abattre, & fouler aux pieds par le Peuple. Il entonna lui-même le *Te Deum* qui fut chanté. Dans cette cérémonie on ne vit aucun Magistrat. Les personnes même distinguées dans la Ville ne s'y trouverent qu'en petit nombre, tandis que le Peuple, sans politique, chantoit les louanges de Dieu & celles du Vainqueur. Le Sermon qu'on entendit, avoit pour texte: *Il fut un homme envoyé de Dieu nommé JEAN*. C'avoit été l'exclamation du Pape Pie V, un siècle auparavant, lorsqu'il apprit la fameuse bataille de Lépante, que le célèbre Bataillard de Charles-Quint, Don Juan d'Autriche, gagna contre la flotte du Sultan Sélim. Il y avoit pourtant une grande différence entre cette victoire & celle de Jean Sobieski. La Chrétienté ne tira presqu'aucun fruit de la première. Celle de Vienne a sauvé l'Empire & la Religion. Vienne prise, on eût vu, comme à Constantinople, les Eglises Chrétiennes se changer en Mosquées; & qui sait où le Mahomérisme, qui couvre déjà tant de terres, eût fini?

Léopold. qui comptoit triompher dans sa Capitale, sans avoir combattu, arrivoit par le Danube, osant à peine jeter les yeux sur les ruines encore fumantes de Vienne, qui commençoit à l'inquiéter, tandis que la Place étoit encore plus inquiète.

de tant de hameaux, de villages, de jardins, de maisons de plaifance, ruines si vastes qu'il fallut faire une nouvelle carte topographique : les lieux marqués dans celle de *Vijcher* ne subsistoient plus *). A mesure qu'il approchoit, il entendit des salves de canon qui n'étoient pas pour lui. Son cœur fut profondément blessé; & en se tournant vers le Comte de Sint-zendorf, il lui dit: *La faiblesse des conseils où vous avez eu part, cause la honte que je reçois aujourd'hui.* Ces paroles dites avec ce ton de Maître qui écrase toujours le Courtisan, causèrent au Ministre un faiblissement dont il mourut le lendemain **). Un Ministre qui expireroit de douleur pour avoir conseillé le malheur du peuple, mériteroit des larmes.

L'Empereur, pour n'être pas spectateur du triomphe de Jean, suspendit sa marche. Une difficulté de cérémonial l'arrêtoit aussi : il s'agissoit de savoir si jamais un Roi Electif s'étoit trouvé avec un Empereur, & comment il avoit été reçu. Le Duc de Lorraine qui n'entendoit en ce moment que le cri de la reconnoissance, répondit: *A bras ouverts, s'il a sauvé l'Empire.* L'Empereur n'écoutoit que la dignité Impériale, & il fit savoir à Jean

Q 3

qu'il

*) Journal du Siège, page 26.

**) Memoires du Duc de Villars, Tom. I. p. 329.

A. 1683. qu'il ne lui donneroit pas la main qu'il prétendoit en qualité de Souverain. Après bien des chicanes, il fut réglé qu'on se verroit en pleine campagne. L'Empereur, en s'acheminant, passa devant les Bava-rois. L'Electeur étoit à leur tête. Il avoit reçu de Léopold une épée enrichie de di-amans, dont il venoit de faire un bon usa-ge: cela ne l'empêcha pas d'éprouver dans la suite toute la rigueur de la Maison d'Autriche.

Le moment de l'entrevue arriva. Le Roi de Pologne avec un bonnet à la Polonoise & une aigrette terminée par une grosse perle flottante, armé comme le jour de la bataille, avec un bouclier à la Romaine où étoient gravées, non les actions de ses ayeux, mais les siennes; monté sur un cheval superbe & magnifiquement harna-ché, aborda l'Empereur avec ce port héroï-que dont la nature lui avoit fait présent, & cet air que donne la victoire. L'Empereur, vêtu comme il l'étoit dans sa Cour, allez simplement, & monté de même, ne l'en-tretint que des services reçus en tout tems par les Polonois de l'amitié & de la pro-tection des Empereurs. Il lâcha pourtant le mot de reconnoissance pour la délivrance de Vienne. A ce mot le Roi tournant bride, lui dit: *Mon Frere, je suis bien aise de vous avoir rendu ce petit service.* Il alloit finir l'en-tretien qui devenoit gênant: mais il ap-perçut

perçut le Prince Jacques son fils qui met- A. 1683.
toit pied à terre pour saluer l'Empereur.
C'est un Prince, lui dit-il, *que j'éleve pour*
le service de la Chrétienté. L'Empereur,
fans dire mot, fit un signe de tête : c'étoit
pourtant ce jeune Prince dont il avoit pro-
mis de faire son gendre. A quoi devoient
s'attendre les Palatins qui environnoient
leur Roi ? L'un d'eux s'avança pour bai-
ser la botte de Sa Majesté Impériale : mais
il s'attira une réprimande de la part de son
Maître : *Palatin ! point de bassesse ;* & on
se quitta. Personne ne fut plus blessé des
procédés de Léopold pour le Libérateur de
Vienne que le Duc de Lorraine. On a dû
s'appercevoir, dans le cours de l'expédi-
tion, des égards, de la déférence, de la
vénération du Duc pour le Roi Jean ; &
si on se rappelle que Jean lui avoit disputé
& enlevé la Couronne de Pologne, on
conviendra qu'il falloit être bien grand
pour traiter ainsi un rival.

Jean mécontent de l'Empereur, après
avoir sauvé l'Empire, devoit naturelle-
ment penser à retourner dans ses Etats.
C'étoit l'intention de la République & le
vœu de la Reine. L'Empereur lui-même
le souhaitoit, pour une raison qu'il se gar-
doit de manifester. Il savoit que les mé-
contents de Hongrie, ne comptant plus as-
sez sur la fortune de Tékéli, avoient fait
offrir

A. 1683. offrir leur Couronne à Jean pour le Prince Jacques son fils. Ces mécontents étoient en armes; & Léopold ne voyoit pas tranquillement à leur portée un Roi victorieux qui, en acceptant cette Couronne, pouvoit lui vendre cherement le service qu'il lui avoit rendu. Cette ambition que Jean auroit pû justifier par les suffrages d'un peuple qui reprenoit sa liberté pour en disposer, n'entroit point dans son ame; il ne pensoit qu'à la cause commune de la Chrétienté & à l'intérêt particulier de la Pologne en continuant d'humilier l'Empire Othoman. Il se flattoit même encore, malgré les procédés de Léopold, de lui voir accomplir ses promesses. Le mariage d'une Archiduchesse avec son fils, l'hérédité absolue de la Couronne de Pologne dans sa Maison: cette double espérance le soutenoit contre la hauteur Impériale.

Lorsque le Conseil de Vienne eut pénétré ses sentimens, il résolut de profiter encore des forces Polonoises pour enlever *Neuhauzel* aux Turcs. Cette place dont le Duc de Lorraine avoit été obligé de lever le siège au commencement de la campagne est située au Nord du Danube. Ce siège fournissoit le moyen de revoir les Turcs qu'on se repentoit d'avoir laissé échapper avec si peu de perte.

Kara-

Kara-Mustapha, après sa défaite, s'étoit A. 1683.
 retiré à Bude *), où il' attendoit son fort.
 Sa qualité de gendre de Mahomet le servit ; & encore plus la Sultane Validé. Les Sultans ont un respect tout particulier pour leur mere au-delà même de ce que la nature prescrit. Si, sans la consulter, ils partageoient leur lit avec une Sultane, l'Alcoran & la Cour en murmurerotent. Ils lui abandonnent une partie de la police du Serrail ; ils lui permettent d'entrer dans les Conseils d'Etat ; elle délire, à face voilée, avec le Vifir & le Mouphti **). Mahomet étoit pénétré de ce respect filial pour sa Mere. Elle suborna des témoins qui cherchoient à s'avancer par une complaisance assez ordinaire dans les Cours. Elle rejeta le désastre de Vienne sur des têtes bien moins criminelles que celle de son Favori. Le Bacha de Bude fut étranglé & regretté de tout l'Empire. Il avoit fait des prodiges au siège de Candie, apaisé une révolte en

Egypte,

*) Capitale du Royaume de Hongrie. On dispute si c'est l'ancienne *Aquincum* où étoit la seconde Légion Romaine *Adjutrix*. Antonin, dans l'exemplaire du Vatican, a écrit *Aquineo*. Cette *Aquineo* ou *Aquincum*, n'est-ce point plutôt *Cépol* sur le Danube ? D'autres encore prétendent que ce n'est ni Bude, ni *Cépol*, mais *Strigonia*. Ample matière pour une belle dissertation qui ne prouvera rien.

**) Cantémir, Tome 2. page 151.

A. 1683. Egypte, augmenté le tribut de ce Royaume, sans fouler le peuple, mérité la confiance du grand Cuprogli. Il est vrai que dans l'occasion présente il avoit livré le Visir aux armées des Chrétiens, défection qui n'arrive presque jamais qu'à un Général méprisé ou détesté: faute pourtant inexcusable; il la payoit de sa tête. Trois autres Bachas expirèrent avec lui. Le Kan des Tartares fut déposé: déposition qu'il n'auroit pas méritée sous un autre Visir.

Le même Courier qui étoit chargé de ces ordres cruels, apportoit au vrai coupable des marques éclatantes d'une faveur continuée; mais à condition de réparer son malheur. Tout vaincu qu'il étoit, il avoit encore une Armée bien supérieure à celle des vainqueurs. La lice se rouvroit.

Le Roi de Pologne étoit en marche dès le 17 Septembre, pour achever la destruction de l'ennemi; car il croyoit n'avoir rien fait, tant qu'il restoit quelque chose à faire. L'Armée Allemande le suivoit, non pas aussi nombreuse qu'elle étoit à l'affaire de Vienne. Waldeck pensoit à remener les troupes des Cercles. L'Electeur de Bavière étoit malade, & son Corps d'Armée attendoit sa guérison. L'Electeur de Saxe s'étoit retiré tout-à-fait pour entrer dans le juste ressentiment d'un Prince de sa maison. Si dans la même carrière il se trouve deux sujets d'un mérite éclatant,

tant, il est aussi dangereux de n'en ré- A. 1683.
compenfer qu'un, que de les oublier tous
deux. Staremborg, outre une grande
somme d'argent, avoit reçu la Toison d'Or
& le Bâton de Feld-Maréchal. Ce dernier
honneur auroit contenté le Prince de Saxe-
Lawembourg qui l'avoit mérité en servant
l'Empereur. Il lui fut refusé, & il re-
fusa ses services en même tems quel'E-
lecteur reprenoit ses troupes. La Garnison
de Vienne & quelques autres Regimens,
remplirent une partie du vuide. L'Armée
Chrétienne se trouvoit encore forte de cin-
quante mille hommes. Elle passa le Da-
nube au-dessous de Presbourg, sous le
canon de Comore, faisant face à Neu-
hausel.

Tous les Généraux Allemands n'avoient
pas pour Jean la même déférence que le
Duc de Lorraine. Staremborg, qui com-
mandoit l'Infanterie, dépositaire de la fa-
veur & des intentions de Léopold, ne se
concilioit pas toujours avec les disposi-
tions de Jean. Un événement augmenta
cette mésintelligence. Tékéli, depuis la
défaite des Turcs, voyoit un précipice
s'ouvrir sous ses pas. Il cherchoit un ac-
commodement avec l'Empereur sous la
protection de Jean. Ses Envoyés furent
écoutés dans un Conseil. Leurs propo-
sitions se réduisoient à six articles : la con-
servation de leurs privilèges, la liberté

A. 1683: de conscience, la restitution de leurs biens, la convocation d'une Diète libre, une suspension d'armes pendant la négociation, & pour Tékéli leur Chef, la Souveraineté de quelques Comtés qu'on lui avoit promis l'année précédente. A peine eurent-ils achevé, que Staremborg les interrompit en ne parlant que d'échafauds & de bourreaux. Jean parla en Prince clément, puissant & armé, faisant sentir le respect qu'on devoit à la Médiation de celui qui venoit de sauver l'Empire. Les Impériaux répondirent avec aigreur qu'ils n'avoient pas été simples spectateurs de cette grande journée. Jean dès ce moment résolut de leur apprendre qu'il pouvoit vaincre sans eux, quoique pour eux.

Un Corps de fix à sept mille Turcs, tout cavalerie, avoit passé le Danube sur le pont de Strigonie pour en garder la tête. C'est-là où est le Fort de Barcan, ouvrage en terre, fraisé & palissadé, peu considérable en lui-même; mais devenu fameux par les actions qui s'y passèrent.

Cette Cavalerie Turque étoit commandée par un jeune homme qui avoit vû étrangler le Bacha de Bude, & ne craignoit point d'occuper sa place. Ce jeune Bacha, *Kara-Méhmed*, né pour la guerre, plein de feu, de courage & d'ambition, vouloit mériter sa fortune.

L'Ar-

L'Armée Polonoise campoit toujours A. 1683. en avant. Jean se flatta d'écraser cette poignée de Turcs & d'enlever le Fort de Barcan. Mais il ne vouloit pas que les Allemands eussent part à cette victoire. Il leur déroba sa marche. Cependant des espions revenant à lui, rapportoient que les ennemis étoient en grand nombre : *Ne nous informons pas*, dit-il, *combien ils sont, mais où ils sont.* Il les trouva trop tôt, quoique le nombre en fût réellement petit.

Le 7 Octobre fut un jour de sang. Les Turcs s'étoient couverts d'un rideau. L'avant-garde Polonoise ne s'en croyoit pas si près. Ils fondent sur elle sans lui donner le tems de se mettre en bataille. Le trouble & la confusion s'emparent des esprits. L'Officier ne commande plus ou commande mal. On fait mettre pied à terre à des Dragons dans une plaine. Les Cosaques sont renversés ; les Pancernes ne tiennent plus ; les Dragons du Grand-Général ne remontent à cheval que pour se sauver. Ceux du Roi n'en ont pas le tems & sont taillés en pièces. On ne voit que des gens qui fuient & des têtes qui tombent sous le sabre.

Jean arrive au milieu de ce désordre avec le gros de sa Cavalerie. Sa présence n'arrête pas le Vainqueur. Le jeune Bacha redouble d'activité. A peine Jean

A. 1683. a-t-il le tems de se ranger sur une ligne. Il reçoit les Turcs avec fermeté, il les charge même à son tour. Mais les Turcs se développant pour envelopper toute la ligne Polonoise, & poussés par cette fureur qui animoit les Mahométans sous les premiers Califes, font plier la gauche, enfoncent la droite; ouvrent le centre. Ce n'étoient plus ces intrépides Towarisz qui dans le siècle passé avoient dit à leur Roi: *Qu'as-tu à craindre avec vingt mille lances? Quand le Ciel tomberoit, nous le soutiendrions de leurs pointes.*

Dans ce trouble universel où chaque instant entassoit des mourans sur des morts, où la retraite devenoit aussi dangereuse que la résistance, le grand Jablonowski pria le Roi de s'échapper avec son fils qui combattoit à côté de lui, ajoutant qu'avec quelques escadrons ralliés il tâcheroit de tenir encore quelques momens pour couvrir sa personne sacrée. Le Roi savoit qu'il n'étoit sacré que pour s'immoler à la République. Il continua le combat jusqu'à ce qu'il fût entraîné, lui & son fils, par la foule des fuyards. Jamais terreur plus grande. Les Houslards jetoient leurs lances, les Cornettes leurs étendards; on voyoit tout cela péle-mêle dans les sillons avec les tymbales. Que personne ne se vante d'être toujours brave, & toujours prêt à prodiguer sa vie pour conserver son Prince.

Prince. Les Officiers, ces braves de profession, abandonnoient le leur à la merci de l'ennemi. Des Généraux vouloient les retenir en leur montrant le Roi; ils répondoient que leur vie étoit leur première affaire; & que si le Roi étoit pris ou tué ils en feroient un autre. Vouloit-on user de la force: ils menaçoient de sabrer. Le Comte de Maligny, Frere de la Reine, vit le fer Polonois levé sur sa tête. L'inégalité du terrain augmentoit encore le carnage. Des fillons fort creux culbutoient le Cavalier pour être écrasé par les siens ou décapité par l'ennemi. Le jeune Lubomirski renversé par terre offroit dix mille ducats à celui qui lui sauveroit la vie. Un palfrenier les gagna en lui cédant un cheval de main. Le Palatin de Poméranie, d'Hénoff, n'eut pas le même bonheur. Démonté, percé d'une balle, il arrosoit un fillon de son sang. Un Turc lui coupa la tête.

Le Roi emporté par son Cheval, ne voyoit plus son fils. Il le demandoit avec la dernière inquiétude. D'autres yeux prétendoient le voir, & le montroient. On le trompoit pour le calmer. Le feu de la poursuite s'enflammoit toujours davantage, & la fuite se précipitoit à mesure. Chacun se trouvoit chargé de sa propre conservation, le Roi comme les autres. Deux Turcs le joignirent, il se

A. 1683. met en défense. L'un d'eux levoit le sabre sur cette tête si précieuse à la Pologne, & si odieuse à l'Empire Othoman. Un Réitre de la Garde Royale prévient l'Infidèle & le renverse d'un coup de mousqueton. Ce garde n'eut pas le tems de jouir de la reconnoissance de son Prince. L'autre Turc venge son camarade & pousse au Roi. Le Grand-Ecuyer, *Mateinski*, lui fait un bouclier de son corps, en présentant le pistolet au Turc qu'il vient à bout d'écarter par cette contenance ferme. Cette terrible scène se passoit plus vite qu'on ne peut la raconter, la suite n'en étoit pas suspendue.

La foule des fuyards qui croissoit autour du Roi, rendoit sa situation plus cruelle. Froissé continuellement par les chevaux & par les armes, les bras meurtris, les cuisses brisées, embarrassé de sa taille puissante, hors d'haleine, presque suffoqué, il eut besoin de secours. *Mateinski* le soutenoit d'un côté, & un premier venu de l'autre, tandis que son cheval, la bride sur le col, redoubloit de vigueur. Revenu à lui, il aperçut à travers un nuage de poussière un jeune homme qu'un Turc arrêtoit par le manteau. . . C'étoit son fils qui se débarrassa en abandonnant son vêtement, & fut poussé vers un bois où il trouva un asyle.

Il y avoit près d'une heure que la dé- A. 1683.
route duroit, & que la plaine se couvroit
de morts: encore quelques minutes, & la
Pologne perdoit en un jour ce qu'elle a-
voit de plus précieux, son Roi, ses Gé-
néraux & toute sa cavalerie. L'Infan-
terie s'avançoit à grands pas. L'Armée
Impériale la suivoit, l'artillerie se dispo-
soit. Les Turcs, en trop petit nombre
pour affronter de si grandes forces, re-
tournerent sur le champ de bataille, dont
ils restèrent maîtres.

C'étoient ces mêmes Turcs qui avoient
fui devant Vienne. Il leur manquoit un
Chef. Ils l'avoient trouvé dans la plaine
de Barcan. On avoit vû pendant toute
l'action le jeune Bacha marquant les mou-
vemens, bravant la mort, & apprenant
aux autres à la mépriser. Un peu plus
d'expérience & il devenoit un des plus
grands Capitaines.

On n'a jamais su au juste la perte des
Polonois. Ils saisirent les premiers mo-
mens pour enterrer leurs morts, afin d'en
dérober la connoissance.

Lorsque cette tempête de sang eut ces-
sé, le calme avoit quelque chose de bien
triste encore. Le Roi accablé de lassitu-
de & de chagrin s'étoit jetté sur du foin.
On lui amena son fils qu'il ne comptoit
pas instruire par le malheur, leçon utile,
puisque'il lui apprenoit à le supporter.

A. 1683. Des Seigneurs Polonois échappés au carnage, les yeux baissés, l'air abattu, environnoient leur Maître dans un morne silence. Les Généraux Allemands composoient leur visage pour la tristesse. Jean lisoit au fond de leurs cœurs: *Messieurs*, leur dit-il, avec cette candeur qui ne se trouve que dans les grandes ames, *j'avoue que j'ai voulu vaincre sans vous pour la gloire de ma Nation: j'en suis puni, j'ai été bien battu: mais je prendrai ma revanche avec vous Et pour vous. C'est de quoi il faut s'occuper.* Cette éloquence du cœur est peut-être au-dessus de toutes les harangues de Tite-Live.

Le jeune Bacha fier d'avoir triomphé d'un si Grand Roi avec des forces inférieures, pensoit de son côté à de nouveaux lauriers. Il dépêcha la nuit même à Bude, pour y porter la nouvelle de sa victoire. Le Grand Visir, sans perdre un moment, fit marcher un Corps de vingt mille chevaux qui arriva le lendemain par le pont de Strigonie, la distance n'étant que de six lieues. Il écrivit en même tems à *Tékéli* qui attendoit les événemens à la tête de trente mille hommes: „qu'il avoit eu des raisons pour ménager „le Roi de Pologne, elles cesseroient à présent; que son Armée étoit entièrement „détruite, & lui tué ou pris; qu'il n'étoit „plus question que des Allemands, dont

„on auroit bon marché; & qu'il devoit A. 1683.
 „faire la plus grande diligence pour se
 „rendre à Barcan où il assureroit sa Cou-
 „ronne, en méritant la protection de
 „l'Empire Othoman, & en partageant sa
 „gloire. “

C'est ainsi que Kara-Mustapha projet-
 toit d'effacer sa honte, sans venir en per-
 sonne prendre part aux dangers.

Jean, à qui le repos de la nuit avoit
 rendu des forces, donna toute la journée
 du huit à rassembler son Armée disper-
 sée, à la consoler du malheur de la veille,
 à l'animer à la vengeance, à la combiner
 avec les Impériaux, & à régler l'ordre
 de bataille du lendemain. Sa lettre à la
 Reine, datée de ce jour, en lui apprenant
 son désastre, étoit glaçante. Il lui disoit
*qu'il marchoit aux ennemis & qu'elle de-
 voit s'attendre à leur défaite ou à un éter-
 nel adieu.*

Tékéli n'étoit point arrivé le matin du 9,
 lorsque l'action s'engagea. Tout autre
 que le jeune Bacha auroit évité l'engage-
 ment, ou du moins ne l'auroit pas cher-
 ché. On aura peine à croire que vingt-
 fix mille Turcs, tous Cavalerie & sans
 canons, aient osé défier cinquante mille
 Chrétiens qui ne manquoient d'aucune
 force, Infanterie, Cavalerie, Artillerie.
 Si c'étoit témérité, le jeune Bacha fit en-
 core une faute plus considérable. Il se
 mit

A. 1683. mit en bataille dans un cul-de-sac, le Danube à sa gauche, une chaîne de montagnes à sa droite, la rivière de Gran derrière lui, n'ayant pour toute retraite que son pont de Strigonie, protégé par le fort de Barcan. C'étoit dire à ses Soldats, il faut vaincre ou périr. Ce beau désespoir a réussi quelquefois; la prudence vaut mieux. Il ne forma qu'une ligne assez profonde avec des intervalles médiocres: mais elle étoit soutenue de trois colonnes de quinze Escadrons chacune, l'un à la queue de l'autre. Les Turcs prétendent que ces colonnes sont difficiles à rompre, se rallient aisément, fort propres à envelopper l'ennemi. Les Polonois venoient de l'éprouver bien cruellement.

Deux Bachas, celui de Silistrie & celui de Caramanie, menaient les ailes. Le Général que la victoire avoit rendu plus brillant, & qui s'en promettoit une autre, étoit au centre.

L'Armée Chrétienne débordoit les Turcs de toute la moitié de son front, mêlée par distribution égale de troupes Allemandes & Polonoises, afin que les deux Nations pussent partager les dangers, & la gloire, s'il y en avoit à vaincre avec tant de supériorité. Le Roi étoit à la droite, Jablonowski à la gauche, le Duc de Lorraine au centre.

Les

Les Chrétiens s'ébranloient pour charger: les Turcs plus prompts arrivèrent sur eux avec des hurlemens & une impétuosité qu'on ne peut décrire. Un torrent qui se précipite d'une montagne, n'est ni plus bruyant, ni plus rapide. On les reçoit avec une fermeté qui laisse chacun dans sa place, & avec un feu épouvantable qui fait tomber hommes & chevaux. Ils font volte-face pour respirer un moment, & reviennent avec plus de fureur. Sans les chevaux de l'risse qui couvroient les bataillons Chrétiens, ils les enfonçoient. Dix fois ils font au moment de réussir, & dix fois on les repousse. Jamais Escadrons ne manœuvrèrent avec plus de légèreté & de promptitude. C'est-là que l'on connut bien l'excellence des chevaux Turcs.

Après tant de tentatives aussi audacieuses qu'inutiles, ils changent l'ordre de l'attaque. Jusqu'à ce moment ils n'ont chargé que la gauche; ils entreprennent également sur le centre & sur la droite; & si un Corps est repoussé, l'autre qui a repris haleine se signale par des efforts au-dessus de la valeur ordinaire. Ce n'est point par le feu, c'est par l'arme blanche dans une mêlée complète qu'ils prétendent vaincre. Si Tékéli eût paru en ce moment, comme il le pouvoit, l'Armée Chrétienne eût couru de grands risques.

Le

A. 1683. Le Bacha de Silistrie perce dans la gauche; son cheval est tué sous lui. Un gros de Cavalerie l'enveloppe. Il se défend à terre, soutenu de quarante de ses domestiques qui descendent de cheval pour le couvrir de leurs sabres. Jablonowski touché de cet héroïsme, crie, *qu'on sauve ces braves gens.* Les Allemands les mettent en pièces. Le malheureux Bacha livré à la fureur du Soldat, regarde Jablonowski & se rend à lui. Le Bacha de Caramanie couvert de sang est pris au même endroit.

Le Général privé, pour ainsi dire, de ses deux bras, fait encore tout ce qu'on peut attendre du courage le plus décidé. Il se fait jour dans le centre; mais enfin blessé de deux coups de sabre; & sentant l'épuisement de ses Troupes, il pense à la retraite.

Jean, qui en apperçoit les premières dispositions, ne lui en donne pas le tems. Il s'avance à la tête de sa Cavalerie pour le prendre en flanc & lui couper sa retraite. On voyoit déjà sur le pont les premiers qui se retiroient. L'Armée Chrétienne poussant de grands cris à son tour, double le pas, se déploie en croissant; atteint l'ennemi.

Ce n'est plus qu'un amas de foudres qui tombent sur des gens qui cherchent à fuir. Les uns gagnent le pont; mais ce pont

pont de bateaux, balayé par le canon, A. 1683. & surchargé, s'enfonce sous le poids. Les autres courent vers le Fort: mais le Fort regorge & les repousse. On en voit se jeter à la nage dans le Danube qui se couvre d'hommes & de chevaux; le feu les atteint encore & le fleuve les engloutit. Dix-huit mille qui n'osent tenter ce chemin dangereux, restent sur le bord dans un danger plus grand. Il faut que l'homme n'ait qu'une certaine mesure de courage comme de force. Ces Lions qui vouloient tout dévorer il n'y a qu'un moment, se laissent égorger comme un troupeau sans défense. Tenant encore leurs armes, ils ne font pas le moindre effort pour vendre leur vie: on les croiroit frappés du Ciel. Ils crioient *amman*, pardon; & ils recevoient la mort. La plume tombe des mains, quand on voit comment les hommes en usent avec les hommes.

Les Janissaires du Fort regardoient cette boucherie en attendant leur destinée. Ils faisoient tous les signes d'un ennemi qui se rend. Ils arboroient le drapeau blanc; & dans la crainte qu'on ne l'apperçût pas, ils déchiroient les manches de leurs chemises qu'ils présentoient au bout de leurs armes. Ce jour n'étoit pas fait pour la pitié. Leur mort étoit écrite sur leurs palinades, au-dessus

A. 1683. fus desquelles les Soldats Polonois voyoient les têtes sanglantes de leurs Freres. La rage qui les faisoit leur coûta de nouvelles larmes qu'ils auroient dû s'épargner. Les Janissaires sur le point d'être forcés lorsqu'ils offroient de se rendre, firent une décharge fort meurtrière. Ce fut un coup de désespoir & leur dernier moment. L'Historien de la vie du Duc de Lorraine dit que ce Prince avoit reçu leur capitulation. Si le fait est vrai, tout se réunit, en ce jour, pour noircir les Chrétiens. Ceux qui commandent ont beau rejeter sur le Soldat les cruautés inutiles. Quand le Soldat est bien discipliné, il n'est que brave. Des vingt-six mille Turcs qui combattirent, deux mille seulement se sauverent avant la rupture du pont. Le jeune Bacha qui auroit mérité la seconde victoire, si la valeur suffisoit, étoit du nombre.

Tékéli se présenta sur une hauteur lorsque le sang cessoit de couler, parce qu'il n'y en avoit plus à répandre. Il auroit pu arriver à tems. Il disparut. Il n'étoit ni assez Chrétien, ni assez Turc: moyen sûr pour être tôt ou tard la victime de l'un ou de l'autre parti.

Dans cette journée la plus sanglante du siècle, tout étonnoit: un jeune Guerrier qui, sans avoir jamais commandé, osoit se commettre avec d'anciens Géné-
raux

raux & défier le Héros du tems. Vingt- A. 1685.
six mille Infideles en bataille rangée contre cinquante mille Chrétiens qui se virent au moment d'être battus. Ces mêmes Infideles, plus que des hommes au commencement de l'action, & moins que des femmes à la fin. Des Chrétiens qui se baignent, après la victoire, dans le sang de dix-huit mille hommes qui demandent grace: vérité que je voudrois supprimer, si la fidélité de l'Histoire le permettoit.

Cette victoire qui donnoit aux Chrétiens le Fort de Barcan, fit changer le plan des opérations. On devoit assiéger Neuhausel: on se décida pour Strigonie qui se trouvoit affoiblie par la prise du Fort. Cette Ville que les Allemands appellent Gran, baignée par la rive droite du Danube, a sa citadelle sur un rocher très-élevé. Staremborg, pour reconnoître la place, en fit deux fois le tour au petit pas, à travers les boulets qui le couvroient de terre. On le loua beaucoup pour cette intrépidité: on ne dit pas un mot des Ingénieurs qui l'accompagnoient. Strigonie étoit abondamment pourvue; & on s'attendoit à une longue résistance. Point de Nations qui soutiennent un siège avec plus d'opiniâtreté que les Turcs; parce qu'ordinairement il y va de la vie du Bacha qui se rend.

Hist. de Sob. T. II. S Si

A. 1683. Si cette pratique s'établissoit dans l'Europe Chrétienne, on n'y verroit pas des conquêtes si rapides. Cette loi sévère ne produisit pourtant pas son effet dans cette conjoncture. Le Bacha brula les fauxbourgs & la basse Ville; & au bout de quatre jours il battit la chamade, mettant dans ses conditions, qu'il ne rendroit Strigonie qu'au Roi de Pologne; & qu'il feroit conduit à Bude, lui & sa garnison.

Le Roi entra dans la Place le jour de la Toussaints, & la remit au Duc de Lorraine. Il voulut engager le Bacha à le suivre en Pologne pour mettre sa tête en sûreté. Le Musulman répondit que sa vie étoit entre les mains de Dieu & du Grand-Seigneur, & qu'il aimoit mieux mourir par leur ordre que de vivre parmi des Infideles. Cette résignation n'étoit pas difficile. On a cru que le Visir n'ayant pas le courage de secourir la place, lui avoit commandé de la rendre. Il y avoit cent quarante-trois ans que le Grand Soliman en avoit fait la conquête sur l'Empereur Ferdinand I, Frere de Charles-Quint. Elle revenoit à ses Maîtres.

La saison s'avançoit; & le Danube avoit fait périr plus de Polonois, que la guerre n'en avoit détruit dans trois batailles. Les eaux de ce fleuve dont Charlemagne se plaignoit déjà, donnent la dysenterie aux Etrangers. Cette maladie enleva

enleva le Palatin de Volhynie, Sieniaws-A. 1685.
ki. C'est lui qui avoit marché le premier
au secours de Vienne. Grand-Enseigne
de la Couronne, & Petit-Général, il
périt au milieu d'une belle carrière. Son
fils, avec les années, parvint au Grand-
Généralat qu'il auroit mérité lui-même;
& ce Fils eut le bonheur de trouver une
épouse digne de lui. Elle avoit une si
grande considération en Pologne, que
Louis XIV, entretenoit une correspondan-
ce avec elle.

La prise de Strigonie termina la cam-
pagne, & les Armées se séparèrent. Les
Polonois, pour revoir leur Patrie, avoient
cent lieues à faire par un pays coupé de
rivières & de montagnes, infesté des mé-
contents de Hongrie, semé de Villes qui
leur appartenoient, ou aux Turcs; & la
dernière chaîne de montagnes qui sépare
la haute Hongrie & la Pologne, ne pré-
sentoit en cette saison que des neiges,
des glaces & des torrens, à travers les-
quels il falloit se chercher un chemin.
Ces montagnes que les Anciens appel-
loient *Carpates*, les gens du pays les
nomment *Krapack*. On en étoit encore
bien éloigné, & jusqu'à ce qu'on y par-
vînt, les difficultés s'accumuloient.

Le troisième jour de la marche, le
Comte de Forgaste, Seigneur Hongrois,
du parti de Tékéli, suivi de quatre cents

A. 1683. chevaux de ses propres troupes, vint se rendre à Jean, en le suppliant de solliciter sa grace auprès de l'Empereur: Jean l'obtint. Forgaste voulut la mériter dans l'occasion même. Il suivit l'Armée jusqu'aux Monts Carpates, courant sans cesse sur ses compatriotes. Ceux-ci plus irrités contre lui que contre l'Empereur même, lui dressèrent une embuscade, où toute sa troupe fut taillée en pièces. Le Chef qu'une double trahison avoit rendu si odieux, n'eut pas le courage de périr les armes à la main: il se sauva.

Si Jean n'avoit voulu faire que sa route, il se seroit épargné d'être harcelé continuellement comme il le fut. Tékéli qui vouloit toujours le ménager, auroit aisément contenu ses Hongrois; mais il vouloit marcher en conquérant, & soumettre à l'Empereur toutes les Villes qui se trouvoient sur son passage. Epéries se défendit trois jours; Sabine un peu plus. Lévochi ouvrit ses portes. Zetchin, Place Turque, capitula dès qu'elle vit le canon. Jean laissoit des garnisons dans toutes. L'exemple de Forgaste rentré en grâce, séduisoit beaucoup de Seigneurs Hongrois. Le Comte d'Humanai, beau-frere de Tékéli, fut du nombre. Jean obtenoit enfin quelque chose pour ceux de la Cour de Vienne, parce qu'il y auroit eu du danger à lui tout

tout refuser. Et dans le fait le service A. 1683. qu'il rendoit à l'Empereur par la force & la douceur de sa médiation, étoit bien plus grand que s'il lui eût livré les Rebelles; leur sang, que Vienne étoit toujours disposée à répandre, auroit nourri la révolte, & l'eût fortifiée des armes du désespoir.

La grace que le Comte Humanaf & quelques autres transfuges venoient d'obtenir, leur servit peu. Ils retomberent entre les mains de Tékeli qui leur fit trancher la tête, sans épargner son beau-frere.

Jean traversa les Carpates au mois de Décembre, c'est-à-dire, au tems des plus grandes horreurs, dont ces montagnes sont hérissées; & il rentra en Pologne vers les fêtes de Noel. Il trouva sur les frontieres l'Armée de Lithuanie qui marchoit au secours de Vienne dès le mois de Juillet; étrange dissonance, lorsque dans un même Etat il y a deux Corps d'Armée qui n'obéissent pas au même Chef. La Reine attendoit son auguste Epoux à Cracovie: la victoire & l'amour conjugal, en l'embrassant, terminerent ses allarmes.

Ainsi finit cette fameuse campagne, le salut de Vienne & de l'Empire. Dans cette grande scène qui fixa les yeux de

A. 1683. l'Europe & de l'Asie, quelques-uns des premiers acteurs, au moment même de leurs services, ou dans la suite, eurent à se plaindre de l'ingratitude de Léopold.

Il refusa durement à l'Electeur de Saxe un honneur militaire pour un Prince de sa Maison. Il abandonna le fils, Auguste II, Roi de Pologne aux armes triomphantes de Charles XII.

Sur la fin de son règne il pensoit à mettre au ban de l'Empire, l'Electeur de Baviere; son Successeur le fit.

Il ne voulut pas permettre que le premier Sénateur de Pologne, *Potocki*, fît élever une pyramide à son fils sur le terrain de Vienne, que ce jeune Héros avoit arrosé de son sang.

Nous avons vû avec quelle hauteur il traita le Roi de Pologne lui-même, qui venoit de lui rendre sa Capitale. Il lui disputa encore quelques canons Turcs parmi le grand nombre que les Polonois avoient pris: ces braves gens ne purent obtenir des quartiers d'hiver dans un pays qu'ils avoient sauvé.

Rome dévouée aux Empereurs, toutes les fois que son intérêt le demande, entra dans l'ingratitude de Léopold. Innocent XI, né son sujet, institua une fête, où l'on voyoit sur un Drapeau la figure de l'Empereur & la sienne: mais tout le monde

monde ne parloit que de celle qu'on ne voyoit pas. La Reine Christine, alors à Rome, écrivoit au Vainqueur „qu'il lui „avoit fait sentir pour la première fois la „passion de l'envie; qu'elle lui envioit le „titre glorieux de Libérateur de la Chrétienté.“

La scène finit tragiquement du côté des Turcs. Le Kan des Tartares déposé, quatre Bachas sacrifiés d'abord après la journée de Vienne, ne suffisoient pas pour apaiser les cris de l'Empire Othoman. Tékéli fut envoyé, les fers aux pieds & aux mains, à Constantinople. Kara-Mustapha, chargé principalement des malheurs publics, accusé même d'avoir voulu se former dans Vienne, & dans la Hongrie, un Empire indépendant du Sultan, reçut son arrêt à Belgrade. La résignation Musulmane étonne toutes les Religions, excepté la Japonoise. Il est écrit dans l'Alcoran, *qu'il n'y a point de martyre plus glorieux que celui de mourir de la main, ou par l'ordre du Prince des Croyans.* Kara-Mustapha se prosterna devant cet ordre de mort, le baïsa, embrassa le Kiahia qui l'apportoit, tira de son sein le sceau de l'Empire qu'il remit à l'Aga des Janissaires, & tendit le cou à quatre bourreaux qui l'étranglèrent. Sa tête fut portée à Constantinople. Que ceux que la faveur élève jettent les yeux

sur

A. 1683. sur ce Visir, & qu'ils tremblent d'être heureux.

Tout le profit de l'expédition fut pour Léopold. La Pologne n'y gagna que de la gloire & un titre. Les Têtes couronnées, en lui écrivant, dans les interregnes, adressoient, *inclytae Reipublicæ*: à la célèbre République. La Cour de Vienne sur-tout étoit rigoureuse sur ce point. La République, depuis la journée de Vienne, est devenue *Sérénissime*, mot vide de sens, qui ne vaut certainement pas la célébrité: mais les mots dans l'étiquette des Cours sont au-dessus des choses.

*Fin du sixieme Livre & du
second Tome.*



Biblioteka Jagiellońska



stdr0023766

